

MARDI 13 AOÛT 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MERY - DIRECTEUR : JACQUES LESQUINE

Un projet d'exploitation minim CAMP de COMO OUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14475 - 6 F de Dora suscite une vive émois

The state of the state of the state of

🌉 🎒 Alexandr (1979) i i i i

A TOP OF THE PERSON NAMED IN

The second secon

Le président malgache choisit la répression

Un rêve brisé

E rêve d'une « révolution tranquille », qui aurait permis aux Malgaches de marcher, en couceur, vers a sest brisé, samedi 10 août, sous les balles des soldats chargés de protéger la palais du pré-sident Didier Rateiraka, Après sident Digner nationale.

plus de deux mois de manifestata Grande ile vient de connaître son premier bain de sang.

de femmes et d'hommes venus. Face aux dizaines de milliers sion du chef de l'Etat, celui-ci n'a pas hésité à faire tirer ses troupes, causant la mort d'au troupes, causant la mort d'au moins quatorze manifestants. Un bilan qui risque de s'alourdir, commte tenu de l'état très grave compte tenu de l'état très grave de nombreux blessés.

RATSIRAKA, arrivé su Wapouvoir en 1975 à la suite d'un putsch militaire, avait tendait pas « s'éclipser du pou-:: :::::::::::: voir comme un voleur». Traiti les opposants par le mépris, il faisait mine d'espérar que les manifestants « se fatigueralen d'eux-mêmes ». Cette erreur de jugement vient de transformer; aux yeux de l'opinion maigache, le «voleur» en assassin. Tansnarive ne sera pas Pregue 1990 : la « révolution de velours », version malgache, est morte et enterrée avant d'avoir

A STATE OF STATE

Teles

de la Banque &

1 3 E

se est suspendo

. Contract

vu le jour.

L'entêtement du président ment pour conséquence de donner un nouveau souffle au Comité des forces vives, qui res-semble les mouvements de l'opposition. Celle-ci a désormais ses martyrs. Plus question, dans ces conditions, d'un qualconque dialogue avec le chef de l'Etat. Cette radicalisation de l'opposition risque de mettre en échec les partisans d'un compromis avec le pouvoir. En premier lieu, les Églises chrétiennes, dont le rôle modérateur avait réussi, jusqu'à présent, à éviter la vio-

Laccroîtra également l'em-berras de ceux qui - à Madagas-car et en France - comptaient encore sur une certaine sagesse du président Ratsiraka. Dans son allocution télévisée de dimanche soir, le chef de l'Etat a tenté de soir, le cher de l'Eat à tente de disculper sa garde présidentielle, rejetant la responsabilité de la tuerie sur les militaires et les gendannes. La relative neutralité dont l'armée à fait preuve, depuis le début des manifesta-tions, en juin, pourrait ne pas durer. En accusant ainsi l'armée, le président risque de se faire de nouveaux ennemis - bien plus dangeraux que les cohortes de crieurs de slogaris.

Quant à la prétendue «inno-cence » de la garde présidentielle, elle resta à prouver. Tous les témoignages semblent indiquer, au contraire, que e les hommes du président » ont tenu un grand rôle dans la répression. Cette garde, forte d'environ mille cinq cent soldats et officiers, a été formée par les Nord-Coréens, mais reste encadrés par quelques instructeurs francais. Paris, très discret jusqu'à présent, ne pourra se taire indé-



Quatorze personnes ont trouvé la mort samedi 10 août à Tananarive, la capi-

avaient organisé une ∢marche de la liberté» sur le palais présidentiel. Le régime du président Ratsiraka, confronté depuis des semaines aux manifestations

pacifiques de l'opposition, a

tale malgache, lorsque les

forces de l'ordre ont ouvert

le feu sur des opposants qui

finalement fait couler le sang. Les violences de samedi semblent avoir conduit le pays à un point de non-retour, le chef de l'Etat refusant d'abandonner le pouvoir, et le Comité des forces vives (opposition) demandant aux Eglises de cesser leurs tentatives de médiation. La « victoire» du régime risque ainsi de se transformer en défaite.

Lire page 18 l'article de JEAN HÉLÈNE

La Chine se rallie à la non-prolifération

Le premier ministre chinois a annonce, samedi 10 août, à son homologue japonais, M. Kaifu, l'intention de son gouvernement d'adhérer au traité de non-prolifération nucléaire. Le même jour, Pékin et Hanoï annonçaient la normalisation de leurs relations, gelées depuis 1978.

Lire nos informations et l'article de FRANCIS DERON page 5

Voyage avec Colomb

13. - L'autre Christophe Le 6 décembre 1492, Colomb aborde une île plus peuplée. Il débarque à Haîti, terre de misère et d'utopie, où le Roi du Sans-Souci éclipse l'Amiral des océans...

Lire page 2 le treizième épisode du feuilleton d'EDWY PLENEL

Après la libération de MM. Tracy et Leyraud au Liban

L'optimisme prévaut sur le sort de tous les otages occidentaux

et français, MM. Edward Tracy et Jérôme faisait savoir qu'il avait rencontré, dimanche Leyraud, dimanche 11 août, on se montrait, à soir à Genève, le responsable israélien du Washington, plus optimiste au sujet d'un dossier libanais pour l'informer de la teneur règlement global de la question des otages. A du message du Djihad islamique que lui a Jérusalem, la ministre de la défense, remis l'ex-otage britannique John McCarthy. M. Moshé Arens, a déclaré lundi que, « à ce Ce mouvement réclame la libération de pristade, Israel n'a engagé aucune négociation». sonniers libanais et palestiniens que détient Mais, au même moment, le secrétaire général l'Etat hébreu.

Après la libération des otages américain des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar,

Un accord secret?

BEYROUTH

de notre envoyée spéciale La libération à Damas,

dimanche II août, de l'Améri-cain Edward Austin Tracy, quel-ques heures après celle à Beyrouth du Français Jérôme Leyraud, montre à l'évidence que l'affaire des otages du Liban est désormais en voie de règle-Un accord, négocié à Paris

entre les intégristes chiltes du Hezhoilah et les gouvernements britannique et américain, serait même, dit-on de source intégriste

libanaise, intervenu récemment Hezbollah et dont la formation et un calendrier aurait été établi. Dans ce contexte, la libération

du journaliste britannique John McCarthy, porteur d'un message à M. Perez de Cuellar, puis celle d'un Américain, M. Tracy, devraient précéder celle de cheikh Abdel Karim Obeid, détenu en Israel, à la suite de quoi seraient élargis les dix otages toujours détenus et réglé le sort des sept soldats israéliens

disparus au Liban. Ce n'est qu'après qu'israël libérerait les quatre cents prisonniers - libération réclamée par le

intégriste a fourni une liste.

Les négociations directes pour le règlement de l'affaire auraient été engagées il y a plus de deux mois par l'intermédiaire de représentants du parti intégriste chiite irakien, Al Daawa (opposant au régime de Bagdad) qui auraient d'abord contacté le gouvernement britannique.

FRANÇOISE CHIPAUX Lire la suite page 3 ainsi que les articles d'HENRI BAINVOL et HENRI PIERRE page 4

Manifestations contre

BOURSE

le TGV Méditerranée Des opposants au tracé du futur TGV ont occupé les gares d'Arles,

de Sénas et de Cavaillon, dans la nuit de samedi à dimanche. page 10

Les «zoulous»

de Noisy-le-Grand Trois policiers ont été blessés en Seine-Saint-Denis par des jeunes armés de barres de fei et de battes de base-ball.

Pèlerinage à Czestochowa

Près d'un million de jeunes, dont vingt-cinq mille Français, sont attendus au sanctuaire marial nolonais. les 14 et 15 août, à la rencontre de Jean-Paul II.

page 6

page 18

Le sommaire complet se trouve page 18

IJ L'expuision des indesirables de Bari

Neuf mille des douze mille Albanais débarqués dans le port italien ont déjà été ramenés dans leur pays, au prix de violences et de ruses

de notre envoyé spécial

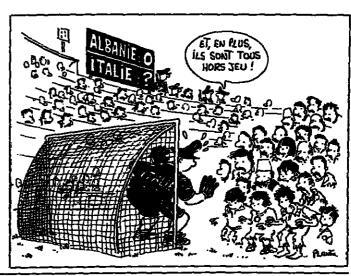
Enfermés dans le vieux stade de La Vittoria et ses abords ou confinés en plein soleil au bout d'une jetée du port, recevant en quantité insuffisante de maigres sandwichs et des bouteilles d'eau, n'ayant accès à aucune insufficie comission doguers à installation sanitaire, dormant à même le soi, ces hommes, ces femmes et ces enfants auront payé cher l'illusion que l'Italie, soudain, leur ouvrait la porte et était disposée à les accueillir.

Les autorités italiennes ont fait preuve de davantage d'efficacité pour organiser le retour que pour pourvoir aux besoins élé-mentaires de cette foule d'indésirables. « Ce n'est pas de leur faute, ils sont dépassés », souli-

Llambi, un jeune médecin albanais venu parmi les réfugiés et que ses confrères italiens, l'ayant revêtu d'une blouse, employaient comme interprète. « Mais, demandait-il, pourquoi ne pas nous avoir séparés en groupes plus petits et répartis dans plusieurs lieux?»

La réponse était en partie dans le faible nombre de policiers dis-ponibles, qui, malgré le renfort d'une compagnie d'infanterie mécanisée et d'une autre de bersaglièri, ne suffisaient pas à la double tache de surveiller ceux qui attendaient de partir et d'eaccompagner» les autres.

PATRICK JARREAU Lire la suite page 5



Le Monde L'EDUCATI JUILLET/AOÛT

UNIVERSITÉS

LES INSCRIPTIONS EN PREMIÈRE ANNÉE

FAC par FAC LES TAUX DE RÉUSSITE **AUX DEUG**

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

L'homéopathie du docteur Greenspan

Reconduit à son poste, le président de la Réserve fédérale s'efforce de concilier la rigueur monétaire et l'avenir politique de M. Bush

WASHINGTON

de notre envoyé spécial

« Ce soir-là, j'étais assis devant mon ordinateur. Au fur et a mesure que la nuit avançait, on pouvait non seulement voir le prix du pétrole baisser fortement sur les marchès mondiaux, mais suivre, minute par minute, les effets de cette décélération sur les marches des changes et de l'or, sur les taux d'intérêt et sur les opérations d'arbitrage qui s'entre-croisent dans le monde entier.» Pour conclure, M. Alan Greenspan lève la tête et fixe son auditoire passablement interloqué. "A ce moment-là, il m'est clairement apparu que la guerre ne ris-quait pas d'évoluer dans le sens d'une destruction majeure des installations petrolières au Proche-Orient. a

Ainsi, en cette nuit du 16 jan-vier 1991 où le monde entier vivait en direct à la télévision le

pilonnage intensif de Bagdad et Tout le personnage de des autres positions stratégiques M. Greenspan tient dans cette irakiennes, le patron de la Réserve fédérale, installe dans son bureau de Constitution Ave-

nue, suivait une autre bataille en temps réel ; celle de l'économie mondiale, où l'Amérique, la aussi, doit faire face aux responsabilités qu'implique le leaders-

anecdote, rapportée le 20 février, lorsque, avec l'air appliqué qu'on lui connaît, il est venu témoigner devant le Congrès, comme la loi Humphrey-Hawkins l'oblige à le faire deux fois par an.

SERGE MARTI Lire la suite page 13

CHAMPS ÉCONOMIQUES

Le destin de l'Amérique latine

Nous poursuivons la publication d'une série d'articles sur «le destin de l'Amérique latine» : après l'analyse de la crise qui a marqué les années 80 et du néolibéralisme qui en est résulté (le Monde du 6 août), l'inventaire des liens, négatifs et positifs, entre l'héritage colonial et le développement.

pages 11 et 12

Voyage avec Colomb

LP-HAITIEN. - Les chiens sont muets. Le vacarme des pirates et des colons, le tinta-marre des Espagnols et des Français, le boucan des mous-quetons et des bombardes, les eurs des esclaves africains et les transes des prêtres vau-dous, les cris de liberté et les rumeurs de révolte, l'infini fracas du monde n'y ont rien fait. Le long de l'abrupt chemin rocailleux menant à la citadelle de Christophe, ils regardent sans broncher passer notre cheval. Nul jappement ne dis que se dévoile la côte des commencements, ce Nord haîtien qui vit naître la première colonie du Nouveau Monde et la première révolution du tiers-monde.

Ils ont pourtant su faire du bruit, si l'on en croit l'homme d'affaires local, Walter Bussenius, propriétaire et gérant d'hôtels en mal de touristes, Européen d'Haîti parlant créole, de mère libanaise et de père allemand, troisième monde à lui seul. «En 1969, les chiens s'appuyaient sur le mur pour aboyer. » Détour canin pour dire la comme des chiens. A une centaine de kilomètres à l'ouest, au môle Saint-Nicolas, une famine endémique sévit actuellement, là même où Colomb aborda en 1492. Les mer, la sécheresse étouffe la vie, le sol retient à peine l'espoir de survivre demain. A Cap-Haîtien, le Cap-Français de l'opulence coloniale, l'électricité n'est qu'intermittente. L'eau n'est pas potable, les quar-tiers construits dans le désordre, bricoles en bord de plage ou de route, n'ont évidemment pas le tout-à-l'égout.

« Gens qu'ont de l'argent, c'est gens du diable », dit Michelin en tirant sur la bride de Patience, son cheval et gagne-pain. Juché dessus, le voyageur voit défiler les cases misérables. Sols de terre battue, murs de torchis, de tôles ou de claies entourant lards gambadent alentour. Michelin a participé à un comité Lavalas et soutenu Kok Kalité pour que gagnent Tilégliz et son can-didat Titid et que soit défait l'Etat Krazé zo. L'exotisme n'est pas de mise : derrière ces mots, ce créole vivant où la politique est un torrent, le candidat un coq de combat, son appui une Eglise populaire, l'adversaire un Etat rapace, surgit une proet les plus paisibles. Par-dessus tout, j'ai grande espérance que Vos Altesses les feront tous chrétiens et qu'ils seront vos sujets, ce que pour tels déjà je les tiens (...). Ces gens n'ont aucune secte et ne sont pas idolâtres, mais sont très doux et ne savent rien qui soit mal, que ce soit tuer ou capturer; ils sont si peureux qu'un seul des nôtres en peut faire fuir cent pour rire. Ils savent qu'il y a un Dieu dans le ciel, et sont persuadés que nous venons du Ciel. »

Evidemment, il y a malentendu. L'of-france spontanée est de celle que méritent les dieux. Le témoignage des Indiens fait défaut mais sans doute, selon le scénario céanien, ces Blancs barbus et vêtus sontils pris pour des créatures divines ou pour des ancêtres revenus du pays des morts. chargés de bienfaits. Néanmoins, Colomb aurait pu se moquer de ces hommes qui vont nus « comme leurs mères les ont enfantés, et leurs femmes de même, sans nul embarras ». Au contraire, il les décrit comme « les plus beaux hommes et les plus belles semmes » et vante leurs qualités : « La manière dont ils agissent, leurs cou-tumes, leur docilité et leur jugement prou-vent qu'ils sont gens plus éveillés et plus entendus que tous ceux rencontrés jusque-là». Dînant un soir à bord, il voit venir à canoè – deux mots caraïbes qui font ainsi leur entrée dans notre vocabulaire. Aucune arrogance dans le récit de l'Amiral, mais de l'admiration pour cet « homme très distingué « et d'une « merveilleuse dignité ». Répondant au présent royal – une ceinture ornée de deux fines lamelles d'or travaillé, il délaisse la pacotille d'usage pour offrir le collier d'ambre qu'il porte, son propre couvre-lit, une paire de souliers rouges et une fiole de fleur d'oranger.

^ME roi, Guacanagari, ne sait pas qu'il scelle ainsi la mort de son peuple. Mais, à cet instant, Colomb l'ignore lui aussi. « Il est juste qu'ici on traite les peu-ples honorablement et avec d'autant plus de enveillance et de considération qu'en cette île il y a tant d'or, de bonnes terres et d'épices », écrira-t-il sur le chemin du retour. Une pensée sincère dont il n'imagine pas une seconde qu'elle porte en elle une fatale contradiction où la possession engendre la guerre. Guacanagari revient déjeuner, lui fait visiter ses maisons, lui offre un grand masque, et même sa cou-

du palais Sans-Souci à Milot, un homme prend pour le mi Christophe,

potentat sanguinaire et mégalomane qui régna de 1811 à 1820 sous le nom de Henry I∽. Majestá noire copiant jusqu'à la caricature ses



13. L'autre Christophe

par Edwy Plenel

messe pour les pauvres des pauvres, l'es-poir incarné par le Père Jean-Bertrand hérité des pays d'Amérique. Espoir partagé par Walter: « Aristide ne m'inquiète pas. Lui, au moins, il n'est pas voleur comme les précédents. Il faut que cette misère diminue. On ne s'habitue jamais à ça.» Sa mère, se tournant vers l'architecte Albert Mangonès, qui nous guide au royaume de Christophe renchérit : « Les gens ont faim, Albert. Il faut leur donner des terres. » Et Albert, dans un sourire : « Les Haitiens refusent de se laisser mourir ». Après tant d'années de dictature et de désespoir, l'événement méritait que les chiens fassent silence.

DURANT son premier voyage transat-lantique, ce détail avait déjà intrigué Colomb: des chiens muets, discrets et affectueux. Des chiens à l'unisson de ces terres apaisées et de leurs généreux maîtres. Après l'émerveillement des choses, l'Amiral s'intéressait enfin aux êtres. Et c'est ici que le personnage nous échappe à nouveau, imprévisible et contradictoire. Précurseur. Colomb invente le mythe du bon sauvage. A cinq siècles de distance, certains railleront cette naïveté paternaliste qui ne fera tises. C'est méconnaître l'ambiguité de l'homme et de son œuvre. Colomb Janus, Colomb bifrons. Le même qui, sans terriverser, déportera et asservira, pose au premier abord un regard ouvert, respectueux et chaleureux sur ceux qui l'accueillent à partir de ce 6 décembre 1492 où, en Halti, il découvre une île plus peuplée et plus développée que les précédentes. Oublions un instant notre avantage, faisons comme si nous ne connaissions pas la suite, et écoutons-le ébaucher une autre histoire. une sente éphémère avant qu'elle ne soit envahie par les ronces de la conquête. Le temps que Michelin et Patience nous hissent jusqu'à l'autre Christophe...

«Ce sont gens de si grand cœur qu'ils donnent de la meilleure volonté du monde ce qu'on leur demande et qu'il semble qu'on leur accorde une faveur en leur deman-dant » Colomb le mercanti, lésinant sur le moindre maravédis, n'en revient pas : ces gens donnent pour le plaisir d'offrir. « El qu'on ne disc pas qu'ils donnaient libéralement parce que ce qu'ils donnaient valait peu, car ceux qui donnaient des morceaux d'or et ceux qui donnaient la calebasse d'eau agissaient de même. » De tels hommes ne sauraient être des peuplades barbares, peut-être même sont-ils nos sem-blables. Loin de les mépriser, Colomb admire leurs vertus et les imagine chré-tiens. « Ce sont les meilleurs gens du monde

mises, de gants, d'un manteau d'écarlate colonisation, travail forcé, conquête, etc. fine, d'un collier de coraline. Les deux hommes se donnent le bras en marchant, de sou déclin. Prisonnier de son aventure suivis des conseillers du cacique, et l'Amiral souligne encore les manières « élégantes, décentes et propres » de son hôte, qui ne saurait être que « de bon lignage ».

Mieux encore, il ordonne aux siens « d'être partout attentifs à n'offenser per-sonne en quoi que ce soit et à ne rien prendre aux Indiens contre leur volonté». Déjà, aux Bahamas, visitant un village aban-donné par ses habitants à la vue des Européens, il n'avait pas laissé « prendre la valeur d'une épingle». En Haïti, il refuse une « femme très jeune et très belle», la renvoyant « très honorablement selon la coutume », alors que ses marins ne font pas tant de manières. Cette île l'enchante : ses montagnes verdoyantes - Ayti signifie « pays montagneux » dans la langue indienne - laissent entrevoir de riches val-lées dont l'une, incomparable, sera tout plaines surpassent celles de Castille : ses campagnes sont « entièrement travaillées comme à Cordoue »; on y trouve des « terres à pain », des champs où l'on cultive la racine de manioc, dont il goûte la farine.
Aussi la baptisera-t-il Hispaniola, l'Espagnole, choix symbolique qui fera de ce territoire – partagé aujourd'hui entre Haïli et la République dominicaine – le cœur de l'outre-mer hispanique pour les vingt ans à

Il en faudra moins pour raver de l'histoire Guacanagari, son peuple et tous les autres Indiens Tainos, l'une des branches du monde Arawak. En 1494, quand Colomb revient accompagné d'une armée de colonisateurs, ils étaient au moins trois millions dans l'île selon l'estimation de Las Casas, acceptée par la plupart des histo-riens. En 1508, il n'en reste plus que 70 000. Quatorze ans auront suffi pour qu'une humanité disparaisse dans les guerres et les maladies, les convois d'esclaves et les mines d'or. S'il n'est pas innocent de ce crime. Colomb n'est pas le chef des criminels. Dans ce drame, il jouerait plutôt le rôle de l'apprenti sorcier. Car c'est sa fascination qui déclenche la machine infernale. En faisant l'éloge de ces terres et de ceux qui les peuplent, en devançant la déception des rois par de faramineuses promesses d'or, il sème le grain du malheur. Jusqu'alors, les Portugais s'en étaient tenus en Afrique à une économie de comptoirs, installant des bases commerciales qui se contentaient de troquer l'or et les esclaves négociés par les royaumes côtiers. Le scéna-rio américain sera tout autre : émigration,

anéanti par la nouvelle réalité qu'il avait dévoilée, il fera tout pour s'en échapper, fuyant la terre pour rejoindre la mer, multipliant les voyages pour ressusciter l'émoi du premier contact. Derrière lui, il laissera bouillir un chaudron de passions et de haines où se cuisine la première Amérique. métissée et baroque, caraïbe et latine. Ce continent des « veines ouvertes », selon la terrible image de l'Urugayen Eduardo Galeano, « immense patrie d'hommes hallucinès et de femmes historiques dont l'obstination infinie se confond avec la légende », pour suivre Garcia Marquez livrant la clé de son inspiration - «l'actualité fantasmatique», «l'effrénée réalité». Un opéra de démence et d'utopie où la France, succédant à l'Espagne, a d'abord joué sa parti-

«C'EST le fleuve qui explique la source. Nous sommes le pays des grandes premières. » Albert Mangonès est un homme que le passé rassure. Mulatre de bonne famille, il y trouve la mesure apaisante des troubles du présent. Arrivés au pic de La Ferrière, nous contemplons son œuvre : la restauration de cette citadelle imprenable, nid d'aigle construit à dos d'homme, éperon menaçant encore hérissé de canons. Posé sur la chaîne Bonnet-àl'Evêque, ce prodige d'ingéniosité construit entre 1810 et 1820 par le premier monarque couronné du Nouveau Monde n'aura gagné que cette bataille : se libérer d'une végétation envahissante. Directeur de l'Institut de sauvegarde du patrimoine national, Mangonès fut un temps l'« ingénieur » chéri de « Papa Doc», architecte du mausolée du président à vie que «Bébé Doc», son fils, transforma en musée, sculpteur du monument au Nègre marron, rappel lyrique des premiers esclaves révoltés qui fait face an Palais national de Port-au-Prince. Dans l'Haîti d'Aristide, personne ne lui en veut : en un temps où l'État n'était plus que prébendes sauvages, il n'a ni voté ni trafiqué.

Trafics, piraterie et contrebande, c'est ainsi que la France s'est fait connaître sur cette terre. Au nord-ouest de la citadelle gueule qui eoserre le golfe de la Gonâve. l'île de la Tortue fut sa première base avancée jusqu'à ce que l'Espagne lui cède officiellement, en 1697, un tiers d'Hispaniola, qui deviendra la colonie de Saint-Domingue. De notre perchoir, ce repaire de for-bans nous échappe, mais, en scrutant la XVIII siècle, ce nord du pays concentrait l'essentiel de la richesse de la plus riche colonie du monde. Saint-Domingue fournissait trois quarts de la production mondiale de sucre, son commerce extérieur dépassait celui des Etats-Unis, ses ports accueillaient plus de bateaux que Marseille. Quelque part à nos pieds - l'endroit est encore discuté, - Boukman, prêtre vandou et nègre marron, organisa le 22 août 1791 la cérémonie du Bois-Calman qui intercon nonie du Bois-Caïman qui interrompit le festin et lança l'incendiaire révo-

Juste en face, au pied des mornes qui forment l'arrondi du Cap, eut lieu la bataille décisive où, face à une armée d'hommes noirs qui criaient « La liberté ou la mort!», le corps expéditionnaire français perdit la première guerre coloniale menée par une nation républicaine. Le le janvier 1804, Haîti devenait le second pays indé-pendant d'Amérique, mais avec cette différence qu'aux Etats-Unis l'esclavagisme perdurait tandis qu'ici d'anciens esclaves redonnaient à l'île son nom indien rendant hommage à ceux dont ils avaient été forcés de prendre la place. Puis ils les vengèrent, sans barguigner, massacrant ce qui, au nord, restait de peaux blanches. Le général qui les menait se nommait Henri Christophe. Esclave affranchi et «nègre à talents», il avait pris goût à la liberté aux côtés des Français venus secourir les indé-pendantistes nord-américains, servi sous les ordres d'un comte d'Estaing, appris la guerre comme capitaine de l'armée colo-niale et la cuisine à l'Auberge de la Couronne du Cap-Français.

Faisant sécession au lendemain de la mort de Dessalines, fugace empereur, lais-sant le Sud aux mulâtres de Port-au-Prince, Christophe sera donc Henry I* – I'y faisait plus noble, – « Roi d'Haïti, Souverain des îles de la Tortue, Gonâve et autres îles adjacentes, Destructeur de la Tyrannie, Régènèrateur et Bienfaiteur de la Nation». Avant de se suicider en 1820, trahi par son armée, avant que sa veuve ne recouvre son corps de chaux vive sur la place d'armes de la citadelle, il aura le temps d'accumuler tous les poncifes du potentat, sanguinaire et alomane, gratifiant sa cour de titres plaisants - duc de la Limonade, duc de la passants – duc de la Limonade, duc de la Marmelade, Comte de Trou-Bonbon, Comte de Sale-Trou – et nommant Saus-Souci son élégant palais de Milot, dont l'on croise les ruines en allant à la citadelle. Majesté noire copiant jusqu'à la caricature

le legs de la colonisation. Saint-Domingue, qui ne comptait que 15 000 esclaves en 1715, en abritait 450 000 en 1791, dont les plus gros contingents étaient récents. Lors de l'indépendance, quand fut remportée la seule guerre de l'Histoire contre l'esclavage et le système des plantations, la moitié des habitants étaient nés en Afrique.

MONARQUE tragique, bâtisseur et réformateur, Curistophe voulait ins-crire cette audace dans la durée, « forcer l'énigme de ce peuple à la traîne », le faire avancer non pas «à petits coups de siècles » mais « à grands ahans d'années », selon ce que lui fait dire au théâtre Aimé Césaire en le réhabilitant. Prologue du drame latinoaméricain insque dans sa démesure. Haïri ne cessera de payer son outrecuidance. Ecartée, appauvrie, mise au pas. L'île qui avait accueilli par deux fois Simon Bolivar sera exclue en 1826 du premier congrès des indépendances américaires à la demande des Etats-Unis, où l'on méprisait cette nation noire qu'ils finiront par occuper de 1915 à 1934. Entre-temps, afin d'éviter une reconquête française, ses dirigeants auront accepté en 1825 de payer à l'ancienne puissauce coloniale une indemnité astronomisauce coloniale une indemante assistantique, doublée d'un emprunt souscrit à Paris. Une doublé dette en somme, un engrenage qui mettra Haïti à genoux, la première dette extérieure des rapports Nord-Sad...

Depuis la citadelle, Albert Mangonès désigne la baie de la Cule, à gauche du Cap, d'ou Colomb leva l'aucre le 24 décembre 1492. Un paquebot blanc venu de Miami y monille pour la journée, le temps pour ses passagers de découvrir la plage et d'ignorer la misère. L'Amiral avait-il prévu la suite, l'accident mysiérieux qui l'obligera à se séparer de la Santa-Maria et de trente-neuf hommes, ce hasard énignatique qui donnera naissance au premier établissement européen du Nouveau Monde? C'était jour de Noël, fête de la Nativité, l'indubitable signe d'un oracle très chrétien sur cette terre qui, aujour-

Prochain article:

La Croix du Sud

Retrouvez les épisodes de « Voyage avec Colomb» sur France-Culture, du landi au samedi, à 18 h 15.



Un accord

L'Iran "s'oppose", deno

EC 15: ---Fall 1 mg -

las a . s.

kennen en

HOLE TO

Break Company of the Company of the



ÉTRANGER

L'Iran « s'oppose, dénonce et rejette toutes les prises d'otages »

Le secrétaire général des Nations unles est arrivé dimanche soir 11 août à Genève, venant de Londres, où il avait reçu - des mains de l'otage britannique récemment libéré John McCarthy ~ une lettre de l'organisation clandestine du Djihad islamique. MM. Perez de Cuellar et McCartiry se sont rencontrés sur la base aérienne de Lyneham, devant les caméras de télévision, qui ont montré l'ancien otage remettant la lettre au secrétaire général de l'ONU. M. McCarthy a estimé que M. de Cuellar était « l'homme-clé » d'une solution du problème de «tous les otages», et que celle-ci était à portée de la main : « Je crois que les ravisseurs veulent vraiment mettre un terme à cette situation, et qu'avec l'aide des bons offices du secrétaire général (...) elle prendra fin». « Cela va se terminer, gardez le moral la a-t-il déclaré à l'in-

rencontré l'ancien otage américain Frank Reed, a déclaré que la lettre du Djihad islamique « n'est pas une lettre qui contient des détails très précis » mais qu'elle est néammoins « importante » : « lis (les ravisseurs) me donnent en quelque sorte le pouvoir de poursuivre mes efforts, d'une certaine manière en leur nom ». Il s'est dit « plein d'espoir, car nous avons suffisamment de preuves de la bonne volonté de ceux qui gardent les otages ».

Le secrétaire général de l'ONU devait rencon-trer lundi à Genève M. Roland Dumas. M. de Cuellar a rencontré dimanche le coordinateur des activités israéliennes au Liban du Sud, M. Uri Lubrani, à Genève. Il l'a informé de la teneur du message du Djihad islamique.

Pour sa part, M. de Cuellar, qui a également Foreign Office, M. Douglas Hogg, avait lancé un les prises d'otages (...) Nous nous attendons et encourageant » qu'Israël libère « certains des prisonniers au Liban du Sud». Le premier ministre britannique a adressé dimanche un message au président iranien Rafsandjani, dans lequel il a «apprécié les efforts humanitaires de l'Iran, qui ont abouti à la libération de John McCarthy », a annoncé l'agence IRNA, à Téhéran. M. John Major, selon l'agence, a ajouté que « Londres aussi. à son tour souhaite la poursuite des efforts pour la libération de tous les otages où qu'ils

A Damas où il se trouvait en visite, le ministre iranien de l'intérieur, M. Abdallah Nouri, a appelé dimanche les ravisseurs à « cesser ces pratiques d'enlèvement et à libérer les otages ». L'Iran, a-t-il Samedi, à Londres, le secrétaire d'Etat au poursuivi, es'oppose, dénonce et rejette toutes

nouvel appel à Jérusalem, ajoutant qu'il « serait nous souhaitons que ceux qui, soit pour défendre leurs droits, soit pour d'autres motifs, détiennent des otages, cessent ces actes et (les) libèrent. Nous œuvrons pour la réalisation de cet objectif, car nous refusons la prise d'otages, et nous travaillons par tous les moyens disponibles pour que ces opérations ne se produisent pas sur la scène internationale et régionale ». Faisant allusion à Israel, il a ajouté que la position de l'Iran était « différente de celle de certains gouvernements dès qu'il s'agit d'un otage libanais ou iranien, ce qui n'intéresse pas ces gouvernements, dont la position est fondée sur le racisme et la ségrégation s. M. Nouri a enfin dénoncé ceux qui « tentent de lier l'affaire des otages à l'Iran même de façon ténue.» - (AFP. Reuter.)

tention des otages toujours détenus. Un accord secret?

Suite de la première page

Certains membres de ce parti sont très proches du guide spirituel des intégristes pro-iraniens au Liban, cheikh Mohammed Hussein Fadiallah. Celui-ci se trouve d'ailleurs depuis vendredi soir à Damas où il a eu des entretiens avec le ministre iranien de l'intérieur, venu sans doute régler avec. la Syrie, qui demeure un parte-naire obligatoire, les derniers détails de l'opération. Celle-ci lèse sans aucun doute les revendica-tions des plus durs des intégristes et on parie à ce sujet d'un cian Hamadé – le gouvernement alle-mand, qui détient deux des frères, n'ayant pas, semble-t-il, participe

Ce clan s'est-il adressé à cheikh-Sohbi Toufaily, chef de file des intégristes libanais liés à l'Hodjatolesiam iranien Mohtachemi et écarté en mai du secrétariat géné-ral du Hezbollah? Il est difficile de l'assurer avec certitude. Mais nère l'enlèvement de Jérôme Leyrand, on qu'il l'aurait, au moins, laissé faire, il y a un pas que beaucoup franchissent à Beyrouth. D'autant plus que les forces syriennes ont, samedi, encercle son village de la Bekaa et lui auraient fait clairement comprendre qu'elles n'étaient pas prêtes à tolèrer de nouveaux facts.

Des samedi matin, semble-t-il, les autorités — syriennes comme libanaises — savaient à quoi s'en-tenir sur le cas Leyraud. Les pres-sions « musclées » politiques ou autres ont, sans doute, etc plus essicaces que le très impression-nant déploiement policier dans la partie à majorité musulmane de la capitale libanaise effectue, lui, dans le but évident de souligner que les choses avaient changé au Liben et que le temps où les ravisseurs pouvaient tranquillement garder en sécurité ou déplacer leurs otages était révolu.

امت مد 11 م

10.00

u = -

2.4

(A)

والمعتملة المالية

...

Recevant d'ailleurs samedi à son quartier général d'Anjar, dans la Bekaa, le général Philippe Rondot, attaché au cabinet du ministre français de la défense Pierre Joxe, qui se trouvait à Beyrouth dans le cadre du règlement de l'affaire du général Aoun, le général Ghazi Kanann chef des services de ren-seignements militaires syriens au Liban lui annoncait que le cas de Jérôme Leyraud serait rapide réglé et « par une décision politique transmise aux partis influant sur les ravisseurs plus que par des mesures de sécurité».

Le cas prioritaire du cheikh Obeid

L'affaire Jérôme Leyrand circonscrite en coulisses donc, les choses aliaient alors très vite. Alors qu'un officier supérieur des renseignements syriens laissait entendre, en fin de matinée samedi, que le représentant de Médecins du Monde serait libéré dans la journée, l'Organisation de la justice révolutionnaire (OJR) passant outre aux menaces profé-rées par les ravisseurs de Jérôme Legrand de « l'exécution à la minute même où un nouvel otage occidental seralt libéré » envoyait un communiqué à une agence de presse occidentale annonçant ela libération dans les soixante-douze heures d'un otage américain » et demandant « au représentant spécial de M. Perez de Cuellar, M. Gianni Picco, de se rendre à Damas pour l'accueillir».

L'OJR faisait état de négociations avec l'organisation interna-

- 84

Control of the Contro

3

ver son rôle dans le règlement de la question des otages. Elle soulignait toutefois que la « question de cheikh Karim Obeta (le dirigeant du Hezboliah enlevé par un comdu Hezbollah enlevé par un com-mando israélien au sud du Liban en juillet 1989) est prioritaire et que les résultats positifs excomptés se réaliseront avec l'élargissement de nos frères». Comme depuis tou-jours l'OJR (organisation la plus aconnne» avec le Djihad islami-que), qui s'est manifestée pour la première fois le 14 mars 1986, en revendiquant l'enlèvement d'une revendiquant l'enlèvement d'une équipe de la télévision française, Antenne 2, rendait hommage à la Syrie, précisant « qu'elle avait toujours respecté sa volonté » et soulignaît le rôle de l'Iran notamment dans les négociations et sur le ter-

Quatre heures après ce commu niqué authentifié par un cliché instantané en couleur de M. Joseph Cicippio, un des deux Américains que détient l'OJR, avec M. Tracy aujourd'hui libére, l' « Organisation de la défense des droits des prisonniers » qui avait revendique jeudi soir le rapt de Jérôme Leyraud, menaçait de nou-veau de le tuer. Un interlocuteur anonyme exprimait par téléphone à une agence de presse occidentale d'un poète arabe, Abou Tammam, affirmant : « L'épée est meilleur messager que les devins. Le fil de l'épée tranche entre la plaisanterie et le sérieux » (1). Ce communique menaçant était toutefois interprété à Beyrouth comme un ultime surçais autour desquels lesquels l'étau se resserrait.

Beyrouth connaissait pendant ce temps un quasi état de sière avec des barrages partout et des perqui-sitions effectuées, selon un officier de la police libanaise, sur rensei-gnements. Toute la nuit, les forces de sécurité intérieure libanaises (FSI) dressaient des barrages volents dans les différents quarpatrouilles circulaient dans la ville. Le général Samir Charaani, chef des FSI de Berouth, présidait en personne ces mouvements sur le terrain, soulignant au passage la cooperation nouvelle des Libanais avec leur police.

A l'aube de dimanche, par un nouvel appel téléphonique anonyme, « l'Organisation de la défense des droits des prisonniers » annonçait avoir libéré Jérôme Leyrand, retrouvé peu après par une patrouille des FSI. L' « Organisation » soulignait «donner une chance aux efforts en cours» tout en s'engageant eauprès des parents de nos détenus à poursuivre noire action par tous les moyens afin d'aboutir à leur libération à tous jusqu'au dernier».

Fatigué mais en bonne forme, Jérôme Leyraud, jeans et chemise prune, est remis vers 6 heures 30 a l'ambassadeur de France au Liban, M. Daniel Husson. Le vice-président de Médecins du Monde. M. Porrini, se trouvait également à la caseme des FSI où avait été conduit le jeune Français avant que tout le monde ne se rende chez le ministre de l'intérieur libanais M. Sami Khatib.

Un incident de parcours

Au cours d'une très brève conférence de presse, interrompue par le ministre qui ne souhaitait pas que Jérôme Leyrand donne trop de détails sur son aventure, celui-ci à îndiqué avoir été bien traité par ses ravisseurs qui lui ont tionale et affirmait vouloir réacti- dit tout de suite que sa détention



Edward Austin Tracy, un « aventurier »

dimanche 11 août après presque cinq ans de captivité au Liban, a fêté son retour en Occident en commandant un hamburger et un Coca-Coia. Il a été accueilli par l'ambassadeur américain Vernon Walters et accismé par quelque 200-Américeins venus assister à son arrivée à la base militaire américaine de Wiesbaden, en Allemagne, où il doit subir des examens médicaux avant de regagner les Etats-Unis. Il séjournera dans l'aile de l'hôpital militaire baptisée «Freedom Hall», qui est spécialisée dequis 1981 dans l'accueil des otages américains libérés.

M. Tracy, né le 21 novembre 1930 aux Etats-Unis, à Rutland (Vermont), a briavement travaillé avec la compagnie IBM après des études de commerce en Pennsylvanie. Divorcé, père de trois enfants, il a ensuite passé sa vie en voyages à

Edward Austin Tracy, libéré l'étranger. Sa mère, qui l'avait perdu de vue depuis vingt ans lors de son anlèvement, le qualifie d' « aventurier ». Il était arrivé à Beyrouth au milieu des années 70. Plusieurs personnes ont affirmé qu'il s'y présentait comme un vendeur ambulant du Coran et d'autres ouvrages religieux musulmans et déclarait s'être converti à l'islam.

L'Organisation de la justice révolutionnaire (OJR) qui le retenait en otage lui avait reproché, au lendemain du rapt. le 21 octobre 1986, d'être « d'origine juive » et l'avait solde du Mossad, les services de renseignements israéliens, et de la CIA.

Ses ravisseurs, qui détiennent également l'Américain Joseph James Ciccipio, ont. à deux reprises, en avril et l'exécuter. - (AFP, Reuter.)

ne serait pas longue. Enlevé jeudi dernier vers 17 heures, Jérôme Leyraud a été la victime de ravisseurs à la recherche d'un étranger. Le fait qu'il soit Français aurait déclenché une dispute parmi ses geôliers. Pendant sa détention de soixante heures il a changé deux fois d'appartement. « Mes ravisseurs m'ont dit. samedi dans l'après-midi, que j'allais être libèré dans la nuis. a-t-il déclasé, mais en me prévenant que les conditions de ma détention allaient être difficiles. En effet, à partir de là j'ai eu les yeux bandés et n'ai plus vu personne jusqu'à ce que l'on me mette dans le coffre d'une voiture. Nous avons roule un quart d'heure avant qu'ils ne me délivrent sur le bord d'une avenue » a-t-il encore dit. Après avoir « félicité et remercié toutes les autorités responsables» l'ambassadeur de France a, pour sa part, souligné la nécessité de « replacer dans son contexte ce rapi » qu'il a qualifié « d'incident de parcours », « Le Liban, a affirme M. Husson, est un pays hospitalier. C'est un pays desormais policé. Un pays qui a connu pendant seize ans un état de guerre epouvantable ne peut pas reprenáre une vie normale du jour au lendemain. Ne dramatisons pas, ne généralisons pas » a encore dit

M. Husson. Visiblement très statisfait, le Obeid, nous avons avance à dernières vingt-quatre heures,

ministre libanais de l'intérieur a insisté sur le fait que « l'enlèvement est une pratique (désormais) refusée au Liban. Dans le passé. a-t-il dit, on se contentait de voir les victimes libérées. Dorênavant tous les ravisseurs doivent être traduits en justice » a affirmé M. Khabib en s'avançant peut-être un peu sur les éventuelles conséquences judiciaires d'une action dont l'épilogue a été politiquement négocié. Le ministre de l'intérier a attrbué la libération rapide de Jérôme Leyraud à l'action conjuguée des pressions politiques et militaires et a remercié le président syrien Hafez el Assad « don! les jorces, en coordination avec les miennes ont mené un travail efficace». Refusant de préciser l'identité des ravisseurs, M. Khatib a cependant dit: « lis sont libanais mais leur volonté ne l'est peut-être

*0*₁25 » . L'affaire Leyraud balayée, les vraies grandes manœuvres du dossier otages pouvaient reprendre. Dans un communiqué authentifié cette fois par un cliché de M. Tracy, l'OJR affirmait «à la lumière des développements et de l'atmosphère positive et encourageante dans les négociations en cours pour résoudre l'affaire de nos frères détenus dans les prisons du monde et à leur tête Cheikh Karim mort qui pesaient sur lui dans les

dimanche 12 heures la liberation sons israeliennes, notamment de l'otage américain ». L'OJR a annonce cette libération à l'hôtel Beaurivage à Beyrouth et réclamé. pour accueillir l'ancien otage, la présence du représentant de

Le scénario classique des libérations

l'ONU à Beyrouth et des émis-saires des présidents syrien et ira-

En fait, après quelques heures d'attente, l'agence iranienne IRNA annonçait que l'otage libéré avait été immédiatement emmené en Syrie. L'annonce d'une libération à l'hôtel Beaurivage, sace au siège de la prési-dence de la république libanaise, était d'autant plus étrange que depuis plus d'un an au moins les otages, dit-on de très bonne source, sont détenus à l'Est de Baalbeck dans la plaine de la Bekaa à moins d'une heure de

rio classique des libérations dans la capitale syrienne où il a été remis au chargé d'affaires américain, M. John Craig, par le minisétrangères, M. Youssel Chakkour. Paraissant très fatigué, M. Tracy s'est contenté de dire « merci, c'est aravant, dans un entretien à la télévision syrienne, il s'était déclaré « surpris de voir que le démonstration de force de la Syrie monde était toujours en place et au Liban, à laquelle a été associé très heureux de voir un arbre, un

Interrogé sur ses conditions de détention il a affirmé « Nous joutons aux cartes chaque jour. Nous avions du thé tous les matins et du case, et la vidéo une ou deux tois par semaine». Ce oui laisse supposer que les conditions de détention des otages se seraient améliorées. Agé de soixante ans. M. avait été enlevé le 21 octobre 1986 à Beyrouth.

Dans une brève allocution au cours de laquelle il a réitéré la volonté de la Syrie de «poursuivre ses efforts pour la libération de tous les otages», M. Chakkour a affirmé: «Nous espérons que le succès dans la libération de MM. McCarthy et Tracy, ainsi que l'élargissement rapide de l'otage français aideront à obtenir la libération de tous les Libanais et

Palestiniens détenus dans les pri-

cheikh Obeid».

La libération de cheikh Obeid reste à l'évidence le point central à présent et les rumeurs sur son proche élargissement vont bon train. Appelée à la rescousse par les preneurs d'otages liés à l'Iran, l'ONU pourrait peut-être servir de couverture et de garantie officielle dans une affaire déjà par ailleurs négociée.

Venu vendredi à Bevrouth s'entretenir avec des responsables intégristes, le représentant de M. Perez de Cuellar, M. Picco, est en tout cas invisible - comme à Damas d'ailleurs - où il n'a pas assisté, comme le lui demandait l'OJR, à la réception de M. Tracy.

L'attente d'un geste d'Israël

On souligne à Beyrouth que ce dernier, dans la hiérarchie établic par les ravisseurs des otages, n'était pas en tête de liste. Ceci pourrait laisser supposer que. avant de lâcher leurs proies « les tre syrien adjoint aux affaires plus chères», les ravisseurs exigent un geste significatif d'Israël.

> En attendant, et malgré le caractère spécial de l'enlèvement de Jérôme Levraud, sa liberation rapide constitue une efficace démonstration de force de la Syrie pour la première fois le pouvoir libanais. Celui-ci à toutes les raisons de s'en réjouir car la solution rapide du cas Leyraud lui a permis de donner la preuve - qu'il restait à faire - qu'une certaine autorité règne désormais au Liban.

Reste maintenant le déroulement d'une négociation très complexe et qu'un faux pas d'une quelconque partie pourrait de nouveau compromettre. Mais le sentiment domine quand même que le début de la fin de l'affaire des otages, qui dure depuis plus de cinq ans, a commencé.

FRANCOISE CHIPAUX

(1) Le poème cité avait été écrit apres la victoire remportée par le calife abbas-side Al-Mo'tassem sur les Bizantins, Malgré les présages des devins qui lui avaient conseillé de ne pas livrer combat.

L'arrivée de M. Jérôme Leyraud en France

Relaché, dimanche 11 août à Beyrouth, le Français Jérôme Leyraud, agé de vingt-six ans, est arrivé dans la soirée à Nice à bord d'un avion du Groupe de liaisons aériennes ministérielles (GLAM). Il a été accueilli nar M. Bernard Kouchner, secrétaire d'état à l'action humanitaire, ses parents, ainsi que par son frère, Frédéric. L'ex-olagé était accompagné par M= Corinne Brunon, chef de czbinet du ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas, et par M. Jean Porrini, vice-président de Médecins du monde.

Rase de près et souriant, M. Leyraud ne semblait pas affecté par ses soixante heures de détention. Il a longuement embrassé ses parents et son frète et a serré la main de M. Bernard Kouchner, qui l'a aussi embrasse.

Lors d'une brève conférence de presse, le secrétaire d'Etat a remercié les autorités libanaises et svriennes, et il a appelé « à ne pas oublier les autres otages encore détenus». Pour sa part, Jérôme Leyraud a souligné qu'il n'avait pas eu de relations avec ses ravisseurs et qu'il l avait appris après sa libération qu'on le considérait comme un agent secret. Il a aussi précisé qu'il n'avait pas été informé de la durée de sa détention ni des menaces de

Après s'être soumis à une séance de photo, M. Jerôme Leyraud s'est engouilré dans la voiture de son frère en direction de Grimaud (Var), où il réside avec sa famille. Il envisage de se reposer pendant quelques jours avant de reprendre ses études en sentembre. Il espète aussi pouvoir retourner au Liban.

Dimanche soir, M. Kouchner, qui était l'invité du Forum RMC-l'Express, a estimé que la politique des otages était a terminée » au Liban. «Je crois, a-1-il dit, que les gens qui ont enlevé Jérôme Leyraud ne gagneront pas. » Le secrétaire d'Etat a aussi rendu hommage a ceux qui s'engagent dans l'action humanitaire. «Il faut apprécier le courage, a-t-il dit, de tous ces volontaires, tous ces Français qui représentent bien notre pays, courageux, décides, depuis des années. Ce sont eux qui ont inventé le devoir d'ingérence demain peut-être le droit d'ingérence - dont le monde entier parle.»

n RECTIFICATIF. - C'est par erreur que nous avons écrit dans le Monde du 10 août que Marcel Carton, Marcel Fontaino et Jean-Paul Kaussimana avaient été relachés le 14 juin 1988, Les otages français ont été libérés le 4 mai 1988 à quelques jours du premier tour de l'élection présidentielle.



1 A ... the second of the second **美国** Market - Angeles to the State of the State o

医皮肤 医胸外丛

AT THE PARTY OF TH The second of the second Marie 181 A STATE OF THE STA Control of the last of the las No. 200 The State of the S **医** **

The second second **ब्र**म्भ के प्रतिसम्बद्धिः

The state of the s The state of the s No. A STATE OF THE STA

PROCHE-ORIENT

Les réactions à la libération d'otages

A Washington, l'espoir d'un règlement global

Après la remise en liberté du Français Jérôme Leyraud et celle de l'Américain Austin Tracy, les informations recueillies à Damas, au Caire, à Beyrouth, à Londres et aux Nations unies, ont ravivé à Washington l'espoir d'un arrangement global qui mettra fin, après six ans d'incertitude, à la crise des

WASHINGTON

Correspondance

Le président George Bush est toutefois resté très prudent : «... malheureusement, il y a encore beaucoup à faire» a t-il dit. Il a laissé prévoir que une fois résolue la crise des otages, les relations des Etats-Unis avec l'Iran pour-raient être améliorées. Mais, a t-il dit, « je tiens à répéter qu'il est sation de ces relations tant que des personnes seront en captivité». Le président a d'autre part remercié le Liban et la Syrie pour leur contribution à la libération de

Les observateurs s'interrogent sur les raisons qui ont poussé les ravisseurs à remettre en liberté Austin Tracy, de préférence à Joseph Ciccipio et à Terry Anderson. L'explication la plus souvent retenue est l'état de santé de M. Tracy. Les spécialistes américains vont s'efforcer de l'aider à retrouver son équilibre mental, à se réadapter au monde extérieur. Sa femme, dont il est divorcé, a mentionné des lettres attestant un esprit perturbé. Par exemple, dans une de ses missives, il se décrivait comme « le père de cinq mille motocyclettes ». D'autre part, il avait envoyé de l'argent à sa mère pour inscrire ses filles dans l'organisation des Filles de la Révolu-

Un nouveau contexte politique

La libération d'Austin Tracy intervient dans un contexte politi-que sensiblement nouveau. Les ravisseurs ne sont en position de force, que lorsqu'ils peuvent compter sur la complicité d'un Etat. Or, deux des pays susceptibles de faire pression sur eux paraissent vouloir aujourd'hui se rapprocher de Washington : la Syrie et l'Iran. La

perte d'influence de l'URSS, pro tecteur traditionnel de la Syrie, crée un vide et le président Assad se tourne ostensiblement vers Washington. On peut penser également que le régime syrien, à qui carte blanche a été laissée au Liban, s'efforce de «rembourser» cette dette politique.

Avec l'Iran, la situation est plus complexe. Certes, le président Rafsandjani ne fait pas mystère de sa volonte de renouer avec l'Occident, ne serait-ce que pour tirer son pays de l'isolement économique. Un timide rapprochement a eu lieu avec les Etats-Unis. Le New York Times relevait à titre d'exemple que Téhéran avait facilité la mise en œuvre du pont aérien organisé en mars dernier en faveur des réfugiés kurdes irakiens en permettant aux avions cargos américains de se poser en Iran. Il n'empêche que les relations entre la République islamique et le « grand Satan américain » ne sont toujours pas rétablies et que plusieurs milliards de dollars d'avoirs iraniens sont gelés aux Etats-Unis. La marge de manœuvre du gou-

vernement de Washington est très faible. Depuis le scandale de l'Irangate, il est difficile à un président américain d'envisager un «marchandage» avec l'Iran et ses protégés libanais. L'administration Bush est à cet égard sous haute surveillance : plusieurs de ses proches, soupçonnés d'avoir orga-nisé la diversion illicite de fonds provenant de ventes d'armes à l'Iran, au bénéfice des contras du Nicaragua, sont toujours sous le coup d'enquêtes judiciaires et de celles du Congrès.

Les Etats-Unis n'en ont pas

moins joué un rôle actif depuis quelques semaines en faveur des otages. Des contacts avec l'Iran ont lieu par l'intermédiaire de la Suisse. Le dossier a été également évoqué avec Israel, et le président Bush, dans les propos qu'il a tenus dimanche, a exercé une discrète pression sur l'Etat hébreu en appelant à la libération de toute per-sonne détenue comme otage « dans quelque pays que ce soit». L'allusion visait un des responsables du Hezboliah, le cheikh Abdel Karim Obeid, enlevé par l'armée israélienne au Liban du Sud en 1989 et dont la libération est réclamée par certains des groupes détenant les

HENRI PIERRE

Les suites de l'assassinat de l'ancien premier ministre iranien

Publication des photos des trois Iraniens soupçonnés du meurtre

Les photographies des trois Ira-iens recherchés dans le cours de Paris, « accroît l'espoir des oppri-més pour la réalisation de la proniens recherchés dans le cours de l'enquête sur l'assassinat de l'an-cien premier ministre du chah et de son secrétaire ont été diffusées, samedi 9 août, par le ministère de ligne téléphonique aux éventuels témoins (05-29-34-93, numéro vert). Cette diffusion a été auto-

risée par le magistrat instructeur chargé du dossier, M. Gilles Rivière, spécialisé dans les affaires terroristes au tribunal de Paris. A Téhéran, le journal Jahan-e-eslam (« Monde de l'islam »), organe des radicaux du régime islamique en Iran, a affirmé samedi 10 août que la disparition d'hommes comme Chapour Bakhtiar « fait la joie du peuple opprimé, des combattants et des amilles de martyrs ». Dans un éditorial, le journal du soir, fondé par Hadi Khamenei, frère du «guide» de la République islamique, l'aya-to' in Ali Khamenei, ajoute que la mort du dernier premier ministre

Le premier ministre turc,

M. Mesut Yilmaz, a affirmé,

dimanche II août, que la situa-

tion militaire dans le nord de

l'Irak était sous le contrôle de

l'armée turque mais que les

forces d'Ankara poursuivaient

leurs opérations de nettoyage

Répondant aux questions des

journalistes à Abant, province de Bolu, à 200 km au nord-ouest

d'Ankara, il a déclaré que « la

resistance dans les camps

d'entraînement du Parti des tra-

vailleurs du Kurdistan (PKK,

marxiste-léniniste) avait été tota-

lement brisée » et que « les objec-

tifs prévus ont été atteints». Il a

ajouté que les troupes turques se

retireront après avoir pris les

mesures nécessaires pour assurer

la sécurité dans cette région mais

il n'a pas donné de précisions

sur « ces mesures », ni sur la date

Pour ce qui est des réactions

nale, M. Yilmaz a dit: « Nous

n'avons pas reçu de réactions

d'importance capitale. De toute

manière, nous ne les prenons pas

au sérieux, car la Turquie est

libre de prendre toute sorte de

mesures contre ces brigands qui

opèrent dans des régions où per-

sonne n'est souverain pour pené-

Après l'Allemagne, l'URSS et

la Suisse, qui avaient protesté

trer en territoire turc. »

EN BREF

dans la région.

messe divine concernant la puni-tion des criminels ».

"«Ce qui est certain, c'est que Chapour Bakhtiar, comme figure de l'opposition en exil, ne représentait aucun danger pour la République islamique», estime pourtant le journal.

journal.

Pour le quotidien pro-gouverne-mental Tehran Times, en revanche, les observateurs dans la capitale iranienne «considèrent à juste titre qu'un tel acte terroriste n'a pour unique but que de briser le rythme tranquille des relations franco-iraniennes. (...) L'Iran a réi-téré à plusieurs retrises sa condamtéré à plusieurs reprises sa condamnation de tout acte terroriste. Il est même prêt à coopérer avec tout organisme international (...) pour que la verité soit découverte v. «L'iran doit s'attendre à trouver

des obstacles sur sa route à chaque fois qu'il essaie de poser les fondo-tions d'une relation durable et significative avec un pays européen important », écrit dimanche le quo-

contre l'expédition turque quali-

fiée de « violation de la loi inter-

nationale », la Grèce a condamné

ces opérations « qui dépassent le

cadre étroit d'un incident de

frontières ou d'une chaude pour-

suite » et sont des actions qui

« violent la législation internatio-

nale». La radio de Téhéran a

pour sa part comparé « l'incur-

sion des troupes turques au nord

du territoire irakien à l'attaque

de l'Irak contre son voisin », sou-

lignant que « l'agression de Sad-

dam Hussein contre le Koweit a

été réalisée avec les mêmes pré-

parations et arguments ». - (AFP,

□ JORDANIE : assassinat du

directeur par intérim de

l'UNESCO pour le Proche-Orient.

- Le directeur par intérim du

bureau régional de l'UNESCO

pour le Proche-Orient, le Souda-

nais Hamed Khawwat, a été assas-

siné, dimanche 11 août, à Amman

par un chauffeur de l'organisation,

a-t-on déclaré de source gouverne-

mentale. Trois autres personnes

ont été blessées par balles. Seion

des témoins, ce geste pourrait

avoir été motivé par l'annonce du

prochain transfert du siège régio-

nal de l'UNESCO d'Amman à

Beyrouth et de la réduction de son

personnel en Jordanie. - (AFP.

Reuter.)

L'incursion turque au Kurdistan irakien

Ankara n'a toujours pas annoncé

la date du retrait de ses troupes

tidien en langue anglaise Kayhan International qui ajoute : « Le meurre abominable de Bakhtiar a été commis dans un style proche de celui des gangs et avait toutes les apparences d'une vengance de la Mafia » Le vice-président de la République islamique d'Iran,

M. Ataollah Mohajerani, a affirmé geants de l'opposition en exil sont « comme des rats qui courent et qui jouent dans la montagne. Pourqua aurait-on besoin de les tuer?». (AFP, Reuter.)

Le chagrin de l'inspecteur Guy Bakhtiar

La sécurité de son père, c'était lui. C'est lui qui avait choisi le pavillon de Suresnes. Lui encore qui avait rédigé les consignes que les CRS, de mois en mois, se transmettaient lors des relèves. Lui qui faisait fonction de chauffeur-garde du corps lors des - rares - sorties à Paris de l'exilé. Protéger son père, en fait, était la seule rai-son pour laquelle, bien qu'ayant passé avec succès le concours de la magistrature française en 1979, il avait finalement décidé, rester dans la police.

C'est encore l'inspecteur prin-cipal Guy Bakhtier qui avait fait admettre à son père cette iourde protection de tous les instants. Détaché depuis plus de dix ans de son service des Renseignements généraux pour assurer la protection de son père, Guy Bakhtiar avait pourtant dû concéder à ce demier quelques allègements. Les premiers temps, lors de toutes les audiences accordées par Chapour Bakhtiar, un CRS se tenait assis dans un coin du salon, son arme posée sur les genoux. L'ancien premier ministre avait finalement obtenu que les policiers soient cantonnés à leur PC, au rez-de-jardin du pavillon.

Alors, quand les CRS l'ont appelé, jeudi 8 soût au matin, pour lui signaler que nul ne répondait dans la villa, et que la porte était restée entrouverte, comment ne pas imaginer que Guy Bakhtiar ait été déchiré entre le chagrin du fils et le remords du policier? Ni de l'un ni de l'autre, il ne parle pourtant, avouant simplement que depuis cet instant, il n'est pas « dans

son état normal». Mais que faire? On peut toujours se raccrocher aux fameuses consignes. On peut toujours se répéter que les CRS devaient, chaque matin, vers dix heures, aller demander au secrétaire de Chapour Bakhtiar la liste des visiteurs du jour. Ce que s'est abstenue de faire l'équipe de service mercredi matin, retardant ainsi de vingt-quatre heures

la découverte des corps. On peut encore se souvenir qu'après chaque période de garde, le CRS qui allait se reposer devait faire le tour du pavilion, à la recherche d'éventuelles

anomalies. Si cela avait été fait,

eût-il été envisageable que nuine remarque que les volets, deux nuits de suite, étaient res-tés ouverts? Mais si une stricte application des consignes eût peut-être permis que les corps soient retrouvés plus rapidement, elle n'aurait sans doute pas empêché les meurtres. Contre la technique du rcheval de Troie », les consignes ne pouvaient rien. Et les Bakhtiar n'avaient aucune raison de se méfier de Farodoum Ahmadi Boyer, le visiteur du manti soit sur qui pèsent tous les soup-

Même si, comme l'explique l'inspecteur Bakhtiar, «une partie de sa famille est dévouée aux islamistes » et si « les assassins se sont sans doute infiltrés par là s, Ahmadi Boyer, membre d'un clan dépendant des Bakh-tiari, qui cultive en Iran des par-celles de terres leur appartenant, gravitait depuis plusieurs années dans la mouvance politique de l'ancien premier ministre. Une dizaine de jours avant le meur-tre, le 27 juillet, il avait même participé, dans le pavillon de Suresnes, à un comité centrel du mouvement de Chapour

Ainsi pouvait-il savoir que le serviteur portugais de l'ancien premier ministre serait en vacances dans les premières semaines d'acot; et que seul le secrétaire de Chapour Bakhtiar serait en état d'assister sa victime. En revanche, rien ne lui permettait de prévoir que Guy n'assisterait pas à l'entretien, l'inspecteur, pour des raisons familialo-professionnelles, s'immisçant parfois dans les rendezvous de son père.

Mais les assassins avaient sans doute prévu, en cas d'obstacles matériels, de remettre leur projet à une autre occasion. mois près. « il est parfaitement possible que la consigne leur alt été donnée il y a cinq ou six ans, sans indication de moveo ou de délai, suppose Guy Bakhtiar, ensuite, petit à petit, patiemment, ils ont monté l'opération. » Contre cette longue patience, que pouvaient toutes les polices, et toutes les

consignes du monde? DANIEL SCHNEIDERMANN

A Jérusalem, fermeté officielle

JERUSALEM

de notre correspondant

Un épais mystère entoure les démarches israéliennes sur un éventuel échange de prisonniers. Un certain nombre de signes indiquent qu'au-delà des déclarations extrêmement fermes des dirigeants israéliens contre toute libération, à ce stade, de détenus chiites libanais, des contacts sont en cours pour essayer de parvenir à un

Le signe essentiel : le départ pour l'Europe de l'homme qui, en Israël, est chargé du délicat dossier libanais, M. Uri Lubrani. Aucun détail officiel n'a été divulgué sur ce déplacement. Mais on sait de bonne source que M. Lubrani a rencontré dimanche à Genève le secrétaire général de l'ONU. M. Xavier Perez de Cuellar. Ce dernier devait lui rendre compte de la lettre du Diihad islamique transmise par l'otage britannique. John McCarthy et, d'une manière générale, des résultats des efforts déployés par l'ONU pour débloquer la situation. L'annonce du voyage de M. Lubrani vient se greffer sur une information en provenance de Damas publiée par le New York Times et qui a fait la une, lundi, de toute la presse israélienne : des progrès auraient dèjà été enregistrés dans des négociations, par l'intermédiaire de l'ONU, entre Israël et le Hezbollah, sur un échange de prisonniers. A cela, il faut encore ajouter le « lapsus » du général Antoine Lahad le commandant de l'ALS, l'armée du Liban-sud, alliée d'Israël, au cours d'une visite dimanche à Ashkelon, confirmant que, le mois dernier, il avait été saisi d'une demande du Hezbollah dans laquelle l'organisation chiite se déclarait prête à parvenir à un

qui, a t-il dit, n'avait pas eu alors de suite. Or, ce sont les hommes de l'ALS qui, dans le camp de Khiam, au sud-Liban, détiennent les quelque quatre cents prison-niers chiltes libanais qui sont censés être relâchés par Israël dans le cadre d'un accord sur la libération

Toutes ces informations prouvent-elles qu'un accord est proche? « Il y a quelque chose dans l'air» avait dit ce week end M. Uri Lubrani. Ce qui paraît certain, c'est qu'israël est résolu à rejeter toutes les pressions, directes ou indirectes, et ne fera aucun geste sans avoir auparavant obtenu des indications précises sur le sort de ses sept prisonniers ou disparus au Liban. Peut-être ces indications seront-elles transmises à M. Lubrani au cours de ses contacts en Europe. Toujours est-il que le premier ministre, M. Itzhak Shamir, l'a encore répété: « Nous voulons recevoir des signes de vie de nos prisonniers. Ensuite nous serons prêts à engager des négocia-tions sur une libération réciproque des prisonniers» .

Une tout autre question est de savoir si de telles négociations ne sont pas en fait superflues. Cette question a été soulevée par certains dirigeants israéliens comme le vie-ministre des affaires étrangères. M. Binyamin Nethaniaou, après la libération de l'otage francais lérôme Leyraud. «Cette libé-ration prouve que, lorsque les Syriens le veulent, ils peuvent régler les problèmes » a-t-il fait remarquer. De là à penser que les Syriens savent parfaitement où se trouvent cachés tous les otages occidentaux au Liban et qu'ils peuvent donc les libérer sans aucune contrepartie, il n'y a qu'un pas que beaucoup à Jérusalem sont prets à franchir. - (Intérim)

mais rumeurs de tractations échange de prisonniers, demande

> n ALGÉRIE : selon le FIS, le bilan officiel des arrestations d'islamistes ne représenteraient que le dixième des arrestations réelles. -Le bilan officiel des arrestations opérées dans les rangs islamistes ne représenterait que le dizième des arrestations réellement opérées, a affirmé, samedi 10 août, un responsable du Front islamique du salut (FIS), M. Benazzouz Żebda, Le dernier bilan, annoncé le 28 juillet 1991 par le premier ministre, faisait état de 2 866 arrestations. - (AFP.)

D CAMEROUN: Fécrivain Céles-

tin Monga de nouveau assigné à résidence. - L'écrivain et économiste Célestin Monga s'est vu reti-rer son passeport par les autorités de l'aéroport de Douala, vendredi 9 août, alors qu'il s'apprêtait à se rendre en France pour participer à un colloque. M. Monga, qui a comparu devant les tribunaux, en début d'année, à la suite de la publication d'une « lettre ouverte au président Biya », a été, de nou-veau, assigné à résidence. Plusieurs autres personnalités ont subi une mesure analogue, notamment MM. Anicet Ekane, dirigeant de l'Union des populations du Cameroun (UPC), et Djeukam Tchameni, responsable de l'association Cap Liberté.

O COLOMBIE: vingt-trois morts dans des combats avec la guérilla. - Vingt-trois personnes ont été

tuées et dix autres blessées, dont huit membres des forces de l'ordre, samedi 9 août, au cours d'affrontements avec des guérilleros des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC, marxistes) dans les départements de Huila et Caqueta, a indiqué un porte-parole de l'armée. Les principaux mouvements de guérilla colombienne, les FARC et l'ELN (Armée de libération nationale, marxiste), avaient annoncé, le 1º août, une trève des combats dans tout le pays avant la reprise, le 26 août, des pourpariers de paix avec le gouvernement. -(AFP, Reuter.)

□ CUBA : répression contre des dissidents. - Le gouvernement cubain a organisé ces derniers mois une campagne de répression contre les dissidents, en prévision des Jeux panaméricains qui se sont ouverts le 2 août à La Havane, a affirmé, dimanche 11 août, l'organisation de défense des droits de l'homme Americas Watch. Cette campagne a notam-ment touché le MAR (Manifeste pour l'harmonie), qui souhaite l'ouverture d'un dialogue avec les autorités pour obtenir le retour à la démocratie, et dont des membres ont été « agresses physiquement dans la rue par des policiers

o ÉTHIOPIE: na nouveau gou-vernement a été mis en place. - Le premier ministre, M. Tamrat Layne, a rendu publique, samedi

10 août, à Addis-Abeba, la liste des membres de son nonveau gouvernement, composé de dix-sept ministres et chargé de diriger le Mesfin, chef de la diplomatie du gouvernement provisoire, prend la tête du ministère des affaires étrangères, tandis que le comman-dant des troupes du Front démocratique révolutionnaire du reunle éthiopien (FDRPE), l'ex-mouvement rebelle qui a pris le pouvoir en mai, est nommé ministre de la defense. - (AFP. Reuter.)

D MALI: la conférence nationale a adopté un projet de Constitution. - La conférence nationale, réunie à Bamako, a adopté, vendredi 9 août, un projet de Constitution garantissant le multipartisme, la liberté syndicale et la liberté de la presse et instituant l'indépendance de la justice. Le projet prévoit l'élection du président de la République pour cinq ans au suffrage universel, et un scrutin majoritaire à deux tours pour les élections législatives. Ce projet doit être soumis à un référendum. - (AFP.)

o PEROU : assassinat de denx onnaires polonais. - Les guérilleros maoïstes du Sentier lumineux ont tué, dans la nuit du ven-dredi 9 au samedi 10 août, deux naires franciscains polonais et deux maires péruviens à Chim-

bote (à 400 kilomètres au nord de Lima), et enlevé cinq personnes, parmi lesquelles deux autres missionnaires et une religieuse, ont indiqué les autorités locales. Onze policiers ont par ailleurs été tués samedi dans le département d'Ayacucho, bastion du Sentier lumineux. A Lima, le général Hector Caro, chef de la direction antiterroriste, a affirmé que des membres de ce mouvement avaient « insiltré le gouvernement à un

□ ZATRE : les évépements de Lubumbashi auraient fait 136 morts. - Cent trente-six étudiants auraient été tués, lors de l'intervention des forces de l'ordre à l'université de Lubumbashi, en mai 1990, selon l'enquête d'un groupe chrétien rendue publique, samedi 10 août, par la télévision belge. Le bilan officiel avait fait état d'un seul mort. Par ailleurs, la Conférence nationale, censée démarrer ses travaux lundi à Kinshasa, pourrait être ajournée du fait de la «confusion » qui règne dans l'enregistrement des délégués. -(AFP, Reuter.)

D PRÉCISION. - Le général Norman Schwarzkopf n'a pas été fait chevalier de la Légion d'honneur (le Monde daté 11-12 août), mais a reçu les insignes de grand officier des mains du général Manrice Schmitt, à Aubagne, le 24 juillet (le Monde du 26 juillet).

SECTION SECTIONS

¥2.52

22.2 comments

45.5

the

1 .---

725 to ...

- ; 2 3

La Chine et le Vietnam ont de facto normalisé leurs relations. Le communiqué publié samedi 10 août, à l'issue de deux jours d'entretiens entre vice-ministres des affaires étrangères à Pékin, montre qu'il ne reste plus aux deux frères ennemis du communisme asiatique qu'à se mettre d'accord sur une visite d'un haut dirigeant vietnamien à Pékin - M. Do Muoi, nouveau chef du parti, ou M. Vo Van Kiet, nouveau premier ministre - pour couronner un processus entamé en septembre 1990 avec la rencontre secrète de Chengdu (Sichuan), suivie de la

PÉKIN

venue du général Giap.

de notre correspondant

Le vice-ministre vietnamien des affaires étrangères, M. Nguyen Dy Nien, et son homologue chinois M. Xu Dunxin, ont estimé qu'une normalisation complète des relations sino-vietnamiennes serait « conforme aux souhaits communs des deux peuples» et favoriserait la stabilité dans la région. Dans le jargon en vigueur entre commu-nistes d'Asie, ces arguments expriment une entente, ni plus ni moins. En outre, les vice-ministres ont évoqué la perspective d'une reprise « prochaine » des échanges économiques et commerciaux, des transports, des télécommunications et liens postaux, interrompus lors de la rupture de 1978, juste avant la guerre de février-mars 1979.

Cette formulation permet d'envisager que les aspects techniques de la normalisation seront réglés avant même la venue d'un dirigeant vietnamien à Pékin, peut-être à l'automne. Recevant m. ruen, le enet de la diplomatie chinoise, M. Qian Qichen, à appelé à « des efforts concertes» en vue de parvenir à une réconcilia-tion pleine et entière.

La situation fait penser à celle qui règnait entre la Chine et l'URSS avant la visite de M. Gorbatchev à Pékin en mai 1989 : la « normalisation » est réalisée, il n'v

a plus qu'à l'entériner par une

devant un trône pékinois plus que jamais soucieux du protocole. Au reste, la rencontre des vice-minis-tres paraît avoir été consacrée à la mise en forme diplomatique de ce cérémonial après que les décisions de principe eurent été prises par les véritables patrons des deux régimes lors de la visite à Pêkin, le 29 juillet, du numéro deux vietnamien, le général Le Duc Anh

ultime courbette diplomatique

Accord sur le Cambodge

Les changements intervenus à la tête du régime de Hanoï depuis juin ont favorisé ce rapprochement, effectue sur un ton qui compense le complexe d'isolement de Pékin face à l'effondrement des régimes communistes dans le monde. La presse chinoise avait ainsi interprété le testament politique de l'ancien chef du PCV, M. Neuven Ven 1 ---M. Nguyen Van Linh, comme la défense et l'illustration de la thèse de Pékin selon laquelle des « forces hostiles » travaillent, au Vietnam comme en Chine, à «faire évolugi pacifiquement [ces régimes] afin d'éliminer le socialisme ».

Après l'accord intervenu entre les quatre factions khmères, le 17 juillet dans la capitale chinoise, c'est donc à une «double paix de Pékin » que l'on assiste dans le vieux conflit sino-indochinois. Les Cambodgiens sont exhortés, par les deux puissances dont la rivalité a entretenu le conflit pendant onze ans, à « oublier maintenant le passé». A l'approche de la réunion du Conseil national suprème du Cambodge (CNS), le 26 août en Thaïlande, la Chine et le Vietnam se déclarent implicitement prêts à garantir la sécurité d'un futui régime khmer établi « à partir du document-cadre » des Nations unies, présenté comme une base

L'expression témoigne d'un recul sensible de la Chine par rapport à ses engagements précédents à l'égard des Occidentaux sur l'avedu Cambodge. La marge de manœuvre de ces derniers pour imposer un régime démocratique dans l'ancien royaume d'Angkor s'en trouve d'autant réduite.

FRANCIS DERON

13 PAKISTAN : arrivée d'une délégation soviétique. - Trois négocia-teurs soviétiques sont arrivés dimanche II août à Islamabad pour des entretiens avec les res-ponsables pakistanais sur les tion politique du conflit en Afebanistan. Ils pourraient également avoir des contacts avec les repré-sentants de la résistance afghane basée au Pakistan. - (AFP.)

n PHILIPPINES: denx missionnaires étrangères tuées dans un attentat. - Deux missionnaires tégique d'Elephant Pass, dans le étrangères, une Néo-Zélandaise et nord du Sri-Lanka, a annoncé un une Suédoise, ont été tuées et plus de trente autres personnes blessées, samedi 10 août, par l'explosion d'une grenade au cours d'une cérémonie d'adieux, dans le sud des affrontements depuis le 10 juillet.

motif de cette attaque demeure inconnu, mais selon des autorités locales, il pourrait s'agir d'un acte de vengeance d'un mouvement islamique. ~ (AFP. AP. Reuter.)

O SRI-LANKA: 261 morts lors de violents combats dans le pord du pays. - Au moins 250 séparatistes tamouls et onze soldats gouvernementaux ont été tués, samedi 10 août, au cours de violents combats près d'un camp militaire straprès de deux cents soldats gouvernementaux ont été tués dans ces

CHINE: onze ans après la guerre sino-vietnamienne

Les premiers échanges de prisonniers ont pu avoir lieu tenue par la guérilla serbe, peu mission de contrôle. Les détenus liore ., et em-mêmes

YOUGOSLAVIE: malgré des violations sporadiques du cessez-le-feu

EUROPE

Huit personnes, dont six au cours du week-end, ont été tuées en Yougoslavie depuis l'entrée en vigueur du cessez-lefeu en Croatie le 7 août, selon divers bilans dressés lundi matin

Une méprise de l'armée fédérale yougoslave a coûté la vie, dimanche, à trois personnes, deux nationalistes serbes et un enfant de dix ans, a indiqué la police : deux avions ont mitraillé le petit village de Poljana, près de Vrginmost, au sud de Zagreb, et une barricade

de Bari

Suite de la première page La volonté d'agir vite l'a emporté sur le souci des conditions maté-

rielles du séjour. Alors que le secré-taire général du Parti républicain, M. Giorgio La Malfa, s'indignait,

dimanche, sur place, de ce que l'ar-mée n'eût pas fourni de tentes pour

établir un camp de réfugiés, le géné-ral Rinaldo Santini, commandant la

région militaire, expliquait qu'une telle opération aurait été au reboars des «intentions gouvernementales»; qui étaient de rapatrier «immédia-tement» les Albanais. Une autre de

ces intentions était d'éviter qu'une

partie d'entre eux ne s'échappent. Le résultat était, samedi soir, l'in-

quiétude des médecins devant le danger d'épidémies de salmonellose ou de choléra.

Il est vrai que les Albanais n'y mettaient guère du leur. Dans leur ressentiment contre la façon dont ils

étaient traités et sous l'influence de

quelques agitateurs, ils refusaient

l'accès du stade à tout représentant

officiels. A La Vittoria, le conduc-

teur d'un engin de settoiement a été brulaiisé, et les pompiers a'ont pas pu approchet d'un local en feu Le maire de Bari, M. Enrico Dal-

fino, après avoir envisage fièrement d'entrer dans le stade, y a renoncé

devant les conseils de prudence que lui donnaient aussi bien des Alba-

nais que les responsables de la

police. Au port, ses efforts pour obtenir des réfugiés qu'ils laissent passer des équipes chargées de net-toyer et de désinfecter les lieux ont

Toutefois, en dépit des craintes des médecins, les seuls maux qu'ils ont eu à traiter ont été de nombreux cas, parfois graves, de déshydratation et d'insolation, ainsi que

des contusions à la suite de heurts

avec la police et quelques blessures

au conteau, consequences de rixes

pour s'approprier le peu de nourri-ture distribué. Les enfants en bas âge et leurs mères ont été, autant que possible, installés à l'écart, sous des abris de fortune autour du stade

et sous quatre tentes prêtées par l'armée. Il en restait néanmoins

beaucoup, tant sous les combles du

beaucoup, tant sous les connoces du stade que sur la jetée. Autour du terrain de football, dans des locaux privés de lumière et malodorants, des familles étaient installées pour

la nuit, tandis que des hommes aux

manières inquiétantes rôdaient et paraissaient faire la loi. Les car-

casses de deux automobiles, trainées à l'intérieur de l'enceinte et à moi-

tié démantelées, étaient abandon-

nées sur la pelouse. Deux autres avaient été brûlées à l'extérieur.

à perdre Sporadiquement, samedi an stade, puis dimanche au port, des affron-

tements se sont produits entre les Albanais et les forces de l'ordre.

Lancant les projectiles les plus

divers, dont des pierres et des mor-ceaux de ciment, les assiégés de La

Vittoria, ou une partie d'entre eux,

coups de matraque et les tirs de

grenades lacrymogènes. Policiers et soldats n'étaient armés, à la différence des jours précédents, que de bâtons et de grenades de gaz qu'ils jetaient à la main. Celles ci ont fait

défaut, le lendemain, au port, ce qui ajouté au faible nombre des

policiers, les a obligés à reculer plu-sieurs fois devant les charges des

«Ils n'ont rien à perdre, affirmait

un officier. Ces gens connaissent

très bien la psychologie italienne et

ils tentent de provoquer une émo-tion, de créer un problème politi-que. » Si c'était le cas, ils ont

échoué. La télévision et la presse

tentaient une sortie - victorieuse pour quelques-uns, qui parvenaient à s'éclipser vers la banheue de la ville, - puis refluaient sous les

Albanais.

Les indésirables

Croates - dont un policier et un cameraman - ont été tués au cours d'incidents distincts.

La commission de contrôle du cessez-le-feu considère tourefois ces violations comme isolées et a pu procéder aux premiers échanges de prisonniers. Vingr-cinq prisonniers serbes et croates ont été libérés crise yaugoslaves. samedi et dimanche, et soixante-dix autres devaient l'être lundi, dans le

breux, de Brindisi, mais ils en

accordaient presque autant an juge assassiné à Reggio-de-Calabre. Quel-ques habitants de Bari se sont

déplacés pour observer la situation

des Albanais au stade ou leur départ à l'aéroport; certains d'entre eux invectivaient les policiers bru-taux. Au total, la sympathie qui avait catouré les réfugiés de mars

dernier n'était plus là, même si les secouristes bénévoles et les organisa-tions caritatives se sont mobilisés.

Critiquant les «conditions inhu-maines» dans lesquelles l'opération était menée, M. La Malía a affirmé que l'arrivée de ces émigrants était la conséquence de la loi Martelli,

la consequence de la loi Martelli, du nom de l'actuel vice-président du conseil, qui a permis, il y a deux ans, de régulariser la situation des immigrés illégaux. «La responsabilité principale incombe au gouvernement albanais, qui a cherché à dramaliser le problème auquel il des feire fere segment e discent

doit faire face, ajoutait le dirigeant

du Parti républicain, mais, sans un

effort de la Communauté euro-

péenne, nous ne parviendrons pas à contenir les gens de l'Est. » A Rome, M. Martelli appelait à « transformer

un problème d'immigration illéea de masse en une perspective d'aia

et de solidarité envers un pays voisin qui est au bord du drame».

Les déserteurs

sevlement

L'équipée des Albanais de Bari ne s'est pas moins résumée, du

point de vue des autorités, à une opération d'évacuation rondement

menée. Sept transports de troupe Fiat G-22, quatre Hercules C-130, deux DC-9 et un MD-80 civils ont

participé à un pont aérien qui, bien que ralenti, samedi après-midi par

les dirigeants de Tirana, aura per-mis de ramener dans leur pays près

de six mille personnes en trois

jours. Trois ferry-boats – le Traino, le Malta-Express, l'Angelina-Lauro et le Tiepolo – dont le premier a fait deux voyages, ont transbordé environ quatre mille personnes. Dès samedi, le ministre de l'intérieur. M. Scotti, annonçait un peu pré-

somptueusement, après un conseil restreint, que le rapatriement serait terminé dimanche soir.

Pour y parvenir, les responsables

italiens ne se sont pas trop embar-tassés de scrupules, on interdit la ruse. «On nous a dit qu'on allait

nous emmener en Espagne, au Portugal et aux Pays-Bas, racontait

samedi, M. Robert Zigloni, un typo-

graphe de vingt-cinq ans. Beaucoup l'ont cru et sont restés tranquilles pour cette raison, mais maintenant,

tout le monde a compris » Plus sub-tilement, les autorités ont décidé

d'isoler les déserteurs de l'armée et de la police et de leur accorder

l'asile politique, d'abord parce qu'on disait certains d'entre eux

armés, ensuite parce que la crainte des sanctions qui les artendaient,

s'ils rentraient en Albanie, en faisait

des résistants déterminés, capables d'encadrer les hommes les plus

Pape Jean-Paul II a invité,

dimanche i l août, la communauté

solidarité concrète à l'Albanie pour

l'aider à avancer sur la voie entre-

dans leur patrie ». Plusieurs mem-

bres du gouvernement italien ont

d'autre part critiqué l'absence d'in-

tervention de la Communauté

européenne. Les autorités ita-

liennes ont annoncé, samedi.

qu'elles envisageaient d'organiser

avec les autorités albanaises des

PATRICK JARREAU

décidés à se battre.

après que la police croate eut libérés, serbes ou croates, ont tous mieux accueillis. En Slovénie, l'arouvent le feu sur un hélicoptère de affirmé à la télévision, parfois cicamée fédérale prépare effectivement l'armée. Samedi et dimanche, trois trices à l'appui, qu'ils avaient été maltraités par leurs geoliers. On parties. Le ministre croate de la justice, M. Bosiliko Miseric, a salué cet échange de prisonniers « comme un premier pas susceptible de déboucher sur un règlement pacifique de la

Pour la cinquantaine d'observateurs de la CEE qui parcourent la cadre de l'accord obtenu entre les Slovénie et une partie de la Croatie belligérants sous l'égide de la com- depuis juillet, « le climat s'amé-

mée fédérale prépare effectivement son retrait.

Par ailleurs, plus de vingt mille ignore encore le nombre exact de personnes ont manifesté, vendredi prisonniers détenus par les deux soir, en faveur de la paix à Mostar. soir, en laveur de la paux a Moslar, chef-lieu de l'Herzégovine. Mais une «caravane de la paix», organisée par la télévision indépendante Yutel et qui était partie de Sarajevo (Bosnie) vers Osijek (Croatie), a dû être protégée par la police croate en raison de l'hostilité manifestée par la contraite d'acceptant l'acceptant l'acc population, qui l'a accusée d'etre envoyée par M. Slobodan Milose-vic, le président de la Serbie. -(AFP, Reuter. AP.)

URSS

M. Chevardnadze : les Soviétiques «perdent un temps crucial»

Dans un article publié lundi vardnadze, qui se dit « stupéfié » des 12 août par le quotidien britannique The Independent, M. Edouard Chevardnadze, ancien ministre soviétique des affaires étrangères, estime que les «processus destructeurs s'ac-célèrent» en URSS et se dit «préoccupé» de voir que les Soviétiques « perdent un temps crucial».

Justifiant sa récente démission du Parti communiste par le fait qu'il était «de plus en plus difficile de s'appuyer sur ce parti pour avancer» sur la voie des réformes, l'ancien dirigeant se dit « en total désaccord » avec la thèse selon laquelle les réformes démocratiques devraient suivre et non précèder les réformes économiques. Selon hii, les difficul-tés actuelles proviennent de ce que «la démocratie continue de se developper dans l'ombre èpaisse du sys-tème de commandement administra-tif, contrôlé par l'Etat et le PC». La mission du Parti des réformes démo-ciatiques, récemment créé à son initiative, est d'être « une oppositio démocratique » contre « les vieilles structures et l'appareil du sommet du parti communiste», ajonte M. Cher-

> La peine de mort pour les «traîtres»

Un dirigeant d'un groupe ultra conservateur soviétique a demandé, samedi 10 août, la peine de mort comre le président géorgien, M. Gamsakhour-dia, et le président lituanien, M. Landsbergis, a rapporté dimanche l'agence russe d'information RIA.

Membre de la direction du groupe Edinstvo (Unité) pour le léninisme et les idéaux communistes, M. Viktor Prichtchepenko qui s'exprimait à l'occasion d'une conférence de la Plate-forme marxiste, a cité MM. Gamsakhourdis et Landsbergis parmi une liste d'agents rémunérés des services spécieux internatio-naux, qui tentent de détruire l'unique puissance socialiste». Il a appelé à les «trainer devant les tribunaux comme criminals d'Etat et à prononcer [à leur encontre] la peine de morta. - (AFP.)

démocrates «cherchent à s'emparer du pouvoir»: «Qu'y a-t-il de mal à cela?», demande-t-il, avant d'ajouter: «Il est admis que toute opposition cherche à remporter la victoire aux élections». L'ancien ministre redoute aussi

accusations selon fesquelles les

que le PC ne devienne « encore plus conservateur » au prochain congrès prévu pour l'automne et juge « passible » que M. Gorbatchev renonce à le diriger : «Il aurait raison d'agir ainsi, bien qu'il aurait dù le faire plus tôt », conclut M. Chervard-

 Poursuite des manifestations à Vilaius. - Plusieurs milliers de manifestants ont encerclé, dimanche Il août, pour le troisième jour consécutif, le quartier général des OMON, les commandos spéciaux du ministère soviétique de l'intérieur, dont ils réclament le départ de Lituanie. Les Lituaniens accusent les M. Nien, le chef de la diplomatie OMON d'avoir massacré sept garde-frontières le 31 juillet dernier. (Reuter, AP.)

Assassinat d'un ancien responsa ble du Hant-Karabakh. - L'ancien chef du PC du Haut-Karabakh, M. Valeri Grigorian, a été tué de quinze balles tirées à bout portant avec une arme automatique, samedi 10 août, à Stepanakert, capitale de cette région à majorité arménienne placée sous la tutelle de la république d'Azerbaïdjan, a indiqué l'agence Tass. - (AFP.)

IRLANDE DU NORD : 15 000 sympathisants républicains à Belfast. - Environ quinze mille sympathisants républicains ont défilé, dimanche 11 août, à Belfast pour marquer le dixième anniverure des greves de la faim et le vinetième anniversaire des internements sans procès. Le président du Sian Fein (branche politique de l'IRA), M. Gerry Adams, a vio-lemment critique l'Eglise catholi-que et a salué la mémoire des internés de 1971 et des dix militants républicains morts d'une grève de la faim en 1981. Cette manifestation intervenait au lendemain de l'assassinat d'un protestant revendiqué par l'IRA. - (AFP, Reuter, AP.)

Philippines, a déclaré la police. Le - (UPI.)

A l'occasion de la visite du premier ministre japonais

DIPLOMATIE

La Chine «accepte le principe d'une adhésion» au traité de non-prolifération nucléaire A l'occasion de la visite à chinois, «la Chine a accepté le prin- Paris, où le Quai d'Orsay s'est « féli- que Pékin pouvait faire en remerciecipe d'une adhésion au traité de non- cité de la décision du gouvernement ment du geste de Tokyo qui,

Pékin du premier ministre japo-□ Un appel de Jean-Paul II. - Le nais Toshiki Kaifu, le gouvernement chinois a annoncé, samedi internationale à « manifester sa 10 août, son intention de signer le traité de non-prolifération nucléaire et d'ouvrir un dialogue prise et à assurer à tous ses enfants avec la communauté internatiode meilleures conditions de vie nale sur les droits de l'homme.

Ces changements de la position des dirigeants communistes chinois apparaissent comme une réponse à une visite mettant fin officiellement à l'isolement diplomatique dans lequel les grands pays industrialisés avaient plus ou moins maintenu Pékin patrouilles conjointes le long des depuis la répression du mouvement

contrôle des ventes d'armements conventionnels, étant elle-même l'un Pékin sur ce dossier brûlant ne s'est convenuonnes, etant cuo memo lun rest de fournir une aide en démocratique en juin 1989.

cotes et de fournir une aide en démocratique en juin 1989.

cotes et de fournir une aide en démocratique en juin 1989.

cotes et de fournir une aide en democratique en juin 1989.

cotes et de fournir une aide en democratique en juin 1989.

cotes et de fournir une aide en democratique en juin 1989.

selon les termes du porte-parole du ministère des affaires étrangères

de Bari et à ceux, bien moins nom-

destruction complète des armes nucléaires ». « La Chine ne met aucune condition à son accession au

choses ont désormais change ».

Dernière puissance nucléaire à

prolifération », ct elle est « prête à chinois ». accepier et à assumer toutes les obli-gations et les responsabilités stipulées par le traité (...) Ceci a pour but de Concernant les droits de l'homme,

la communauté internationale», a indiqué le porte-parole japonais. missiles chinois à des pays du traités, a ajouté le porte-parole, qui a Cette acceptation a été fortement justifié cette décision, après des nuancée par le porte-parole chinois, technologie nucléaire au Pakistan ou années d'attente, par le fait que «les selon lequel les droits de l'homme se à l'Algérie. limitent essentiellement aux « droits de survie et de développement». Il a adhérer au traité - après la France le ainsi demandé : «Si le droit de survie n'est pas assuré, comment parler des néanmoins réticente à accepter un autres droits?» En fait, malgré cette concession de forme, la position de

approuvé à l'avance lors de la réunion des Sept à Londres en juillet, te premier ministre chinois Li Peng a déclairé à son homologue nippon que ala Chine est prête à discuter de la question des droits de l'homme avec les Etats-Unis, inquiets des ventes de Proche-Orient comme de celle de

> Le président Bush, comme les milieux d'affaires occidentaux et nippons, était très désireux qu'il soit mis fin à la mise à l'index de la Chine. Reste à savoir si les efforts de respectabilité des dirigeants chinois bénéfi-cieront aux dissidents emprisonnés dans des conditions souvent pénibles.

> > P. de B.

THE PERSON OF STREET des trois Iraniem meurtre

A CONTROL OF THE CONT

1995 T. 155

incres 4

Men showing Property of the second

Property of the State of the and applicable of the second of the second Marie Company of the THE THE PERSON NAMED IN COLUMN And the second second second A STATE OF THE STATE OF THE STATE OF

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE THE RESERVE The second of the second The Time Time and the same Windows And And English
 Windows And And English The state of the s Service Conference of the Conf

SMENTERS TO SERVICE STATE OF THE SERVICE STATE OF T

- Andread and an

- Edin American and the second Commence of the second

Mary -A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

The second secon The second second 生 新华 基 新华

a de la companya de l





Avis de recherche en Grande-Bretagne pour anciens donneurs de sperme

réglementation, les établissements britanniques spécialisés dans les procréations médicalement assistées doivent, depuis le 1- août, reprendre contact avec leurs donneurs et obtenir de leur part de nouvelles autorisations avant de pouvoir utiliser leur sperme congelé, conservé souvent depuis plusieurs

Dans son récent rapport sur l'éthique biomédicale (le Monde du 12 juin). Me Noëlle Lenoir, maître des requêtes au Conseil d'Etat, souligne que de tous les pays industrialisés, le Royaume-Uni est le premier, à avoir mis en place un contrôle de l'usage des techniques de procréation médicalement assistée. Une première loi, votée en 1985, pour une durée de cinq ans, avait créé une instance provisoire, chargée de délivrer des agréments aux centres spécialisés.

Une nouvelle loi, datée de 1990. a pérennisé ces fonctions de contrôle. Un cadre général d'inter-vention est ainsi sixé à une instance pluridisciplinaire - Human fertilisation and biology authority qui est chargée de préciser les règles imposées aux centres de pour pouvoir bénésicier de son

Des moyens de surveillance réels

« Cette autorité est dotée de moyens de surveillance réels, sou-ligne Me Lenoir. Les centres, qu'ils soient publics ou privés, doivent lui rendre compte de leur acti-vité et elle peut à tout moment y déléguer des agents de contrôle qui s'assurent sur place du respect de ses prescriptions.

Faut-il pour autant conclure, avec M= Lenoir, qu'un tel dispositif « paraît à la fois équilibré et efficace »? Les difficultés auxquelles doivent depuis peu faire face les établissements britanniques spécialisés n'incitent guère à un jugement à ce point optimiste.

Le problème est né outrehe de la volonté du législateur de constituer un registre cen-tral des donneurs de sperme. sperme doivent fournir une série de renseignements (données nominatives, diverses caractéristiques d'ordre physique, etc.) concernant leurs donneurs. Ces informations ne peuvent bien évidemment être délivrées sans l'autorisation de ces derniers à qui l'on assure, dans le même temps, que l'anonymat qui prévaut en matière d'insémination artificielle ne sera pas levé... en-dehors de quelques circonstances

Plus de 70 % des stocks inutilisables

Ce dispositif s'applique aussi de manière rétroactive. Les responsables des banques de sperme sont ainsi contraints d'entreprendre de vastes enquêtes pour retrouver leurs anciens donneurs et obtenir d'eux l'autorisation d'utiliser dans ce nouveau cadre le sperme ou'ils ont donné, souvent plusieurs années auparavant, et que les ban-ques conservent grace à la techni-que de congélation.

Un tel avis de recherche se heurte en pratique à deux types de difficultés. D'abord, parce qu'à la différence de ce qui se passe en France, les donneurs britanniques sont le plus souvent de jeunes célibataires rémunérés à cette occasion (1) ce qui ne facilite nullement les actions entreprises pour les retrouver; ensuite parce que ces donneurs peuvent toujours craindre, avec ce nouveau disposi-tif, une levée de l'anonymat dont ils pensaient jusqu'alors bénéficier.

Cité le 10 août par The Inde-pendent, le docteur Peter Brinsden,

directeur médical de la célèbre Bourn Hall Clinic de Cambridge, explique disposer en stock d'un dont 75% à 80% seront inutilisables. Le problème le plus aigu est celui posé par les couples - dont l'homme est stérile - qui ont déjà pu avoir un enfant par insémina-tion artificielle avec donneur et qui souhaitent une seconde naissance à partir du même échantillon de sperme. Les couples concernés ont été informés de la nouvelle situation. Bouleversés, quelques-uns ont décidé de ne pas

tenter de nouvelle naissance.

" Nous ne voyons pour notre part

aucune justification à la création

d'un fichier centralisé de nos dix mille donneurs de sperme, pas plus, quelles qu'en soient les raisons, qu'à la levée de l'anonymat les concernant, nous a déclaré le professeur Jacques Lansac (CHU de Tours), président de la fédération nationale des centres d'études et de conservation du sperme (CECOS). Pour notre part, nous avons mis en place pour chaque centre une liste nominative à laquelle personne, hormis le directeur du centre, ne peut avoir accès. Et si un problème se pose, qu'il s'agisse d'un risque de consangui nité, voire de contestation de pater-nité, le CECOS peut procéder aux investigations biologiques nécessaires, sans qu'il soit utile de lever un anonymat auquel nous accordons une importance fondamen-

JEAN-YVES NAU

(1) En France, la (édération nationale des CECOS a, depois sa création, refusé toute rémunération aux donneurs de déià avoir eu des enfants et sont assurés d'un anonymat total ainsi que d'une uti-lisation de leur sperme dans un but thérapeutique chez des couples hétéro-sexuels. Il existe toutefois en marge des CECOS, quelques établissements qui no respectent pas ces règles éthiques et

RELIGIONS

Pour un rassemblement en Pologne les 14 et 15 août

Près d'un million de jeunes attendus autour du pape à Czestochowa

sont attendus autour du pape, mercredi 14 et jeudi 15 août, au sanctuaire marial de Czestochowa dans le sud de la Pologne, pour la sixième Journée mondiale de la jeunesse, créée en 1984 par Jean-Paul H. L'Europe centrale et orientale sera la plus représantée, avec six cent mille ieunes Polonais, environ soixante-dix mille Soviétiques, quinze mille Tchécoslovaques, trois mille Roumains, etc. En Europe occidentale, les princinales délégations viendront d'Italie (trente mille jeunes) et de France (vingt-cinq mille). Le 16 août, Jean-Paul II s'envoiera pour la Hongrie, qu'il visitera pour la première fois.

En car, en train, en bateau, à cheval — et même, pour quelques Bretons, en patins à roulettes des milliers de jeunes Français ont itinéraires variés, la route de la Pologne. Certains s'arrêteront en Tchécoslovaquie, d'autres feront étape à Berlin, ou iront se recueille dans des camps de concentration. Mais ils convergeront tous, à pied cette fois selon la tradition du pèlerinage, pour percourir les der-niers kilomètres avant le sanctuaire marial de Czestochowa, lieu le plus symbolique du catholicisme polo-

Venus de France, ils seront ainsi vingt-cinq mille, à la veille du 14 août, à remonter l'Allée de la Vierge vers le monastère de Jasna Gora, construit au quatorzième siècie, où l'icône dite de la Vierge noire aurait sauvé la Pologne de plusieurs désastres militaires. mille en Espagne, à Saint-Jacquesde-Compostelle, pour un rassem-blement analogue d'un demi-million

L'affluence sera double à Czessant des jeunes pour les pèleri-nages. Une étude réalisée par le Conseil pontifical pour les lates auprès de mille jeunes Français ayant participé aux Joumées de Compostelle, montre qu'ils ont entre seize et vingt-cinq ans, avec une moyenne foée à un peu moins de vingt ans. 71 % sont étudiants. Surtout, 72,5 % participent a une association ou à un mouvement d'Église et seulement 10 % d'entre eux se déclarent sceptiques ou non-croyants.

L'appel de l'Est

grande majorité, ces jeunes n'en ont pas moins des raisons personles de partir cette année pour la Pologne. L'Est, d'abord. L'histoire est passée par là, et elle est dans toutes les têtes. «Je ne me serais sans doute pas déplacé si ce rasemblement avait lieu en Italie, confie Daniel, vingt-trois ans, étu-diant en histoire du Val-de-Mame et militant de la Jeunesse cuvrière chrétienne (JOC). Je voulais rencontrer de jeunes Polonais, voir comment ils vivent. Leur permettre aussi d'éviter certaines de nos

Pour Gwenaël, seize ans, éenne à Ceen, le ressemblement Czestochowa représente «une chance de confronter» sa foi chrétienne avec celle des jeunes croyants d'Europe de l'Est. «Ils ont une approche plus mystique de la religion que nous, dit-elle. C'est en partie dû au fait qu'ils ont souffert. Nous allons passer par Prague voir des prêtres qui ont été emprisonnés : eux savent que croire n'est pas une simple affaire de routine la Le souhait du pape de faire de cette journée « une rencontre mémorable entre les jeunes Églises de l'Est et de l'Ouest» trouve un

ce pèlerinage de Czestochowa. Le pape, justement. Dans les raisons de prendre la route pour la Pologne, il ne vient qu'en deuxième position. Pour certains, il est un prétexte, pour d'autres le but. «Je veux connaître son message, explique Marie-Geneviève, vingt-deux ans, étudiante en comp-tabilité à Valenciennes, savoir pourquoi il a décidé de nous appaler dans son pays. A Compostelle il y a deux ans, cet immense ras mblement de jeunes autour de

lui était impressionnant.»

Un moment rassurant aussi, pour des pèlenns qui éprouvent des difficultés à vivre leur foi au quotidien. «On n'a jamais vraiment honte d'être cathos, mais c'est parfois dur à porter, chuchote ierre, dix-sept ans, qui part en Pologne pour marquer la rupture entre sa vie de lycéen et son futur statut d'étudiant. Nous allons être entourés par un million de jeunes de tous les pays du monde. Cela donne de la force. > Les temos de marche jouent à peu près le même rôle : ils permettent de nouer des contacts avec d'autres croyants.

Pas forcément étrangers, d'ail-leurs : pour la première fois, toutes les tendances de l'Église de France, y compris les mouvements de jeunes des milieux populaires seront représentées, alors qu'à Compostelle, en 1989, ce sont les courants plutôt traditionnels qui avaient donné le ton. La mouvement Jeunes Chrétiens Services, qui avait fait bande à part il y a deux ans, a accepté, cette fois, de s'intégrer aux pèlerinages des dio-cèses de l'île-de-France. Une vingtaine d'évêques français seront présents, dont le cardinal Lustiger, pour animer en particulier les ren contres de catéchèse et les veil-lées de prières qui précèderont le emblement proprement dit des

JÉROME FENOGLIO

FAITS DIVERS Accidents de montagne

Le pain et la justice

Dans un village privé de son boulanger, inculpé de viol

inculpé pour viol et attentat à la pudeur sur deux mineures, l'unique boulanger de Sainte-Croix-en-Plaine, près de Colmar (Haut-Rhin), est en détention préventive depuis six mois. Les habitants du village se mobilisent, pour la mise en liberté provisoire d'André Brendel.

COLMAR

de notre envoyée spéciale Sous les grappes rouges des géraniums qui oment toutes les fenêtres de la maison, le long du mur ocre de la boulangeriepâtisserie, des pancartes attirent l'attention du client de passage : Que fait la justice avec les innocents ?». interroge l'une. «La France, patrie des droits de l'homme doit se souvenir que toute Dersonne est présumée innocente», proclame l'autre. Les habitués entrent dans la petite boutique, pour s'anquérir des der-nières nouvelles. Mariette Brendel, une grande femme de caractère, rápond volontiers : « Je viens d'avoir l'avocat, M. Moser, au téléphone. Il dépose lundi une nouvelle demande de mise en Riberté provisoire.»

André Brendel, arrivé à Sainte-Croix-en-Plaine en 1983, était un homme prospère, propriétaire de deux boutangeries, l'une au village, l'autre à Rouffach, non loin de là. Il fournissait trois autres dépôts de pain et employait sept ouvriers. Le 4 février 1991 pourtant, les gendarmes de Colma sont venus arrêter «ce père de familie respectable et respectueux de ses employés », comme le décrivent ses amis. Et le juge d'instruction, Me Lehn, l'inculpait pour viol et attentat à la pudeur sur deux mineures de quatorze et quinze ans. Selon certains éléments de l'enquête, l'agression aurait été commise, dans l'appartement du boulanger, en pré-

sence de la fille aînée des Bren-del, alors que l'épouse était dans une autre pièce. L'une et l'autre ont cependant nié ces allégations.

Les faits reprochés au boulanger remontent au mois d'août 1990. Mais ce n'est qu'en novembre de la même année que les deux adolescentes ont porté leurs accusations contre André Brendel. Depuis le premier jour, celui-ci, écroué à la prison de Col-mar, clame son innocence. Son avocat a déposé quatre demandes de mise en liberté. Toutes ont été rejetées.

Cinq cents signatures

Aujourd'hui, la population du village se mobilise, oubliant la prudence campagnarda, Las proches du boulanger ont créé un comité de soutien. Début juillet, une quarantaine de personnes manifestaient devant le boulangerie, puis s'en allaient remettre symboliquement une pétition à monsieur le maire. Cinq cents signatures dans ce paisible village de deux mille âmes ont été

C'est que le pain pourrait venir manquer, faute de mains pour le pétrir. En juin, en effet, l'ouvrier boulanger qui avait voulu profiter de l'absence du patron pour demander une augmentation a démissionné, ne l'obtenant pas. Et les offres d'emploi de Mariette Brendel sont restées sans réponse. La boulangère se fournit mais la boutique ne tournera pas longtemps à ce rythme : l'achet à l'extérieur grignote les marges.

il y a bien une autre boulangene sur la rue principale, mais le pain n'est pas fabriqué sur place. Et puls, equand on est habitué, c'est dur de changer», explique une cliente. «Ce qu'on demande, insiste une amie de la boulangère, c'est qu'il soit libéré pour venir travailler, que le magasin ne soit pas fermé. Sinon les ouvriers

seraient licenciés. » Du pain... et la justice. Voilà ce que revendi-quent les habitants de Sainte-Croix. Ils n'en peuvent plus d'attendre que l'affaire soit élucidée. Comme Mariette Brendel, bon

nombre de signataires sont convaincus de l'innocence du boulanger. Plus nombreux sont ceux qui n'osent se prononcer, parce que, comme le dit un villageois : « Un homme, c'est un homme. Allez savoir ce qui se passa i x

Quand même, nul ne croit trop à la culpabilité du boulanger qui apportait des gâteaux lors des kermesses des écoles, qui participait à toutes les fêtes communales. Et personne n'évoque les accusatrices, peut-être les victimes d'André Brendel. Elles n'habitent pas le village. Sur la devanture de la boulangerie un article est plecardé : il relate l'histoire de ce retraité de la Loire injustement accusé de viol (et emprisonné) par une gamine qui nourrissait ses accusations de détails puisés dans des films pomographiques.

Ni la famille ni les amis ne veulent pourtant «s'immiscer dans la procédure ». « Nous ne jugeons pas la justice», répète le beau-frère qui invoque, malgré tout, le manque de juges et dénonce la « justice à deux vitesses ». Une allusion ouvertement exprimée sur un tract émanant du comité de soutien à la mise en liberté du maraîcher des Sables-d'Olonne qui avait tué le mois demier un voleur de carottes (le Monde du 30 juillet).

La pénurie prévisible de pain a alimenté l'impatience d'un villege. Le curé de Sainte-Croix-en-Plaine résume le sentiment de ses ouailles : «ils en veulent à la justice qui laisse traîner les choses». Au tribunal de grande instance de Colmar, on indique que l'instruction suit son cours.

SYLVIE DERAIME

Quatre morts dans les Alpes

Quatre personnes sont mortes et de nombreux alpinistes et randonneurs ont du être secourus, le week-end des 10 et 11 anût dans les Alpes où le beau temps a suscité une forte affinence en moyenne et haute montagne, et accentué les risques de chutes de pierre.

Les corps de deux touristes japonais ont été retrouvés, dimanche !! août au matin, dans le massif du Mont-Blanc par le peloton de gendarmerie de haute montagne (PGHM) de Chamonix (Haute-Savoie). Avec un compatriote, qui a été grièvement blessé. ils avaient dévissé, samedi soir, dans les Grandes Jorasses. Dans le secteur de Saint-Gervais, un randonneur cannois de quaranteneuf ans est mort dimanche, d'un arrêt cardiaque à 1 680 mètres d'altitude, et dans la région de Bourg-Saint-Maurice, un marcheur de soixante-trois ans a fait une chute mortelle de quelque 1 900 mètres d'altitude.

Un alpiniste polonais a été hospitalisé, dans le coma, dimanche, à Chamonix, après avoir été secouru dans le conloir du Goûter, vers 3 200 mètres d'alti-

En Corse, la gendarmerie recherchait toujours, dimanche, un randonneur italien de vingtdeux ans, disparu, jeudi 8 août entre le coi de Verde et Sartène, alors qu'il effectuait une longue marche avec un groupe de vingtcinq personnes.

Les services de secours ont effectué de nombreuses autres sorties. Le PGHM de Chamonix a dû ainsi intervenir une dizaine de fois pour des fractures et de nombreox traumatismes crâniens. En Savoie, l'intervention du PGHM de Modane aura été plus heureuse : la gendarmerie a en effet retrouvé un garçon de dix-sept ans disparu samedi 10 août. [] avait chuté dans un torrent avec son vélo tout terrain et n'avait pu

SCIENCES

Après neuf jours dans l'espace

La navette Atlantis a atterri à Cap Canaveral

La navette spatiale américaine un lac asséché de 11 400 hectares Atlantis a atterri, dimanche et un climat désertique offrent les 11 août à 14 h 23 (heure francaise), sur la base de Cap Canaveral (Floride), an terme d'une mission de neuf jours durant laquelle les cina membres de l'équipage ont placé en orbite un gros satellite de communication.

Pour la première fois depuis 1985, l'atternissage d'une navette a donc eu lieu en Floride, sur son site de départ. A la suite de l'explosion de Challenger qui avait coûté la vie à sept astronantes en janvier 1986, les recommandations de la commission d'enquête avait obligé les navettes à retourner sur la base d'Edwards (Californie), où

conditions idéales pour les atterrissages. Une mesure de sécurité acquise au prix fort, puisque faire revenir la navette de l'autre bout des Etats-Unis prend une semaine et coûte à la Nasa près de 3 millions de dollars.

Avec ce quarante-deuxième vol d'un vaisseau spatial américain, la piste de Cap Canaveral retrouve donc son statut de site d'atterrissage principal. La piste d'Edwards n'en restera pas moins opérationnelle, et servira de base de secours lorsque le mauvais temps, fréquent en Floride, y rendra l'atterrissage trop risqué. – (AFP. Reuter.)

A l'exposition « Tout Hergé »

La fusée de Tintin décolle de 670 mètres

Le lancement, dans l'aprèsmidi du dimanche 11 soût. d'une réplique en miniature de la fusée des aventures de Tintin. Objectif Lune et On a marché sur la Lune, a complètement éclipsé l'atterrissage, ce même jour, de la navette spatiale Atlantis à Cap-Canaveral, aux yeux des dix mille « tintinophiles » qui ont assisté è cet envol. Celui-ci avait pour rampa de lancement l'exposition « Tout Hergé », organisée jusqu'au 15 septembre dans la commune belge de Welkenraedt, non loin de Liège (le Monde du 29 juin).

Haute de 1,62 mètre, la fusée à carreaux rouges et blancs baptisée RG1 - initiales du père de Timin, Georges Rémi - effectusit là son deuxième vol, le premier ayant eu lieu en 1989 à Kourou, en Guyane française. « C'est le premier lancement d'une fusée en Europe», a fait remarquer celui qui a mis au point l'engin, M. Plerre Vandevoorde, ingénieur responsable des trajectoires d'Ariane à Kou-

La réplique de la fusée de On

a marché sur la Lune, imaginée par Hergé en 1949 à partir de dessins des missiles nazis V2, s'est propulsée à 670 mètres du sol. Elle est redescendue en parachute. L'équipe qui l'a mise au point espère réaliser, en 1997, une autre réplique de la fusée de Tintin, haute, cette fois, de 8 mèrres.

du pape à Czestochowa

The state of the s

100 may 200 ma

And the second s

The second secon

The second of th

La navelle Atlantis

a atterri a cap Canaveral

The state of the s

A STATE OF THE STA

KXXXX15

Part of the second seco

The State of State of

A desired to the second

The second secon

A CONTRACTOR OF THE SECOND SEC

A TEXT

THE THE

್ ಕರ್ಷಾಗಣ ವಿಕ್ಷಣೆ

1000年20日

A THE LEW MARKET

Dépression fin de siècle

Si Mel Brooks n'avait pas eu une panne de pompe à eau, il n'aurait pas connu les clochards de Los Angeles

ne m'a pas gêné, et je ne l'ai pas fait pour me dédouaner, raconte Mel Brooks, qui est personnellement très riche. L'ai cherché à éviter le sentimentalisme palpitant autant que le cynisme ou l'horreur bien pensante. Il y a une énorme différence entre les sans-abri de Los Angeles et ceux de New-York. Je ne connais que trois groupes de « homeless ». Les mieux lots sont ceux de ma banlieue de Santa-Monica, en Californie. Ils dorment sur la plage, la communauté et la police sont très correctes avec eux et, sauf à être reconnus médicalement fous, ils peuvent s'installer où ils veulent. Ils connaissent les products et les products et les connaisses les les connaisses et les connectes et les et les connectes et les connectes et les et endroits où ils peuvent le faire, ceux qu'ils doivent éviter, ceux où ils peuvent faire la manche et les autres. Ensuite il y a Los Angeles centre-ville. Crasseux, dégoûtant et, en été, une étuve. Mais l'enfer, c'est New-York, où en hiver ils meurent littéralement de froid, où matin, midi et soir ils doivent disputer aux rats la moindre parcelle de nourriture. Si je devais touraer un film sur les clochards de New-York, je serais incapable d'en saire

» J'ai rencontré différent types de vagabonds, mendiants, man-chards et clochards. D'abord ceux que l'on n'a pas forces. D'une cer-taine manière, parfois, je les envie - s'ils parviennent à survivre. Je sais, c'est une vision très romanti-que, mais leur choix fut un choix romantique. Bien entendu, la plu-part n'avaient simplement pas les moyens de se payer un loyer. Le désastre économique amorcé par l'odieuse dérégulation entreprise sous Reagan a entraîné un désastre social, mental, affectif, psychologi-que. Ne me lancez pas la dessus, on en aurait pour des heures...
» J'ai découvert cet univers

parce que ma pompe à cau est tombée en panne. La pompe à eau fait partie du cycle socio-économique des États-Unis d'Amérique : la



Un bel ouvrage dresse le bilan de quarante ans de prix Jean-Vigo

Le prix Jean-Vigo a quarante ans. Il fut créé en 1951 par Claude Aveline et quelques amis du cinéaste disparu. L'après-guerre avait sorti l'auteur de Zéro de conduite et de l'Atalante de sa malédiction. Le prix portant son nom et destiné à couronner des films indépendents, hors normes si l'on vent, devint aussi important que le prix Louis-Delluc, décerné, lui, depuis 1936. Agnès Varda, qui préfére l'album anniversaire est préface l'album anniversaire, est' aujourd'hui présidente du «Vigo». Jadis candidate pour son premier film, la Pointe courte, elle se vitarin film, la Pointe courte, elle se vitarin film la Pointe courte, elle se vitarin film la Pointe de la Pointe d

cile à partager. Des textes de Claude Chabrol, Henri Langlois, François Truffaut ramènent au souvenir la puissante originalité de Jean Vigo. Mais la surprise de cet album vient évidemment de son palmares et de la documentation sur les films primés. De 1951 à 1958, ce ne fu que des courts mêtrages presti-gieux, à l'exception, en 1952, de la Grande Vie. Qui se souvient encore de cette chronique réaliste d'un jeune homme pauvre d'Au-bervilliers, réalisée par un débutant de cinquante ans, Henri Schreider? On avait beaucoup misé sur ce cinéaste insolite. Il ne sit jamais rien d'autre et mourut dans l'anonymat, en janvier 1988...

Henreusement, tous les souvenirs ne sont pas aussi tristes. Et à côté de classiques aujourd'hui évi-dents (ce n'était pas forcément le cas à l'époque) comme le Beau Serge. A bout de sousse, la Guerre des boutons ou Mourir à Madrid, Ja Ph les fiches signalétiques, les photos, les affiches rappellent à profit O Salto de Christian de Chalonge, l'Enfance nue de Maurice Pialat, Remparts d'argile de Jean-Louis Bertucelli, Absences répétées de Guy Gilles, Histoire de Paul de René Féret, Certaines Nouvelles de Jacques Davila, l'Enfant secret de Philippe Garrel... tout un pan de l'histoire du cinéma français.

J. S. ► Le Prix Jean-Vigo 1951-1991, ouvrage collectif conçu et dirigé par Gérard Vaujeois, réalisé par Michel Marie avec la collabora-tion d'Anne Gonand, Josée Recent Engage Demand Edit Roscop, France Demarcy, Editions Remsay-Prix Jean-Vigo, avec le concours du CNC, 188 pages illustrées, 230 F.



Scène de « Chienne de vie » avec Mel Brooks (assis)

monde en Californie a une voiture. La réalité économique est que General Motors, Ford et Chrysler fabriquent des pompes à eau qui tombent en panne en huit minutes.

» Donc, je venais d'acheter une
voiture. Je prends l'autoroute et,

très vite, plus de pompe à can. Je sors au premier embranchement, et sors au premier embranchement, et je me retrouve dans Calcutta! Le choc. J'avais lu des choses sur le sujet, j'en avais même aperçu vingt secondes – jamais plus – à la télé, mais je n'avais pas idée de cet enfer. Pendant qu'on répare ma pompe, j'explore le quartier et tombe sur une femme sans doute jadis très belle. Une poupée brisée: la paille lui sortait quasiment des entrailles. Elle venait de Topeks, entrailles. Elle venait de Topeka, is et s'appelait Molly - j'ai donné son nora au person-nage que joue Lesley-Ann Warren. les riches auraient de beaux par-quets cirés et les pauvres vivraient

réalité sociale est que tout le Elle avait du tempérament, de l'énergie, elle avait peur de moi, on a bavardé un moment, elle a com-mencé à me faire confiance.

» Et elle m'a raconté. Sa vie. Son mari transfer à Los Angeles qui perd son job. La vie dans un taudis. Le mari qui boit – sa manière à lui de s'évader, – la bat hommes qui rôdent autour d'elle puis l'attaquent. Sa fuite. Et comment, avec un grand carton et du fil barbelé, elle avait construit dans une ruelle son «Fort Molly». Elle y vivait depuis huit mois. Elle vou-lait retourner à Topeka, recommencer à zéro. Je lui ai donné tout ce que j'avais en poche, près de 200 dollars. » Six mois plus tard, mes scénaristes me disent vouloir

ques tournant autour de la dépres-sion de 1929. Trop simplistes, trop scutimentaux, pas assez musclés. Je les emmène doutown, nous décidons de prendre pour modèle M. A. S. H. de Robert Altman : raconter l'horreur, mais de manière

dans des poubelles. Nous nous

sommes fait projeter tous les classi-

» On travaille pendant un an et demi. Les clochards font office de conseillers, une bonne soixantaine entrent dans l'équipe, chargent et déchargent les camions : 10 dollars de l'heure, repas gratuits, Les syndicats ne pipent pas - il ferait beau voir ! On fait des collectes, on refile des tonnes de vêtements à la mission, on vide nos placards. J'avais une veste Norfolk, style plaid, d'un vert bronze très fifties, une semaine plus tard, je la retrouve sur le dos d'un vagabond. Le plus beau jour de ma vie...

» On a rencontré des gens étonnants, comme ce clochard qui venait manger à la mission. Tous les jours, à la même heure, à la même table, lisant toujours le même livre, un Agatha Christie, toujours à la même page, 210. Ou il aimait lire ou il était analphabète et c'était sa façon à lui de nous dire: «Ne pas déranger!»

» Certains, comme Fumes ou Sailor – dont J'ai gardé les sumons - se sont adaptés. Ils témoignent d'une grande force morale, d'un sens de l'humour fantastique. Je leur dois certains moments de dialogue... Fumes vit aujourd'hui a San Francisco – Monsieur voyage, il y a des amis, il s'y est installé. Sailor a disparu, il est peut-être mort. Quant à Molly, lorsque je suis retourné la voir avec mes scénaristes, elle était partie. l'espère qu'elle a pu regagner Topeka et qu'un jour, elle me fera signe...

HENRI BÉHAR

L'humour sauvage

CHIENNE DE VIE de Mel Brooks

Mel Brooks, entrepreneur immobilier pas terriblement scrupuleux, carrément cynique, et milliardaire en dollars, a un rival encore plus magouilleur que lui, aussi riche et complètement visqueux, avec qui il parie de tenir un mois sans un sou, sans papiers, avec les clochards de Los Angeles. L'enjeu est un quitta ou double de leur fortune respective. Mel Brooks a beau être un requin, il est resté naf s'il croit que l'autre ve se montrer

Pau Importe, Mel Brooks, auteur, réalisateur et principal interprète de Chienne de vie (1), ne se préoccupe pas énormément de crédibilité. Il ne s'en va pas vers le social et le moralisateur, ne cherche pas non plus à éton-

que l'on s'attend à voir en de telles circonstances. Il rencontre des gens pittoresques - dont un malheureux qui se prend pour Paul Getty, l'homme le plus riche du monde, d'où d'incessantes bagarres avec Mel Brooks, ulcéré puisqu'il est, lui, l'homma le plus riche... Il rencontre aussi son ange gardien, une jeune femme survoltée, qui le protégere et lui enseignera les lois de cette junale. Mei Brooks n'est plus rien ni personne, mais il fait face. Il se venge de son rival melhonnête, de ses employés qui l'ont trahi, et deviendra sinon honnête, du moins généreux, ne chassera pas les clochards de leur quartier, mais ne perdra rien de sa morgue

ner. Plongé dans l'anonymet de la par une force teigneuse, une misère, il traversa les aventures force comique sans nuances, que l'on s'attend à voir en de brute et fûtée... irrésistible. Il fonce dans la massa, montre une sauvagerie de lutteur, une sensibilité primitive. Et une efficacité qui n'est pas due à son seul ins-

Du début du tournage à la fin du mixage, Mel Brooks teste son travail, demande à qui le veut bien de visionner les rushs, les bout-à-bout sans musique ni effets sonores. Lorsque le film est achevé mais encore modifiable, il multiplie les projectionsbrutalement leur avis en répondant à das questionnaires. Il est là qui observe, écoute, prend des notes. Et guand son producteur lui demande d'arrondir, d'adoucir son humour, ça lui fait mal, mais il dit : «Il a raison» et obéit.

(1) En salles à partir du 14.

mégalo. Il est Mel Brooks, et son film lui ressemble : mai fichu, pas COLETTE GODARD. beau, pas vraiment subtil, pas cérébral du tout, mais emporté

Il y a des paumés ennuyeux et d'autres pleins de charme. Tout dépend des comédiens

Histoires de folie quotidienne

CHICAGO JOE ET LA SHOWGIRL de Bernard Rose

PLEINE LUNE SUR «BLUE WATER» de Peter Mosterson

Chicago Joe et la showgirl, de Bernard Rose, et Pleine lune sur « Blue Water », de Peter Masterson, out en commun d'être des films américains, d'avoir des paumés comme héros et d'être sortis la même semaine que le masto-donte Robin des Bois de Kevin Costner. Le premier dans une salle, le second dans deux. Une logique primaire aurait commande de laisser au moins trois salles au second et d'oublier le premier. il

Pourtant l'histoire est intéressante de cette midinette anglaise un peu strip-teaseuse, perdue dans ses rêves de gloire hollywoodienne - Emity Llyod - et qui s'amou-rache de Kiefer Sutherland, déserteur américain, frimeur, menteur, mollasson. Pour elle il jone les calds - et pour une autre fiancée, les marines en mission secrète.

Elle le pousse au crime, ils vivront à la Bonnie and Clyde pendant quatre iours, au bout desquels ils

se font arrêter. Juste au moment où il pouvait enfin consommer. avec l'une ou avec l'autre. L'une hésitait avant le mariage, l'autre s'inquiétait de boutons sur le ven-Humour noir, décors de studios, ocres nocturnes, on pouvait espérer une comedie ironique, inso-

lente. Mais la mise en scène est carrément asthmatique. Dans la saile, on s'ennuie presque autant que les acteurs : Kiefer Sutherland bizarrement bouffi, endormi, et Emily Lyod qui reprend sans conviction son numero d'allumeuse. Les autres font à peine de la figuration.

En revanche, le charme imprègne Pleine lune sur « Blue Water ». Peut-être parce qu'il s'agit d'une ambiance, de personnages totalement américains. La folie quotidienne de l'Amérique profonde, dans une île perdue, qui va être reliée à la côte par un pont. Les spéculateurs se frottent les mains. Ils veulent racheter à bas prix le Blue Water Grill, un bar en nleine déconfiture, dopt le patron

- Gene Hackman - est bouffé par

le souvenir de sa femme, noyée il y a un an. Il vit avec son beaupère - Burgess Meredith - légèrement gateux, mais pittoresque, indestructible, dont s'occupe un garçon gentil, bien qu'un peu demeuré - Elias Koteas. De temps en temps Gene Hackman passe la nuit avec la conductrice du car scolaire - Terri Garr - trente-six ans, étouffée par sa mère, pas glamour mais amoureuse.

Des vrais personnages, des per-sonnages de théâtre, et d'ailleurs le film est construit comme une pièce à laquelle on aurait rajouté les décors extérieurs qui lui manquent sur scène. Même si au dernier tiers le film patine, si la fin heureuse entièrement artificielle manque de désinvolture, ce n'est pas trop genant, grace aux comé-diens. Les Américains sont très forts pour jouer sur ces situations concretes, jouer avec ces stéréo-types solides auxquels ils peuvent donner de multiples couleurs, qu'ils font vivre à leur sensibilité, à leur fantaisie, à leur doux délire. lls sont formidables, c'est un plaisir de ,les voir.

MUSIQUES

Contre les idées reçues

Les deux concerts du New European Strings. à La Roque d'Anthéron, suggèrent que les meilleurs solistes font aussi les meilleurs orchestres

LA ROQUE D'ANTHÉRON de notre envoyé spécial

"Comment se fait-il que votre quatuor joue de façon si homo-gene?" A cette question, que lui posait l'un de ses élèves, le violoniste Félix Galimir répondit ceci : « Nous travaillons beaucoup separément et chacun de nous doit être en mesure de jouer en soliste!» Le violoniste russo-américain savait de quoi il parlait: il a enseigné à des théories de jeunes quatuors à cordes et a été, lui-même, le leader de nombreuses formations au cours de ses cinquante années de

Mais en France, pour les milieux officiels de la musique, le problème vient de ce que le Conservatoire forme uniquement tre du dix-huiteme siècle de Frans Brüsen, des formations de Yuri Bashmet – constitués de solistes triés sur le volet – n'a pas modifié leur position. Il est à craindre que le New European Strings n'ébranle pas davantage leurs certitudes. Émanation du Festival de Kors-holm, en Finlande, cet ensemble de vingt cordes réunit des musiciens dont la maîtrise individuelle est incontestable : chess de pupitre des grandes formations d'Union soviétique, d'Europe de l'Ouest et des Etats-Unis, lauréats de grands concours. Ils sont codirigés par Dmitry Sitkovetsky, violoniste de trente-sept ans dont la carrière internationale est aussi brillante que son absence des scènes francaises est incompréhensible, et par Leo Winland, d'origine soviétique, émigré en Suède, où il est premier violoncelle à l'Orchestre de l'Opéra royal de Stockholm et à

l'orchestre de chambre dirigé par Esa Pekka Salonen. Le New European Strings est cette année l'invité privilégie de La Roque d'Anthéron, où l'on préfère les orchestres en résidence que les invités de passage, quitte à recevoir les cent vingt musiciens d'une formation symphonique. Les eux aussi) peuvent ainsi bénéficier gratuitement de cours pendant une semaine (cette année, du 12 au 18 août).

Les deux concerts du New European Strings devant 3 000 personnes enthousiastes démontrent le bien-fondé de sa démarche: surmonter les problèmes techniques (justesse d'intonation, jeu d'ensemble) avant de se concentrer sur les problèmes stylistiques. Il est clair que l'enseignement de ces musiciens, pour la plupart soviétiques, les rend plus familiers de Chosta-koviich, Prokofiev on Tchaïkovski que de Mozart. Mais qu'ils iquent davantage avec des pianistes au style aussi impeccable que Michel Dalberto (Concerto KV 482, le 8 août), Nelson Freire (Concerto 4 Jeune homme », le 10) ou avec

Sitkovetsky, leur patron, émigré depuis si longtemps qu'il a «appris» le style classique, et ils n'auront aucune difficulté à s'im-poser dans tout le répertoire. Nous en voulons pour preuve les « pro-grès » réalisés dans ce domaine en deux jours et cinq ou six répéti-tions acharnées.

Il est une autre idée reçue qui, à La Roque, a été démentie : tous les pianistes joueraient de la même façon rapide, avec des sonorités interchangeables. La cause de cette uniformisation? Le disque, qui tuerait toute velléité d'indépendance artistique. Or, entre le 2 et le 11 août, ce ne sont pas moins de treize pianistes qui se seront produits dans le parc de Florans et dans l'abbaye de Silvacane (1).

La grande époque du piano d'avant-guerre

Première constatation, il n'en est pas deux dont la sonorité ne tra-duise une personnalité musicale clairement affirmée, pas deux dont les interprétations soient banales. Et rien n'est plus émouvant que de se tronver devant des interde se trouver devant des inter-prètes à l'aube d'une carrière, et à la hauteur des œuvres?

Nous n'imaginons pas interpré-tation plus dense, maîtrisée justation plus dense, maîtrisée jusqu'en ses moindres implications psychologiques, étrangère à l'effet comme à la tradition, que la Sonate op. 110 de Beethoven par Gisèle Magnan (trente-trois ans, élève de Vlado Perlemuter). Ni musicienne plus inspirée, que Klara Wuertz, Hongroise de vingtsix ans, élève de Zoltan Kocsis et d'Andras Schiff. Le trac l'a démontée dans la première partie démontée dans la première partie de son récital mais, dans la Sonate en sa majeur KV 332 de Mozart et dans le Carnaval de Vienne de Schumann, elle a montré une capté l'attention. Et Nelson Goerner, vingt ans, vainqueur du pre-mier prix du concours de Genève l'an dernier, dont l'aplomb, l'ai-sance technique déconcertante, la mobilité psychologique, lui per-mettent de passer de la Seconde Sonate de Rachmaninov à Petrou-chka de Stravinsky avec la patte nous relie à la grande époque du piano d'avant-guerre, après laquelle court notre époque sans s'apercevoir qu'elle est déjà de

ALAIN LOMPECH

(1) Vlado Perlemuter, Brigine Engerer, Jean-Marc Luisada, Shura Cherkassky, Michel Dalberto, Lars Vogt. Christian Zacharias, Gisèle Magnan, Bella Davido-vich, Steven Lubin, Nelson Freire, Klara Wuerz, Nelson Goemer.

Prochains concerts: ensembles de chambre en résidence, du 12 de chambre en residence, du 12 au 18. chaque jour de 10 heures à 12 heures et de 15 heures à 18 heures. 50 F. Tél.: (16) 42-50-51-15 ou 51-16.

A propos de Gibellina

Nous avons reçu des écrivains italiens Vincenzo Consolo et Matteo Collura la lettre suivante, en réponse à l'article d'Anne Rey. « Gibellina, ville-opèra », publié dans le Monde du 2 août.

Cet article, qui s'interroge sur les problèmes endémiques de la Sicile, a mis le doigt sur l'un des plus douloureux : le gaspillage de l'argent public. « Nous avons été les guépards, les lions : nos successeurs seront des chacals, des hvenero, dit le prince de Salina, dans le Guépard, de Lampedusa. Mais l'auteur avait peut-être trop mythifié l'époque de la féodalité sicilienne et la noblesse à laquelle il appartenait.

Les princes et les barons siciliens, à quelques exceptions près, n'ont jamais été des guépards, mais des chacals, comme aujour-d'hui. La féodalité n'est pas morte en Sicile. Hier, les princes usaient de leur pouvoir pour isoler l'île du pays, aujourd'hui, ils tentent de masquer la gangrène et de faire oublier les cadavres de la Mafia en pratiquant une soi-disant politique

Anne Rey n'a dénoncé qu'un aspect de la réalité sicilienne. Le « scandale Gibellina » n'est pas unique, il en existe tant, de Palerme-Mondello à Taormina, de ces fiefs culturels dont la gestion est confiée à des caciques locaux et autres intellectuels inféodés au pouvoir, grassement payés, venus du Nord, qui se comportent sur l'île comme des colonialistes.

Il devrait être clair que parmi eux, il n'y a pas - et il n'y aura jamais - une personnalité capable de critiquer radicalement le pouvoir, ni un intellectuel d'opposition comme Leonardo Sciascia, injustement qualifié, dans l'article, de chef de file de la néfaste «utopie» de Gibellina. Une utopie plus néfaste, violente et inhumaine que le tremblement de terre pour les nauvres survivants de cette région.

□ Mort de la chanteuse Jeri Southern. - La chanteuse de jazz Jeri Southern est morte le 4 août à Los Angeles. Elle était âgée de soixante-quinze ans. Née le 5 août 1916. Jeri Southern s'asseoit derrière un piano dès cinq ans, est orientée vers la musique classique puis choisit le piano jazz et la chanson. Après des débuts prometteurs sous la houlette d'Anita O'Day, elle connaît un succès international en 1952 avec When I Fall In Love, Elle retrouvera pareille gloire cinq ans plus tard avec Fire Down Below, chanson extraite de la bande originale du film de Vincent Sheridan Affair in Trinidad. Jeri Southern a multiplié les enregistrements, sous la direction de Marty Paich, Lennie Hayton ou avec le quartet du guitariste Johnny Smith. Après une tournée triomphale en Grande-Bretagne en 1962, la chanteuse quitte la scène pour se consacrer à l'enseienement du chant.

LUNDI 12 AOUT

CINÉMAS

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24) Les quarante ans des « Cahlers du cinéma »: la Mandat (1968, v.o.), d'Ous-mene Sembène. 18 h : le Petit Garçon (1969, v.o.), de Nagisa Oshima, 20 h.

LES EXCLUSIVITÉS

A FLEUR DE PEAU (A., v.o.) : George V, 8- (45-62-41-46) : v.f. : Rex, 2- (42-36-83-93) : UGC Lyon Bastile, 12- (43-30-35-35; cost tyon bastnia, 12: [43-43-01-59]; Miramar, 14: [43-20-89-52]; UGC Convention, 15: [45-74-93-40]; Pathé Clichy, 18: [45-22-46-01]; Le Gambetta, 20: [46-36-10.08]

L'AFFAIRE-WALLRAFF (A., v.o.) Sept Pamassiens, 14 (43-20-32-20). AKIRA (Jap., v.o.): Grand Pavois, 15.

ALICE (A., v.o.): Reflet Logos II, 5- (43-54-42-34); UGC Normandie, 8- (45-63-16-16); Grand Pavois, 15- (45-54-ALL THE KING'S MEN (Chin., v.p.) :

dais, v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6-(46-33-97-77). LES ANGES DE LA NUIT (°) (A., v.o.):
Publicis Champs-Elysées, 8- (47-20-

AN ANGEL AT MY TABLE (néo-zélan-

76-231. L'ANNÉE DE L'ÉVEIL (Fr.) : Lucemaire 6 (45-44-57-34). L'APPROCHE FINALE (A., v.o.)

Forum Horizon, 1. (45-08-57-57) George V, 8. (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); v.f.: Pathé Montparnasse, 14- (43-20-12-06); Pathé Wepler II, 18- (45-22-

AUX YEUX DU MONDE (Fr.) : Epée de Bois, 5: (43-37-57-47). BASHU. LE PETIT ÉTRANGER (iranien, v.o.): Utopia, 5- (43-26-84-65).

BOOM BOOM (Esp., v.o.) : Lucemaire, CE CHER INTRUS (A., v.o.): Pathé Hautefeuille, 6- (46-33-79-38). LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS (A., v.o.) : Cinoches, & (46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15: (45-54-46-85) ; Ranelagh, 16 (42-88-64-44).

CHEB (Fr.-Alg.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47). LE CID (A., v.o.) : Gaumont Parnesse,

14- (43-35-30-40). CYRANO DE BERGERAC (Fr.) : UGC Triomphe, 8- (45-74-93-50). DANCIN' THRU THE DARK (Brit.

v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) ; Utopia, 5- (43-26-84-65). DANNY LE CHAMPION DU MONDE (Brit., v.f.): Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36): Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) ; Escurial, 13. (47-07-28-04). DANS LA PEAU D'UNE BLONDE (A. v.o.) : Forum Orient Express, 1 (42-33v.o.; Forum Cream Express, 1º (42-33-42-26); UGC Triomphe, 8º (45-74-93-50); 14 Julilet Beaugrenelle, 15º (45-75-79-79); v.f.; Pathé Impériel, 2º (47-42-72-52); UGC Lyon Bastille, 12º (43-

43-01-59) ; Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06). DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); Gau-mont Ambassade, 8* (43-59-19-08); Les Montpamos, 14* (43-27-52-37); 14 Juliet Beaugranelle, 15* (45-75-79-79); v.f.: UGC Opéra, 9* (45-74-95-40); Fauvette, 13* (47-07-55-88).

Fauvette, 13• (47-07-55-88).

DELICATESSEN (Fr.): Ciné Beaubourg,
3• (42-71-52-36): UGC Danton, 6• (4225-10-30); UGC Montparnesse, 6• (4574-94-94); UGC Biarritz, 8• (45-6220-40); UGC Opéra, 9• (45-74-95-40):
UGC Lyon Bestille, 12• (43-43-01-59).

DÉSIGNÉ POUR MOURIR (A., v.o.):
George V, 8• (45-62-41-46); v.f.: Pathé Français, 9• (47-70-33-88); Pathé Clichy, 18• (45-22-46-01).

LA DISCRÈTE (Fr.) • Germons Opéra, 2•

LA DISCRÈTE (Fr.) : Gournont Opéra, 2-(47-42-60-33) ; Bretagne, 6 (42-22-57-97) ; Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60); Gaumont Convention, 15: (48-28-42-27)

DO THE RIGHT THING (A., v.o.) : Images d'ailleurs. 5- (45-87-18-09). LES DOORS (A., v.o.) : Epés de Bois, 5 (43-37-57-47); Publicis Champs-Elysées, 8• (47-20-76-23); La Bastille, 11• (43-07-48-60); Grand Pavois, 15•

DOUBLE IMPACT (A., v.o.): Forum Horizon, 1- (45-08-57-57); UGC Nor-mandie, 8- (45-63-16-16): v.f.: Rex, 2-(42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6: (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); UGC Lyon Bestille, 12: (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13: (47-67-67-94); UGC Lyon Bestille, 12: (43-63-61-69); Fauvette Bis, 13: (47-67-68-68); Carter Michael Paramount Par 07-55-89; Gaumont Aléssa, 14- (43-27-84-50); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Wepler, 18- (45-22-46-01); Le Gambetta, 20- (46-36-

LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE (Fr.-Pol., v.o.): Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12); Saint-André-des-Arts I, 6- (43-26-48-18); La Pagode, 7- (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); Gaumont Parnesse, 14- (43-35-30-40).

L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : La Géode, 19 (40-05-80-00). L'ECOLE DES HÉROS (A., v.f.) : Rex, 2 (42-36-83-93).

FATAL GAMES (**) (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1• (40-26-12-12); Gaumont Ambassade, 8• (43-59-19-08); Gau-mont Alésia, 14• (43-27-84-50); v.f.: Gaumont Opéra, 2• (47-42-60-33). LA FRACTURE DU MYOCARDE (Fr.) :

LES FRÈRES KRAYS (*) (Brit., v.o.) : Ciné Besubourg, 3' (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6° (42-25-10-30) ; UGC Bierritz,

maire, 6: (45-44-57-34).

GREEN CARD (A., v.o.) : Cinoches, 6. (46-33-10-82). HALFAOUINE (Fr.-Tur., v.o.) : Epés de

ROBINSON & CIE (Fr.) : Utopia, 5- (43-26-84-65) ; Grand Pavois, 15- (45-54-SAILOR ET LULA (*) (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-36) ; Studio Galande, 5• (43-54-72-71).

HENRY V (Brit., v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36) : Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33) : Denfert, 14 (43-

IMPROMPTU (Brit., v.o.) : Forum Orient Express. 1: (42-33-42-26); George V, 8: (45-62-41-46); Sept Par-14- (43-20-32-20) L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-

J'ÉCRIS DANS L'ESPACE (Fr.) : La Géode, 19 (40-05-80-00). JACQUOT DE NANTES (Fr.): Sept Par nassiens, 14 (43-20-32-20).

nassens, 14 ks-20-32-20).

JUNGLE FEVER (A., v.o.): 14 Juillet
Odéon, 6- (43-25-59-83); Gaumont
Ambassade, 8- (43-59-19-08); La Bastille, 11- (43-07-48-80); Les Montparnos, 14- (43-27-52-37). LARVRINTHE DES PASSIONS (For

v.o.): Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12); Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09): Gaumont Ambassade, 8-LES LIAISONS DANGEREUSES (A.,

v.o.) : Cinoches, 6- (48-33-10-82) ; Grand Pavois, 15- (45-54-46-86). LA USTE NOIRE (A., v.o.) : Cinoches,

LISTEN UP THE LIVES OF QUINCY JONES (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36); UGC Odéon, 8- (42-25-10-30); UGC Rotonde, 8- (45-74-94-94); UGC Champs-Elysées, 8- (45-62-20-40); 14 Juliet Bastille, 11- (43-57-90-81).

LUNE FROIDE (**) (Fr.) : Saint-André-des-Arts I, 6- (43-26-48-18). LUST IN THE DUST (A., v.o.) : Utopia 5- (43-26-84-65) ; La Bastille, 11- (43-07-48-60).

MADAME BOYARY (Fr.): 14 Jullier Pamasse, 6- (43-26-58-00). LA MANIÈRE FORTE (A., v.o.) : Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82) : v.f. : Pathé Français, 9º (47-70-33-88) ; Pathé Montparnasse, 14 (43-20-

MERCI LA VIE (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-36) : Epée de Bois, 5• (43-

CENTRE COMMERCIAL (A., v.o.): UGC Triomphe, 8 (45-74-93-50): Sept Pamessiens, 14 (43-20-32-20). LE SILENCE DES AGNEAUX (**) (A.

LE SILENCE DES AGNEAUX (*† (A.), v.o.) : Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12) : Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33) ; UGC Triompha, 8º (45-74-93-50) ; Miramar, 14º (43-20-89-52). THE FIELD (A., v.o.) : Sept Parnassiens, 14- (43-20-32-20).

THE TWO JAKES (A., v.o.) : Choches, 6- (46-33-10-82).

6* (46-33-10-82).
THELMA ET LOUISE (A., v.o.): Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); UGC Rotonde, 6* (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6* (45-74-94-94); George V, 8* (45-62-41-46); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); 14 Juillet Beaugrenella, 15* (45-75-79-79); UGC Maillot, 17* (40-68-00-16); v.f.: UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); UGC Copéra, 9* (45-74-94); UGC Copéra, 9* (45-74-94); UGC Copéra, 9* (45-74-94); UGC Copéra, 9* (45-74 (45-74-94-94) ; UGC Opéra, 9- (45-74-95-40).

LES TORTUES NINJA II (A., v.f.) : Forum Orient Express, 1 42-33-42-26; Rax, 2- (42-36-83-93); UGC Biarritz, 8 (45-82-20-40); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Fauvette, 13- (47-07-55-88); Geumont Alésia, 14* (43-27-84-50); Pathé Montparnesse, 14* (43-20-12-06); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

TOTO LE HÉROS (Bel.-Fr.-Alf.) : Gauont Les Halles, 1º (40-26-12-12) umont Opéra, 2º (47-42-60-33) Pathé Hautefeuille, 6• (46-33-79-38) Pathé Hautefeuille, 6- (46-33-79-38); Publicis Saint-Germain. 6- (42-22-72-80); Le Pagode, 7- (47-05-12-15); Geumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); Saint-Lazare-Pasquier, 8- (43-87-35-43); La Bastille, 11- (43-04-67); Escurial, 13- (47-07-28-04); Geumont Pamasse, 14- (43-35-30-40); Geumont Alésia, 14 (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); UGC Maillot, 17 (40-68-00-16); Pathé Wepler II, 18 (45-22-47-94).

LES FILMS NOUVEAUX

Ortega : Forum Orient Express, 1-(42-33-42-26) ; Epée de Bois, 5- (43-37-57-47). CHICAGO JOE ET LA SHOWGIRL Film britannique de Bernard Rose, v.o. : Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26).

CHEROKEE. Film français de Pascal

MOON 44. Film allemand de Roland Emmerich, v.o. ; Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26). PLEINE LUNE SUR BLUE WATER, Film américain de Peter Masterson, v.o.: George V, 8 (45-62-41-46); v.f.: Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

RETOUR AU LAGON BLEU. Film américain de William A. Graham, v.o. : Gaumont Les Halles, 1 (40-26v.o.: Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); v.f.: Rex, 2 (42-36-83-93); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9 (47-42-58-31); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); Pauvetts, 13 (47-07-55-88); Gaumont Alésia, 14-(43-27-84-50); Salmont Alesia, 14-(43-27-84-50); Miramar, 14- (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15-(48-28-42-27); Pathé Wepler II, 18-(45-22-47-94); Le Gambetta, 20-(46-36-10-96).

ROBIN DES BOIS PRINCE DES VOLEURS. Film américain de Kevin Reynolds, v.o.: Forum Horizon, 1-

MISERY (*) (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82) ; Grand Pavols, 15 (45-54-

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.): Studio Galande, 5. (43-54-72-71): Grand Pavois, 15. (45-54-

40-85).
NEW JACK CITY (*) (A., v.o.): Forum Horizon, 1• (45-08-57-57); Images d'ailleurs, 5• (45-87-18-09); UGC Normandie, 8• (45-83-16-16); v.f.: Rex, 2• (42-36-83-93); UGC Montpernasse, 6• (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9• (47-42-56-31).

NIKITA (Fr.) ; Gaumont Ambassade, 8-(43-59-19-08) : Les Montparnos, 14-(43-27-52-37) ; Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27).

LA NOTE BLEUE (Fr.) : Sept Parmas-

LE PORTEUR DE SERVIETTE (h.-Fr., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6- (48-33-97-77): Lucernaire, 6- (45-44-57-34); Les Trois Balzac, 8- (45-61-10-80).

LE PREMIER EMPEREUR (Cen.-Chin.) : La Géode, 19- (40-05-80-00).

PRETTY WOMAN (A., v.o.) : Bysées Lincoln, 8. (43-59-36-14) ; v.f. : Les

nos, 14 (43-27-52-37).

RALPH SUPER KING (A., v.o.): Pathé Marignan-Concorde, 8: (43-59-82-82); v.f.: Peramount Opéra, 9: (47-42-

LA REINE BLANCHE (Fr.) : George V,

LA RELÈVE (A., v.o.): George V. 8-[45-62-41-45); v.f.: Paramount Opéra, 9- (47-42-66-31); Pathé Montparnaese, 14- (43-20-12-06).

REVENGE (A., v.o.): UGC Bierritz, 8-(45-62-20-40); v.f.: UGC Montpar-nasse, 6- (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31).

RHAPSODIE EN AOUT (Jap., v.o.) : Lucemaire, 6- (45-44-57-34).

ROBIN DES BOIS (A., v.o.) : George V.

SCÈNES DE MÉNAGE DANS UN

siens, 14 (43-20-32-20).

v.f. : F 56-31).

8• (45-62-41-46).

(45-08-57-57); Gaumont Opéra, 24 (47-42-60-33) ; Bretagne, 6- (42-22-57-97) ; Pathé Hautefeuille, 6- (48-33-79-38); UGC Danton, 6· (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8· (43-59-92-82); UGC Normandie, 8· (45-63-16-16); 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); Kinopa-norama, 15- (43-06-50-50); UGC Maillot, 17- (40-68-00-16); v.f.: Rex (le Grand Rex), 2- (42-36-83-93); Retagne, 6· (42-22-57-87); Saint-Lazare-Pasquier, 8· (43-87-35-43); Pathé Français, 9· (47-70-33-88); Les Nation, 12· (43-43-04-67); UGC Lyon Bestille, 12 (43-43-01-59); Fauvette, 13 (47-07-55-88); Gau-Fauvette, 13' (47-07-35-38); Gau-mont Alésia, 14' (43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14' (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15' (48-28-42-27); UGC Maillot, 17-(40-88-00-16); Pathé Wepler, 18-(45-22-48-01); Le Gambetta, 20-48-38-10-88'

(46-36-10-96). UN DIEU REBELLE. Film francogermano-suisse-soviétique de Peter (45-08-57-57); George V, 8: (45-62-41-45); v.f.: UGC Montpernasse, 6: (45-74-94-94); Pathé Français, 9: (47-70-33-88); Fauvette, 13: (47-07-55-88); UGC Convention, 15: (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18-(45-22-48-01) ; Le Gambette, 20-(46-36-10-96).

TOUJOURS SEULS (Fr.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47).

37-2 LE MATIN (*) (Fr.) : Gaumon Opérs, 2- (47-42-60-33); Gaumont Champs-Elysées, 8- (43-59-04-67); Gaumont Parnasse, 14- (43-35-30-40). UN THÉ AU SAHARA (Brit., v.o.) .: Lucernaire, 6: (45-44-57-34). UNE ÉPOQUE FORMIDABLE... (Fr.) :

UNE EPOQUE FORMIDABLE... [Fr.]:
Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26); Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52); Rex. 2- (42-38-83-93); UGC Danton, 6- (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); Les Netion, 12- (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Fauvette-Bis, 13- (47-07-55-88); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); Pathé Moritparnasse, 14- (43-20-12-06); Gaumont nasse, 14 (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Pathá Wepler II, 18 (45-22-47-94). URANUS (Fr.) : UGC Opére, 9- (45-74-95-40)

LA VIE DES MORTS (Fr., v.o.) : Reflet Logos II, 5- (43-54-42-34). LES VIES DE LOULOU (**) (Esp., v.o.) ; UGC Rotonda; 6 (45-74-94-94). WARLOCK (A., v.o.) : George V, 8-(45-62-41-46) ; v.f. : Pathé Clichy, 18-(45-22-48-01).

WEEK-END CHEZ BERNIE (A., v.o.) : George V, 8- (45-82-41-46) ; v.f. : Pathé Français, 9- (47-70-33-88) ; Pathé Cli-chy, 18- (45-22-48-01).

LES SÉANCES SPÉCIALES

AILLEURS L'HERBE EST PLUS VERTE (A., v.o.) : Reflet Médicis Logos, salle Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34) 14 h 10, 16 h 10, 18 h 10, 20 h 10, 22 h 05. ASTÉRIX ET LE COUP DU MENHIR (Fr.-All.) : Club Gaumont (Publicis Mati-gnon), 8- (43-59-31-97) 16 h 30. AUJOURD'HUI PEUT-ÈTRE... (Fr.) : Lucernaire, 6: (45-44-57-34) 14 h. BLADE RUNNER (*) (A., v.o.) : Grand Pavols, 15: (45-54-46-85) 20 h. BOUDU SAUVÉ DES EAUX (Fr.) : Reflet Logos I, 5- (43-54-42-34)

12 h 05 BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5-(43-54-72-71) 20 h. CENDRILLON (A., v.f.): Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) 13 h 50 ; Seint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 15 h.

LA CITÉ DES FEMMES (It., v.o.): Stuffe CENTRE (F., v.o.): Stuffe dio Galande, 5- (43-54-72-71) 16 h. LE DÉCALOGUE 10, TU NE CONVOI-TERAS PAS LES BIENS D'AUTRUI (Pol.) : Reflet Médicis Logos, salle Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34) 12 h. LE DÉCALOGUE 9, TU NE CONVOI-TERAS PAS LA FEMME D'AUTRUI (Pol.): Reflet Médicis Logos, seile Louis-Jouver, 5- (43-54-42-34). DROWNING BY NUMBERS (Brit., v.o.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-

51-33) 21 h 40. LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelegh, 16 (42-88-84-44) 20 h 30, L'EVEIL (A., v.o.) : Grand Pavois, 15-(45-54-46-85) 18 h. FANTASIA (A.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) 17 h

LA FEMME FLAMBÉE (**) (All., v.o.): Studio Gelande, 5- (43-54-72-71) 18 h 20 LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.) : Utopia, 5- (43-26-84-65), 14 h 10. LA FLUTE A SIX SCHTROUMPES

13 h 30. GATSBY LE MAGNIFIQUE (A., v.o.) Salm-Lambert, 15: (45-32-91-68) 21 h. LE GRAND BLEU (Fr., v.o.) : Grand Pavois, 15: (45-54-46-85) 13 h 45. HELLZAPOPPIN (A., v.o.): Reflet Logos I, 5: (43-54-42-34) 12 h 20. L'HISTOIRE SANS FIN II (A., v.f.): Denfert, 14: (43-21-41-01) 13 h 50.

Le Monde

ABONNEMENTS VACANCES

Vous êtes déja abonné: Vous n'avez aucun supplément à payer pour que le Mande vous suive en vacances, partout en France métropolitaine. Ren-voyez-nous simplement le bulletin ci-dessous sans oublier d'indiquer votre numéro d'abonné.

« LE MONDE » ABONNEMENTS

1, place Hubert-Beuve-Méry 94852 lvry-sur-Seine

■ VOTRE RÈGLEMENT : □ CHÈQUE JOINT □ CARTE BLEUE

ÉTRANGER

(voie normale)

Vous n'êtes pas abonné : Renvoyez-nous le bulletin ci-de

FRANCE

TARIF PAR AVION, NOUS CONTACTER AU : (1) 49-60-32-90

VOTRE ABONNEMENT VACANCES: DURÉE

• N- CB

VOTRÉ NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné)

VOTRE ADRESSE DE VACANCES :

Expire à fin

CODE POSTAL _

L'HOMME BLESSÉ (*) (Fr.) : Ciné Beeu-bourg, 3- (42-71-52-36) 10 h 50. HORS LA VIE (Fr.-ht.-Bel.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47) 14 h. 15- (45-32-91-68) 19 h. INDIA SONG (Fr.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) 17 h.

INDIANA JONES ET LA DERNIÈRE CROISADE (A., v.o.): Grand Pavols, 15: (45-54-46-85) 15 h 30. JE T'ALME, MOI NON PLUS (**) (Fr.): Ciné Seaubourg, 3- (42-71-52-36) 11 h. LIFEBOAT (A., v.o.) : Studio des Ursu-lines, 5- (43-26-19-09) 16 h.

LOLITA (Brit., v.o.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) 21 h 20. MACBETH (Brit., v.c.) : Studio d Ursulines, 5- (43-26-19-09) 17 h 46. MAMAN, J'AI RATÉ L'AVION (A., v.l.): Seint-Lambert, 15- (45-32-91-68)

MAUVAIS SANG (Fr.) : Cine Beau-bourg, 3 (42-71-52-36) 10 h 40. LE MONDE SELON GARP (A., v.o.) Grand Pavols, 15 (45-54-46-85) 22 h. NOLA DARLING N'EN FAIT QU'A SA TETE (A., v.o.) : Images d'silleurs, 5-(45-97-18-09) 18 h, 22 h. LES QUATRE CENTS COUPS (Fr.) :

Les Trois Luxembourg, 6: (48-33-97-77)

THEATRES

SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de relâche sont moliqués entre parenthèses.) CA PASSE OU CA CASSE. Point-Virgule (42-78-67-03)

fluindi). 20 h (7). LA VÉRITABLE HISTOIRE DE FRANCE. Grande Arche de la Déferise (40-28-40-33) (jeudi, vendredi), 19 h (8). LES JUMEAUX. Nouveeutés (47-70-52-76) (dim. soir, lundi), 20 h 30 ; samedi, 18 h 30 et

21 h 30 (13). ROBERT ET CLARA SCHU-MANN. LES CHANTS DE L'AUBE, Théâtre de la Main-d'or-Bella de Mai (48-05-67-89) (dim.

BOBINO (43-27-75-75). Fastival du

CRYPTE SAINTE-AGNES (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31).

PARIS EN VISITES

LES CAFÉS-THÉATRES soir, kindi), 21 h ; dimanche, 17 h CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11), Faiila dans son premier fatman-show : 20 h 15. Mangeuses d'hommes : 21 h 30. Nous on fait où on nous dit de

faire: 22 h 30. SUNSET (40-26-46-60). Le Sunscène feit son festival : 19 h.

MARDI 13 AOUT

«Un cimetière et ses mystères», 10 h 30, métro Père-Lacheise, sortie escalator (V. de Langiade). «Cités d'artistes et jardins secrets de Montmartre», 11 haures, métro Abbesses (P.-Y. Jasiet).

«Le chinatown du treizième arron-issement», 11 heures et 14 h 30, métro Porte-de-Choisy (C. Meri « Des tombes célèbres du cime-tière Montpamasse aux curiosités et atelers d'arusus ces environs de la rue Deguerra», 11 heures, 14 h 30 et 17 heures, métro Raspall (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Le Val-de-Grâce », 14 h 30, 296, rue Saint-Jacques (A nous deux Parle)

290, rue Sant-Jacques (A Indee Asta.).

« Versailles : ministère des affaires étangères (bibliothèque municipales, 14 h 30, 5, rue de l'Indépendance-Américaine (Office de tourisme). «Le grand tour du Marais, jardins, hôtals privés et place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (). Hauller).

e Hôtels et jardins du Marais sud. Pisce des Vosges», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du

el. île de la Cité, des origines de Paris aux travaux d'Haussmenn », 14 h 40, 2, rue d'Arcole (Paris autre-

«Toute I'lle Saint-Louis», 14 h 45, métro Pont-Maria (M. Banassat). «Les catacombes : de carrières de pierres à l'ossueire » (firnité à treme personnes), 14 h 45, entrée place Denfert-Rochereau. «Histoire russe et religion ortho-doxe à la cathédrele russe» (firmité à trente personnes), 15 heures, 12, rue Daru (Monuments historiques).

ROUTE ONE-USA (A., v.o.):
ROUTE ONE-USA (A., v.o.):
L'empeot, 14 (45-43-41-83) 14 h.
SALAAM BOMBAY (Indo-Fr., v.o.):
Images d'ailleurs, 5 (45-87-18-09)
20 h.
SALE COMME UN ANGE (Fr.): Studio

des Ursulines, 5- (43-26-19-09) 12 h.
LA STRADA (h., v.o.): Seint-Lembert,
15- (45-32-91-68) 21 h.
STRANGER THAN PARADISE (A.All., v.o.): Utopia, 5- (43-26-84-65)
18 h.

THE LAST MOVIE (A., v.c.): Ciné
Beauboirg, 3 (42-71-52-36) 10 h 45.
THELONIOUS MONK (A., v.c.):
Images d'ailleurs, 5- (45-87-18-09)
22 h.

22 n. LES TORTUES NINJA (A., v.f.): Seim-Lambert, 15- (45-32-91-88) 15 h. LA TRAVIATA (ht., v.o.): Grand Pavois,

15- (45-54-46-85) 19 h. LE TRIOMPHE DE BABAR (Fr.-Can.) :

Saint-Lambert, 15 (45-32-91-88) 13 h 30.

UN CŒUR QUI BAT (Fr.) : Studio des

EDGAR (43-20-85-11). Les Faux Jetons : 20 h 15. Les Babas cadres :

GRAND THÉATRE D'EDGAR (43-20-

90-09). Le Bébé de M. Laurent : 20 h 15.

HUCHETTE (43-28-38-99), La Centa-trice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

Théâtre noir. Le Petit Prince : 16 h 45. Les Egaraments du cœur et de l'esprit : 20 h 30. Huis clos : 21 h 45. Théâtre

rouge, Ouende : 18 h 30, La Ronde : 20 h. Oncle Vania : 21 h 30.

PRÉ-CATELAN (JARDIN SHAKES-

PEARE: (42-72-00-33). La Pédant joué : 20 h 15.

THÉATRE DE DIX-HEURES (46-08-

10-17). Les Fous du rire : 20 h 30. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40).

-

.....

V. 2

Ursulines, 5- (43-26-19-09) 14 h.

14 h 45, métro Gambetta, sortie avenue du Père-Lachaise (V. de Lan-

«La Conciergerie, de Philippe-le-Bel à la Terreur», 18 heures, à l'entrée

«L'énigme de Louis XVII : le mys-tère du cimetière Sainte-Marguerite», 15 heurss, 36, rue Saint-Bernard. € Charche midy > € chasse-midi », 15 heures, 5, rue du Cherche-Midi (Paris et son histoire).

«L'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et son vieux quartier», 15 heures, métro Saint-Germain-des-

« Hôtels, jardins et ruelles du Marais nord», 14 h 30, métro Saim-Paul/Le Marais. «Hôteis célèbres du Marais illumi-nés», 21 haures, métro Saint-Paul/Le Marais (Lutèce visites).

Juillet/Août 1991

réfugiés, le Haut-Commissariat, en pleine crise financière, reste désemparé. L'Occident, lassé de payer la facture, ferme ses portes. Les tragédies succèdent aux drames. Le Monde Dossiers et Documents fait le point sur une situation explosive.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Le Monde DOCUMENTS

Numéro spécial

Face à la croissance irrésistible du nombre de

Nibre de n=

Sur minitel 3615 LEMONDE code ABO

Bois, 5 (43-37-57-47).

--150 - 等警戒

The survivation of the second of the second

- J. - -

-- ---تعييد ع

Ayrton Senna reprend ses distances

Le Brésilien Ayrton Senna (McLaren-Honda) a gagné le Grand Prix de Hongrie de formule 1 disputé dimanche 11 août à Budapest, après avoir mené la course de bout en bout. Cette cinquième victoire de la saison consolide sa première place au classement général du championnnat du monde, devant le Britannique Nigel Mansell et l'Italien Riccardo Patrese, qui ont placé leurs Williams-Renault respectivement aux deuxième et troisième places de la course.

And the state of t

ANDER THAN PARTY

NOS YOU

TO TOPTUES NIME 1

CTUP CUISAT TO SE

4 22

BERT THEATER SERVE

e come adding

୍ ଅନ୍ତର୍ଜ୍ୟ ହେ ପ୍ରେମ୍ବର

in the state of th

OF CAPETAN LARENS

THE ATTENDED TO THE FERE.

THE TAN SEFNARD ALL

LES CAFÉS-THÉME

and there is

Maria tratte dager

15년 왕 (15년 15년 왕 (15년

in it salamen un the second secon

And the second of the second o

1111

Juillet Ach ^{fi}

e e en 1941 e e e e e E

1 122 VOW 1

BOOK THE STATE OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF

The SMPHE DE BABBLE

 The SMPHE DE BABBLE

网上全部的全部的

THE REPORT OF THE PARTY OF THE

The second secon

TO SHARE WERE STORE STORY TO A ... WATER STATE OF THE STATE OF THE

A STATE OF THE STA

District Colonia

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

SPECTACLES

NOUVEAUX

The service of

British Tradition (1994)

AND THE RESERVE OF THE PERSON OF THE PERSON

week with the second

The second secon

美国

And the second of the second

MASS ON VISITS

2 - "

A Market

MENINE MILES LAND

THEATRES

30 S

Marie Marie 1

Le circuit Hungaroring de Budapest a un tracé paradoxal: il ne s'y passe rien, mais on ne s'y ennuie pas non plus. Comme Thierry Boutsen l'an dernier, Ayrton Senna a mené la course de bout en bout. Il a suffi au Brésilien de résister à la pression de Riccardo Patrese dans la première ligne droite pour partir en tête et s'assurer la victoire. Le Hungaroring est ainsi fait qu'on ne peut pratiquement pas y doubler d'auires concurrents.

Dimanche, les spectateurs n'ont vu qu'un dépassement majeur, celui de Riccardo Patrese par son coéquipier de l'écurie Williams-Renault, Nigel Mansell. Et encore, l'Italien, d'une civilité plutôt inhabituelle, avait fait signe de passer au Britannique. Un échange de politesses loin du mémorable duel Piquet-Senna de 1986. Le reste n'était qu'affaire de procession.

Les paradoxes do Hungaroring

Une procession au rythme endiablé, cependant. Pour Ayrton Senna, la journée n'a pas été de tout repos. Là encore, à l'image du parcours de Boutsen l'an dernier, il a dû contenir les assauts succesMansell. Et il n'a dù son salut qu'aux reprises de son moteur Honda en sortie de virage, notamment avant la ligne droite des stands, seul endroit propice à un

La course n'a fini par se décanter que dans les derniers tours lorsque, pour la première fois, l'écart entre la McLaren et les Williams a dépassé les cinq secondes. A l'arrivée, tous les pilotes s'accordaient pour dire que la lutte avait été belle, l'une des plus indécises de la saison.

Le petit monde de la formule ! semble pourtant lassé par les para-doxes du Hungaroring. Les palotes n'ont jamais aimé ce circuit, construit en 1986, à 20 kilomètres au nord de Budapest, même s'il est un des plus surs. Les modifications apportées cette année par les organisateurs n'ont satisfait personne. Et une rumeur insistante courait les paddocks ce week-end : on assistait au dernier Grand Prix de Hongrie, qui serait remplacé dès l'an prochain, peut-être par un nouveau Grand Prix d'Autriche, à

La perspective de voir disparaître un circuit qui a toujours souri aux Brésiliens – quaire victoires en six éditions – n'a en tout cas pas gâché le plaisir d'Ayrton Senna. On le disait désabusé, voire résigné, à cause de la domination des Williams-Renault. Le Brésilien sante quatre victoires Brésilien, après quatre victoires d'affilée en début de saison, n'avait plus goûté aux joies de la plus haute marche du podium depuis près de trois mois. Et, course après course, Nigel Mansell grignotait son avance au championnat du monde.

En s'imposant en Hongrie, Senna reprend ses distances avec son principal adversaire. Le Britannique n'alignera pas, comme lui, quatre victoires consécutives. Dès le samedi, le Brésilien avait frappé très fort, en réussissant la cinquante-septième pole-position

de sa carrière, « Dans ma tête. c'est clair, confiait-il alors. Il est impossible de ne pas remporter le titre. » Sa trente et unième victoire en Grand Prix ne sera que le confirmer dans sa conviction, même si du côté de Williams on s'attendait à passer trois jours difliciles. e Nous savions que ce cir-cuit ne nous serait pas très favora-ble, expliquait Bernard Dudot, le directeur technique de Renault-Sports, après la course. Mais à Spa et Monza, nous serons becu-coup mieux. Ici, Senna était intouchable.»

Réconciliation avec Prost

Un Senna réconcilié avec la victoire, mais aussi avec son vieil ennemi Alain Prost. Les deux hommes ont profité de l'avertissement commun de la FIA - pour manyaise conduite, après l'alterca-tion d'Hockenheim – pour écrire une nouvelle page de leurs rela-tions tumultueuses. L'armistice durera pent-être ce qu'ont duré les antres - peu de temps, notamment après les déclarations de guerre des Grands Prix du Japon 1989 et 1990 - mais cette fois-ci, c'est le Brésilien qui en a pris l'initiative. Senna déclarait d'ailleurs, sans jamais citer le nom de son adversaire: «Ce qui est arriré par le passé déplaisait à tout le monde. Il y a eu des situations où j'avais rai-son, d'autres où il avait raison. Lui et moi voulons essayer de faire la

Sur la piste comme dans ses relations personnelles avec Alain Prost, le Brésilien a donc réussi à remettre les compteurs à zéro. De ce point de vue, le week-end aura été pour lui tout bénéfice. Le petit ruban noir qu'il portait à la manche de sa combinaison en sou-venir de Soichiro Honda ne doit pas tromper, Ayrton Senna n'est plus en deuil.

JÉROME FÉNOGLIO

VOILE: la préparation de la Coupe de l'America

VOL A VOILE: Les Championnats du monde à Uvalde (Texas)

Gilbert Gerbaud, l'oiseau rare

deuxièmes Championnats du monde de vol à voile qui ont pris fin dimanche 11 août à Uvalde (Texas), un Polonais, un Néerlandais et un Australien se sont imposés dans les trois classes. Après avoir dominé les deux premiers tiers de l'épreuve, la France a dû se contenter d'une médallie de bronze et d'une médaille d'ar-

> UVALDE correspondance

Après 500 kilomètres de parcours dans les airs en moins de quatre heures, le visage de Gilbert Gerbaud relèverait plutôt du masque mortuzira s'il ne persistait une vie intense dans un regard désespérément fixé sur les nuages qui passent. A bien observer ses lèvres, on découvre aussi un léger sourire figé. La désillusion et l'acceptation des vaincus s'y lisent. A paine. A moins que ne se ne soit délà l'esquisse du sourire de celui qui prépare sa revanche. Rien ne remplace for, surtout quand on a dominé de la tête et des alles les deux premiers tiers d'un championnat du monde marathon (6 000 kilomètres parcourus en douze circuits). Vingt ans déjà qu'il cherche à voler plus haut,

Au début des années 70, il débarque avec harque et bravade au Club de vol à voile de Fayence (Var), point de ralliement des meilleurs vélivoles de la Côte d'Azur. Dans ce club où un tout « petit jeune » est accueilli avec réserve, la caste des pilotes chevronnés garde bien jalousement les recettes de son savoirvoler. Ici, les galons se gagnent

plus vite, plus loin.

grâce à une patiente et laborieuse persévérance solitaire. Gilbert Gerbaud va pourtant vite défriser les moustaches des sociátaires de cette gentry du vol à voile. Ainsi son aire de jeu préférée sera, pendant l'triver, la piste de ski du mont Lachens (1 700 màtres), sommet culminant du Var.

La règle du jeu est simple : piquer sur les skieurs et les faire volontairement chuter de peur d'être percuté. Après chaque passage, recherche d'ascendance et nouvelle attaque. A la fin, les victimes l'attendront de ski ferme et son planeur sera l'objet des tirs croisés d'une DCA dotée pour toutes munitions de boules de neige.

Alors qu'il n'a que vingt ans et deux ans de pratique, il sera le premier, au départ de Fayence, à boucler un circuit de 500 kilomè-tres. Un véritable exploit à l'époque. D'autant que son parcours fut réalisé en aller-retour Nord-Sud, ce qui l'obligea à s'aventurer dans les Alpes du Nord. Cette performance sera suivie d'une cinquième place à la Coupe du monde de voi à voile en montagne avec un planeur complètement dépassé techniquement. Pas de doute, on a affaire à un oiseau rare,

« Une seconde Peau »

Entre études et vie professionnelle, il continue à gravir les échelons de la hiérarchie vélivole française. Mais le vol se brise un mauvais jour de championnat de France où un concurrent vient le percuter en pleine évolution. Cet accident aux conséquences mortelles le marquera profondément tion. En 1981, il arrête même de voler pour jeter toute son énergie dans la création d'une entre prise. Mais l'appel du ciel est trop fort. Cinq ans plus tard, if reprend vol et compétition.

Avec un entraînement réduit au minimum compte tenu de ses responsabilités professionnelles, il parvient quand même à décrocher une sélection en équipe de France. Il participe à ses premiers championnats du monde en 1989. Après deux premières éoreuves catastrophiques il énoustoufle tous les concurrents par sa dextérité et son sens de l'air hors du commun. Son surnom est trouvé : l'oiseau s'appellera Speedy Gonzalez, du nom d'un héros lilliputien de dessins animés dont la vitesse de déplacement est inversement proportionnelle à la taille. Un an plus tard, en 1990, il finit deuxième du championnat d'Europe.

Mais qu'est-ce qui fait encore voler, à trente-huit ans passés, ce patron de deux PME (20 millions de francs de chiffre d'affaires, 40 % de croissance par an) qui croule sous les commandes et pourrait facilement surfer sur d'autres contrats s'il était moins dans les nuages? Sa réponse est la même depuis ses premiers vols : quinze ans de pratique et 5 000 heures de vol n'ont pas étanché son désir de « voler comme les oiseaux ». « Il n'y a pas de secret. Pour voler comme eux, il faut ressentir ce que ressentent les oiseaux. affirme Gilbert Gerbaud. La clé du voi parfait est là : faire totalement corps avec la machine pour ressentir les moindres filets d'air sur l'ensemble des ailes et du fuselage. Le planeur doit devenir plus qu'une simple coquille porteuse. Ce doit être une seconde peau. »

PIERRE-YVES GRAVIER

Les résultats

ATHLÉTISME

Championnets d'Europe juniors
Avec un sant de 5,50 mètres, le Français
Gérald Baudouin a remporté, dimanche
11 août à Salonique, le concours de saut à le
perche des chempionnets d'Europe juniors.
Les Français ont obtenu quatre autres,
médalles, d'argent pour Cydle Ballester sur
\$ 000 mètres et Nethalle Tappe à l'heptathion, en bronze pour Sévenire Foulon sur
800 mètres et pour le relais 4 x 100 mètres
masculin.

AUTOMOBILISME

Grand Prix de Hongrie de formatie 1

1. Senna (Bré., McLaren-Honda) les 305.5 km en 1 h 49 min 12 s (moyenne: 167,587 km/h); 2. Manseil (G-8, Williams-Renault) à 4 s; 3. Patrese (Ita., Williams-Renault) à 15 s; 4. Berger (Aut., McLara-Honda) à 21 s; 5. Ales (Fra., Ferran) à 31 a; 6. Capelli (Ita., Leyton-House Brot).

Championsset du monde des pilotes (après dix courses). — 1. Senna (Bré.), 61 pts; 2. Manseil (G-8), 49; 3. Patrese (Ita.), 32; 4. Berger (Aut.), 22; 5. Prost (Fra.).

Championnat de France
Première division
(Cinquème journée)

"Marseille et Paris-SG.
"Montpeller b. Toulon.
"Monaco b. Lyon. Saint-Etienne b. Toulouse....
*Lens et Sochaux....

*Auxerre et Mines..... *Nantes b. Caer.... *Le Havre et Rennes.... Metz b. "Nancy...
"Cannes et Lille... Cannes et Lile.

Classement. - 1. Monaco, 10 pts; 2. Metz et Marseille, 8; 4. Nantes et Le Havre, 7; 6. Saint-Euenne, Amerre, Lille, Lens et Caen, 8; 11. Peris-SG, 5; 12. Lyon, Sochaux et Toulouse, 4; 15. Carnes, Nancy, Montpellier et Nimes, 3; 19. Rennes, 1; 20. Toulon, 0. Deuzième division (Cinquème journée)

GROUPE A "Valenciennes et Bourges....."
"Amiens b, La Roche-sur-York...... *Conteans et Seden...
*Louinans-Cuiseaux b. Beauvais...
*Red Star et Rouse...
*Guingemp b. Angers...
*Laval et Brast...
*Laval et Brast... Ancenis b. Dunkerque...

Classement. - 1. Brest, Louhans-Cui-seaux et Guingemp, 7 gts; 4. Angèrs, Ancaris, Le Mans, Tours et Valenciennes. GROUPE B

*Ales b. Gueugnon.....*Seint-Seurin.... *Rodez at Strasbourg.... *Châteauroux b. Nice.... Bordeaux b. Istres.... Grenoble at Epinal.... Mulhouse et Perpionen. 0-0 Classement: 1. Strasbourg et Bordeaux, 8 pts; 3, letres, Perpignan et Rodez, 7; 6. Annecy et Bastia, 6.

d'autrefois, avait quelques bonnes raisons de se réjouir. Son interven-tion en 1990 avait évité le sabor-Dans le cadre de sa préparation à la prochaine Coupe de dage du Tour de France, menacé par l'inflation des budgets et les

l'America, l'équipage du voiller Défi français-Ville de Paris est repassé en tête du Tour de France, samedi 10 août. à l'arrivée à Vannes de la sixième des onze étapes. L'industriel Pierre Legris qui avait contribué aux sauvetages du Tour de France en 1990, puis du Défi français en février, a annoncé, dimanche 11 août, la création de l'association « En avant la France » destinée à susciter un mouvement populaire autour du Défi et à lui apporter des fonds supplé-

> VANNES de notre envoyé spécial

Spis gonflés comme des ballons multicolores slalomant au milieux des nombreux flots du golfe du Morbihan, les dix-sept voiliers du Tour de France ont fait, samedi 10 août, une arrivée remarquée à Vannes. Parmi les nombreux spectateurs venus suivre sur le plan d'eau la régate finale entre Albertville. Polytechnique. Défi français-Ville de Paris et l'équipage exclusi-vement féminin d'Hôpital public. qui ont terminé dans cet ordre, Marc Pajot, le skipper du Dési français pour la Coupe de l'America, était accompagné de Pierre Legris.

Cet industriel breton devenu « retraité actif », qui porte fière-ment la barbe blanche finement taillée et la moustache bien lissée des capitaines de grands voiliers



rivalités entre villes en quête d'équipages de plus en plus profes-sionnels. Reparti sur des bases plus raisonnables, le Tour a retrouvé sa vocation première d'apprentissage à la compétition en permettant à des espoirs ou à des élèves des grandes écoles de se mesurer à des équipiers aussi confirmés que ceux du Dési fran-

> La découvenue de San Diego

Pierre Legris a pu repartir de Vannes rassuré aussi sur la bonne forme des nouveaux leaders du Tour de France, comme sur celle de lenrs compagnons qui se distinguent dans l'Admiral's cup. Avant le grand rassemblement de l'équipage prévu le 2 septembre à San-Diego (Californie) pour l'ultime phose de prévavation pour la phase de préparation pour la Coupe de l'America, l'industriel a annoncé une initiative destinée à les soutenir. Avec une connocation quelque peu guerrière, la nouvelle association « En avant la France» association e en avant la France» se proposera de mobiliser un maximum d'adhérents pour donner au Défi une base populaire et lui apporter financièrement (1) un « supplément au-delà du nèces-saire-

Désormais assurés de mener leur programme à bonne fin, les res-ponsables du Défi français s'efforcent de tirer les leçons du premier championnat du monde des Class America (du 4 au 11 mai à San-Diego) où Ville de Paris avait du se contenter d'une septième place, pour aborder en confiance les éliminatoires des challengers en jan-vier prochain. Tardivement trans-porté en Californie par avion-cargo, le bateau n'avait pu être assemblé sur place que quel-ques jours avant le début du

Ce manque de préparation s'était traduit par plusieurs avaries en course (winch de génois explosé, taugon de gennaker cassé, panne du système informatique à bord puis rupture du système hydraulique) mais Marc Pajot et son équipage avaient aussi révélé des faiblesses, notamment lors des départs de régate. « Le travail fourni sur le bateau pour le termi-ner dans les délais avait entraîné

Le «Défi français» à la poursuite du temps perdu un manque de concentration de l'ensemble de l'équipe, explique Marc Pajot. Etre sur l'eau pour ces régates était déjà une récompense et une victoire après ce que nous avions vécu ces derniers mois. De plus, les problèmes que nous avons connus à bord, pratiquement à cha-que course, avaient achevé de nous ก็*อิ*ดการดากราชา. ม

> aussi performant que les meilleuts aux allures portantes, il avait, en revanche, perdu près d'une minute sur tous les bords de près. L'expli-cation se situerait au niveau des intermédiaire entre la coque et le lest torpille) qui provoquaient des décollements (séparation de l'eau de l'appendice) freinant la progression. Ce handicap aurait rési manque de concertation entre l'équipe travaillant avec l'archi-tecte Philippe Briand et les ingé-nieurs de Dassault aviation, chargés de concevoir les appendices, à l'époque où l'Association pour l'America's cup en France, soutenue par des partenaires technologi-ques, avait tenté de débarquer Marc Paiet (la Monda de Marc Pajot (le Monde du 2 fevrier) .

> > Un troisième bateau pour décembre

La déconvenue de San-Diego aura, au moins dans ce dor permis de clarifier la situation. Philippe Briand a été nomme directeur technique du Défi. Il travaille désormais avec une cellule réduite composée de Philippe Palin de La Barrière (quille et appendices), Alain Leroux et Michel Kermaret (voiles) et Ber-trand Pacé (électronique et infor-matique de bord). Les modifications déjà apportées au voile de quille auraient permis à Ville de Paris de gagner plus d'un dixième de nared au près.

Cette amélioration a permis à l'équipage français de s'imposer cinq fois sur six lors de régates d'entraînement contre le voilier japonais barré par le Néo-Zélandais Chris Dickson, puis de remporter la La Fayette cup sur le même score, aux dépens d'Ame-

Grâce au rachat aux Américains de F1, le premier class America dessiné par Philippe Briand, les Français vont pouvoir se livrer à une campagne d'expérimentations destinée à optimiser chaque secteur (mât, voilure, carène, appen-

dices). « Nous ne toucherons pas à F1 qui nous servira de référence et nous ferons progresser Ville de Paris par rapport à lui», explique l'architecte. Ce travail devrait se révéler très utile pour la mise au point du troisième bateau qui devrait être mis à l'eau à San-

Diego pour le 1e décembre. Afin de gagner du temps, ce Si Ville de Paris s'était révélé troisième bateau sera construit simultanément chez Mag à Fontenay-le-Comte pour la coque en sandwich carbone-Nomex, chez Marc Pinta à La Rochelle pour le pont et l'accastillage et au chantier Capitaine Flint des frères Lamazou à La Teste pour le voile de quille. Si le secret entoure encore la conception du prochain Ville de Paris, Marc Pajot et Philippe Briand concèdent que les résultats du championnat du monde les ont incités à opter pour un voilier plus conventionnel que celui envisagé à l'origine, notamment au niveau de

> « Notre problème aujourd'hui, c'est le temps que nous ne pourrons acheter, estime Philippe Briand. Actuellement, je considere que nous sommes parmi les quatre premiers challengers mais il nous faut encore tenter de combler le retard de huit mois que nous avons pris l'hiver dernier. La Coupe de l'America est devenue pour nous une course contre la montre si nous voulons être prêts pour le grand rendez-vous. »

GÉRARD ALBOUY

(1) Quatre niveaux d'adhésion sont prévus : base (100 francs), soutien (500 francs), membre bienfaiteur (2 000 francs), personnalité morale ou entreprise (50 000 francs).

Droit-Eco ça se prépare

Stage de pré-rentrée : 2 septembre Quatre semaines pour réussir son année de fac



TENNIS **Guy Forget** vaingueur à Cincinnati

Le Français Guy Forget a rem-porté, dimanche 11 août, la finale du tournoi de tennis de Cincinnati (Ohio), doté de 1,3 million de dol-lars, en battant l'Américain Pete Sampras en trois sets, 2-6, 7-6 (7-4), 6-4. C'est sa troisième victoire de la saison, après ses succès à Sydney et Bruxelles. C'est aussi la première fois depuis l'époque des Mousque-taires qu'un Français remporte un tournoi aux Etats-Unis en battant un Américain. A quinze jours de l'US Open de Flushing Meadows, Guy Forget, qui faisait sa rentrée après quatre semaines de repos, a réalisé une semaine parfaite à Cincinnati puisqu'il a aussi battu en demi-finale le numéro un mondial, l'Allemand Boris Becker. En finale, Pete Sampras, tenant du titre de l'US Open, qui avait éliminé Stefan Edberg et Jim Courier, a été gêné par le service puissant du Français: «Guy a un des meilleurs services en ce moment et il est bien parti pour les prochains tournois », a expliqué

John Daly

remporte l'USPGA

Le jeune Américain John Daly, un novice sur le circuit professiondimanche II août, en remportant la 73 édition du championnat PGA de goif sur le long parcours de Crooked Stick à Carmel (Indiana). Une victoire d'autant plus surpre-nante que Daly, neuvième sur la liste des remplaçants, ne devait pas prendre le départ du tournoi, dernier des quatre de la saison comp-

Il a appris sa participation, grâce à un forfait de dernière minute, le jour même du premier parcours. 72 au classement aux gains des golfeurs américains, Daly a réussi à se hisser parmi les vingt premiers en remportant le premier titre de sa carrière et en empochant 230 000 dollars.

tant pour le grand chelem,

En tête depuis le deuxième tour, il a rendu une carte finale de 71 pour un total de 276, soit 12 sous le par, et devancé son plus proche adversaire, son compatriote Bruce Lietzke, de trois coups. Chez les Européens, la meilleure performance est venue de l'Ecossais Sandy Lyle. loin derrière, à dix coups, suivi de l'Anglais Nick Faldo et de l'Espaanoi Seve Ballesteros (11 coups).

Numero special RÉFUGIÉS 建第二十二 **基础 5毫**00 ~ 14 The state of the s The second second

Après Peugeot

Le constructeur automobile a notifié sa décision vendredi 9 août à ses 124 revendeurs. Sur les sept premiers mois de l'année, Sterling a vendu I 878 véhicules, un score en retrait par rapport à une année 1990, déjà peu flamboyante. Les

atteint les 4 000 unités sur l'eusemble de l'année dernière alors qu'elles mient les 14 000 en 1987. Ce nouvel échec d'un constructeur européen sur un marché automobile américain qui, en dépit de sa faible vigueur, reste le premier du monde, est dans ce cas précis moins affaire de gamme (les modèles Sterling out èté conçus par Honda qui vend sans trop de problème ses modèles haut de gamme aux Etats-Unis) que de moyens. Rares sont les constructeurs qui ne perdent pas d'argent aux Etats-Unis. En fin de semaine dernière, General Motors, mier américain, estimait d'ailleurs que son activité en Amérique du Nord ne serait pas bénéficiaire avant 1993-1994, au moins.

Le TGV de la discorde

Contrôleurs aériens, pilotes, cheminots, chauffeurs routiers ont relativement épargné cet été - par sagesse ou par respect des autres, espère-t-on - les citadins à l'heure de leurs grands départs en vacances. Mais la «menace» a emprunté un autre visage pour les usagers des transports. Les c preneurs d'otages » ne sont pas, cette fois-ci, des syndicats ou des salariés mécontents de leurs patrons et de l'Etat, mais des vignerons, arboriculteurs, retrai tés, artisans ou habitants de localités rurales, dont la campagne et les villages risquent d'être défigurés par les nou-

velles lignes de TGV.

une quarantaine de trains ont été bloqués en rase campagne entre Marseille et Cavaillon, et plus de vingt mille voyageurs ont dû patienter sous les étoiles dans la nuit torride ou être transférés dans des autocars. Responsables de ces incidents : quelques centaines de membres de la coordination des associations hostiles au tracé du futur TGV Sud-Est. Dans l'Aude, c'est la RN9 qui a été barrée, les manifestants protestant contre le tracé de la branche Languedoc-Roussillon.

Quelques ours et l'impérieuse

parc national des Pyrénées ont

nécessité de sauvegarder le

Dans la nuit du 10 au 11 août,

bien contraint le gouvernement à modifier l'itinéraire initialement retenu pour le tunnel routier du Somport. Pourquoi la tranquillité de plusieurs milliers d'habitants de Provence (où la concentration d'infrastructures de transport atteint déjà une densité considérable) ne justifierait-elle pas à nouveau des égards, voire des reculs, de la part de la SNCF et des pouvoirs publics? Faudra-t-il que le président de la République lui-même s'en mêle, comme il l'a fait dans des dossiers autoroutiers, pour le Marais poitevin ou la forêt de Saint-Germain-en-Lave 7 Au nom de quoi la technique, l'économie et la compétitivité l'emporteraient-elles systématiquement sur le respect d'un environnement de plus en plus fragile, la culture historique et tout simplement les paysages, qui relèvent du patrimoine collectif du pays? Pouvoir aller après-demain de Paris à Marseille en trois heures représente évidemment un progrès considérable. Les ordinateurs des ingénieurs de la SNCF fixent à 9,8 la rentabilité financière du TGV Provence (rapport des coûts sur les recettes escomptées) et à 13 sa rentabilité socio-économique. Bravo l L'héritier de Daudet et de Giono, lui, ne sait évaluer avec tant de sophistication financière l'endommagement d'un territoire chamboulé par des machines vrombissantes. Quel combat FRANÇOIS GROSRICHARD

En septembre

Le Koweït va forer de nouveaux puits

Le Koweit commencera à forer de nouveaux puits de pétrole en septembre, pour remplacer certains de ceux incendiés par l'armée irakienne en février dernier, selon des sources industrielles de l'émirat. Les opérations seraient menées par Sante Fe International, filiale de la Kuwait Petroleum Corpora-tion (KPC). Cinq installations de forage ont déjà été rassemblées au nord du champ pétrolier d'Al

D'autre part, le Koweit prendra livraison, en décembre, du premier d'une série de six pétroliers de 280 000 tonnes commandés à la Corée du Sud avant l'invasion irakienne. Deux methaniers construits au Japon seront livrés dans le courant de 1993. - (AFP.

Des paysans manifestent à Châtellerault contre l'effondrement des prix de la viande

CHATELLERAULT

de notre envoyé spécial

Vaches, moutons, chèvres, incarnations grimées de la République, des banques et des sociétés multinationales, chanteur guitariste, lectures de poèmes... C'est dans une nce de kermesse culturelle que la Confédération paysanne a mani-festé, samedi 10 août, à Châtellerault (Vienne), la ville dont Mª Edith Cresson est le maire. Deux mille estants selon les organisateurs (mille deux cents selon les renseignements généraux) étaient venus de plusieurs départements, cherchant à donner à ce rassemblement une dimension nationale. Autant qu'aux

Le plan PME-PMI actuellement

en préparation et dont les détails

devraient être connus à la mi-sep-

tembre comporterait un important

volet fiscal. C'est ce qu'affirme

M. Lucien Rebuffel, le président

de la CGPME (Confédération

générale des petites et moyennes entreprises) dans un entretien

publié lundi 12 août par le quoti-dien économique les Echos.

«L'une des mesures fiscales devrait introduire un élément de progressi-vité dans l'impôt sur les sociétés», précise M. Rebuffel, qui estime,

sur ce point, avoir été entendu, en

L'impôt progressif pour les

petites et moyennes entreprises est l'un des principaux chevaux de

Après quatre annémet demi de

croissance ininterroni, e. l'écono-

mie japonaise devrait conserver sa

bonne santé, estime le Livre blanc

de l'Agence de planification écono-

mique (EPA) adopté par le gouver-nement nippon, vendredi 9 août.

close au 31 mars, l'activité a crû

au Japon de 5,7 % et le gouverne-ment table sur 3,8 % pour l'année

en cours. Il y a « peu de chances

de voir ce ralentissement se trans-

former en une recession», souligne

le rapport. Selon l'EPA, la pour-

suite des dépenses de consomma-

tion et d'investissement soutenues

devraient être les principaux

moteurs de la croissance au cours

L'HERMÈS Editeur

Au cours de l'année bu

partie, par le gouvernement.

pouvoirs publics, c'était aux syndicats «officiels» de la FNSEA que s'adressait cette démonstration.

Une atmosphère qui faisait per à mai 68. Un peu rétro, mais plus sympathique que celle de guérilla urbaine ou rurale - têtes de mouton et pneus en flammes contre grenades lacrymogènes – qui ont caractérisé les affrontements de 1990.

Les problèmes à l'origine de ces manifestations - que ce soit par la violence ou par le charme - restent nes : effondrement des cours de la viande, concurrence des pays de l'Est, chantage à l'orthodoxie libé-rale du GATT. Mais le paradoxe est que le syndicalisme officiel, incarné-par la FNSEA, et réputé plutôt de droite, semble, au nom du réalisme

bataille de la CGPME, avec

l'abaissement du coût du crédit et

la réduction des charges sociales. « Michel Rocard avait accepté qu'il

soit mis à l'étude et Edith Cresson

a repris la promesse de son prédé-

cesseur », souligne le représentant des petits patrons. En ce qui

concerne le crédit interentreprise,

M. Rebuffel annonce la prochaine

mise en place d'un observatoire où

siègeront, à parts égales, représen-tants du CNPF et de la CPME.

Conformément aux recommanda-

tions du rapport Prada, cette com-mission devrait déterminer un

échéancier pour parvenir, dans

toutes les branches profession-

nelles, à un accord sur la réduc-tion des délais de paiement d'ici

des prochains mois, et l'excéden

commercial gonflera en 1991,

après quatre années de contrac tion. Le Livre blanc minimise les

conséquences salariales de la pénu-

rie actuelle de main-d'œuvre

notant que seul le secteur de la

construction a dû consentir récem-

ment des hausses de salaires

Ce n'est que lorsou'ils anaivsen

le long terme (l'horizon 2000) que

les responsables de l'EPA perdent

un peu de leur optimisme, esti-mant qu'il sera difficile de mainte-

nir une croissance harmonieuse.

Henreusement, le Japon atteint.

selon eux, «un niveau de vie à partir duquel un fort taux de crois

Tel. (1) 46 34 07 70 78 72 45 50

sance n'est pas nécessaire».

importantes.

Les déclarations de M. Lucien Rebuffel aux « Echos »

Le gouvernement pourrait instaurer

un impôt progressif en faveur des PME

Le rapport annuel de l'agence de planification

Les autorités japonaises restent confiantes

dans la poursuite de la croissance

METHODE DE REVISION:

Techniques du commerce

international
D. NICOLLE. Jème éd. 1991

• Etudes de cas de Comptabilité
N. JOURNO lère éd. 1991

Diffusion MEDILIS SA 9 rue Séguier 75006 PARIS

<u>EDITIONS</u>

MARTINE AUBRY

« Les entreprises doivent avoir une politique

volontariste visant à changer le travail pour

DOMINIQUE STRAUSS-KHAN

« Notre fiscalité du patrimoine

n'a ni queue ni tête »

sont parmi les auteurs du livre

Les inégalités

des années 90

Club Vauban

Prétace de Jean-Marie Colombani

EN YENTE EN LIBRAIRIE

l'enrichir :

ration paysanne, pourtant créée et animée par des militants issus du PS et de divers courants de gauche. Celui-ci s'est d'ailleurs renforcé, depuis quelques années, à la suite du déclin du MODEF (Mouvement de défense des exploitations fami-liales), qui a suivi, dans ses reculs successifs, le Parti communiste, dont

il était l'émanation paysanne,

économique, préféré, aujourd'hui

Samedi, Mª Cresson était absente de Châtellerault. Mais deux de ses collaborateurs directs et un conseiller ministre de l'agriculture, M. Louis Mermaz, étaient venus pour recevoir la délégation de la Confédération paysanne.

GEORGES CHATAIN

La mort de Jean Denizet

L'inspirateur de la nouvelle doctrine monétaire française

Jean Denizet, qui vient de mourir (le Monde daté 11-12 août), laissera le souvenir d'un témoignage et d'un exem-

C'est en 1967 - il a déjà cinquante-trois ans - qu'il commence à jouer un rôle auprès du public français. Il entre; cette année-là, comme directeur des études économiques et financières à la Banque de Paris et des Pays-Bas. A ce poste, il remplit une fonction de pionnier, par ses analyses publiées chaque mois, sans nom d'auteur.

Ceux qui voudront savoir sur quoi portèrent, dans notre pays, pendant les quinze ou vingt ans qui suivirent, les grands débats dans le domaine monétaire, financier et économique, et dans quels termes ils furent posés (sinon toujours résolus) devront se référer à Jean Denizet, à ses livres, à ses articles (publiés régulièrement dans l'Expansion et épisodiquement dans le Monde). On peut dire que c'est Jean Denizet qui créa, en France, le métier moderne d'économiste d'entreprise, dont les recherches servent un double objectif: éclairer la décision à l'intérieur de la société et accroître, à atérieur, son prestige, si, comme ce fut vite le cas, les publications auxquelles elles donnent lieu atti-

rent l'attention. la première édition du livre qui contribua beaucoup à asseoir fois auprès des milieux universi-taires et chez les praticiens : Moninspirait des travaux de l'école kevnésienne américaine. Ce n'est sans doute pas un hasard si cet ouvrage, réédité à plusieurs reprises depuis lors (une dernière fois en 1982, dans une version en grande partie nouvelle) connut. dès ses débuts, un grand succès. Il tombait à point nommé. L'année 1967 aura été la dernière d'un fonctionnement normal, ou à peu près normal, du système monétaire et financier. Ses caractéristiques

principales étaient la stabilité des changes (ébranlée en novembre par la dévaluation forcée de la livrepour vos vacances dans "l'Etat du Soleil"-la



la meilleure location en qualité et en prix-

à partir de \$79*par semaine tapez 3615 go US:

sterling, première brèche ouverte dans le système de Bretton Woods), la modicité des taux d'intérêt, la primauté aux mouve-ments de capitaux engendrés par les échanges de biens et services

« reels ».

réflexion systématique sur les modes de financement de l'activité économique et leur compatibilité (ou incompatibilité) avec l'équili-bre monétaire général. Les idées défendues par Jean Denizet étaient-elles porteuses d'équilibre ou, au contraire, celles-là mêmes (oblitération de la frontière entre crédit et capital) qui préparaient en sous-œuvre les grands boulever-sements à venir? Retenons que les analyses de l'auteur, où la préoccupation de l'expérience vécue n'était jamais absente, ont contribué à une prise de conscience des phénomènes financiers.

> Un esprit généreux

Sur les questions de politique monétaire internationale, Jean Denizet aura exercé une influence difficile à mesurer, mais certainement importante. Son audience, des le début des années 70, bénéfi-ciait des critiques qu'il avait adressées en son temps à la croisade qui prit une tonalité de plus en plus anti-américaine. La tentaquestion I «hérémonie» du dollar ayant tourné court, l'économiste était bien place pour faire entendre sa voix. Il n'est guère douteux qu'il a contribué à forger ce qui allait devenir, au fil des années 70 et 80, la nouvelle doctrine moné taire française. Jean Denizet était-indéfectiblement attaché à l'objecrelative des taux de change. Mais comme tout bon keynésien, il avait le plus grand mal à admettre qu'une stabilisation du dollar (ou de toute autre monnaie) obtenue an moyen d'interventions importantes de la part de l'institut d'émission sur le marché des changes, avait un effet hautement inflationniste (et, par conséquent, déstabilisant à terme). Cette complaisance à l'égard des opérations de soutien systématique des monnaies faibles est aussi une des caractéristiques de la position française défendue depuis une bonue quinzaine d'années. Jean Denizet devait réunir ses réflexions sur le sujet dans unlivre publié en 1985 sous le titre: le Dollar, histoire du système monétaire international depuis

tif d'une stabilisation au moins

L'exemple donné par Jean Denizet, c'est, au delà, de son œuvre, celui d'un homme généreux. Son cœur est généreux : il le prouvera dans maintes circonstances dont il ne parlait jamais. Son esprit est généreux. Aucune trace de morgue intellectuelle chez lui. L'infini respect d'autrui lui est naturel. C'est pourquoi toutes formes de nationalisme dominateur, propres à flatter l'amour-propre, n'avaient aucun attrait pour lui. C'est grâce à des tempéraments comme le sien fut possible après la guerre. Homme de foi et de culture il n'oublia jamais que la finalité de la réflexion economique, c'est de rendre possible une amélioration du sort des hommes, une lutte efficace contre la pauvreté.

PAUL FARRA

Dans « le Monde diplomatique » du mois d'août

Amère victoire

l'invasion du Koweit, et le principe d'une conférence régionale de paix, souhaitée par M. Bush avec le soutien de l'Union soviétique, est désormais accepté par Israel, la Syrie et les autres pays arabes. Mais les négociations sont d'ores et délà compromises par la marginalisation des Palestiniens, la mise à l'écart de l'ONU et la consolidation de l'emprise israélienne sur les territoires occupés. Dans le Monde diplomatique du mois d'août, Claude Julien, Paul-Marie de La Gorce, Micheline Paunet et Monique

Un an s'est écoulé depuis

Orient dans des articles d'analyse et de reportage. On lira, d'autre part, l'article fouillé d'un économiste marocain montrant toute l'étendue de la richesse du roi Hassan, qui a fait de son pays sa pro-priété privée. En Algérie, Lahouari Addi examine le rôle de l'armée, qui pourrait se révéler crucial en raison des carences du pouvoir actuel. Un peu plus au sud, c'est la

Chemillier-Gendreau dégagent

les lignes de force de cette

« amère victoire » au Proche-

aux Etats-nations que décrit Malek Chebel. Le nationalisme s'oppose aux utopies universalistes, mais est-it le bon recours en You-

société des Touaregs en butte

goslavie? s'interroge Ignacio Ramonet. Margaret Manale dépeint les difficultés et le désenchantement des Allemands de l'Est. Kaliningrad, l'ancienne Königsberg, province de la République russe, redécouvre ses racines allemandes tout en craignant l'expansionnisme du puissant voisin (Erlends Cala-

Le marché, évalué à 650 milliards de dollars, de la télévision à haute définition met au jour la lutte sans merci entre les Etats-Unis, le Japon et la CEE (Henry Bakis), tandis que l'Europe s'interroge sur son identité : le Portugal s'intègre (Vincent Jacq), la Suisse hésite (Ulrich Im Hof, Jean Vallat, Albert Widmer), et le continent se ferme aux réfugiés, à tous ceux qui fuient les guerres et les misères (Jean-Pierre Alaux).

Dans ce même numéro, Jean Chesneaux s'interroge sur la démocratie participative, René Passet réfléchit sur la perte de sens dans nos sociétés, Francis Pisani raconte la grogne des artistes à Cuba et Alain Jouffroy l'impuissance des intellectuels au Japon. Egalement, une nouvelle de l'écrivain coréen Ch'oe Yun : Poétique de la soif. ► En vente chez tous les marchands de journaux.



par Claude Bataillon

du marché américain

de Jean Denizet

THE PROPERTY OF THE PROPERTY O

k domin vandir inc

E.F.

UELQUES semaines après la réunion des principaux chefs d'Etat latino-américains à Guadalajara, au Mexique, on peut s'interroger sur la nature même de ces Etats. Les cohésions sociales, les capacités de repli ou d'ouverture qu'ils représenreph ou a ouverture qu'ils represen-tent, enracinent le développement économique. Bien des échees sont hérités de la servitude, quelques réusites s'expliquent par les identi-tés et les souverainetés nées de l'Histoire

La première opération coloniale des temps modernes a reposé sur trois siècles de travail forcé – prolongé bien plus avant dans le dix-neuvième siècle au Brésil, dans les Andes en Amérique centrale. L'esl'Histoire. neuvième siècle au Brésil, dans les Andes, en Amérique centrale. L'esclavage proprement dit a peuplé de Noirs africains le vieux Brésil et les Antilles, après destruction des Amérindiens. Ces derniers ont connu diverses formes de servage et de corvées dans les hautes terres des Andes ou de l'Amérique movenne.

Tel est le principal fondement d'une société autoritaire, où le maître du grand domaine est craint tout autant que respecté comme protecteur naturel. En corollaire, le travail manuel, surtout agricole, est dévalorisé parce qu'il symbolise la contrainte ancestrale. Les popula-tions ont fait pièce à cette tradition de contrainte par une extrême mobilité, vers la ville en particulier, lieu de refuge, puis de metissage et de promotion sociale, mais aussi vers l'« intérieur » vide, où éleveurs et paysans et éleveurs métis se sont installés à l'écart des contraintes

Enfin, tout le «cône sud» du continent a, au dix-neuvième siècle, connu la colonisation rurale curopéenne blanche, qui a créé la pampa argentine, l'Uruguay et l'es-sentiel du Chili. Bien souvent, de nos jours, les terres de servage sont celles où le développement et l'initiative ont du mal à surgir, en comparaison de celles qui sont peuplées

de gens originellement libres. La colonisation soude ensemble conquérants et vaincus, tous sujets chrétiens du roi. Conquis, les Amé-rindiens ont parallèlement été évangélisés, de force certes, mais fon-dant ainsi un peuple chrétien dès lors préservé de l'esclavage, dotés de noms ibériques, progressivement incorporés à la «civilisation» par la langue, sinon par l'écriture (les mêmes patronymes se retrouvent d'un bout à l'autre du sous-conti-

Les conquérants et leurs descendants, eux, se veulent promus au rang de bourgeois (vecinos) des villes qu'ils fondent, acre créateur de la légitime possession de la légitime possession de leur conquête. Ainsi naît une vigourense tradition d'autonomie municipale, tradition d'autonomie municipale, qui favorise une urbanisation sans cesse renforcée, dont le modèle est en partie appliqué aussi aux communautés indigènes, et qui est la matrice d'un réseau administratif. colonial dont vont hériter les futurs Etats, leurs provinces et leurs muni-cipalités.

Ce sont en effet les élites locales créoles des audiences et des vice-royautés qui vont s'emparer du pouvoir à l'occasion des guerres napoléoniennes, fondant par le haut, en quelques décennies, des Erats dont la plupart subsistent tels quels de nos jours. Les grandes villes actuelles héritent ainsi d'un statut de capitales, lieux d'identification nationale pour couches dirigeantes, puis pour des classes moyennes sans cesse élargies jusqu'à la crise des années 80, avant que naisse un peuple souvent évo-que mais rarement constitué, maigre l'affirmation republicaine par-

Cette trame précoce d'Etats républicains connaît bien des modalités selon la taille des territoires et plus encore des populations, mais aussi selon la capacité d'organiser les conditions de production et de consommation soit pour des marchés internes, soit pour une intégraII. – Héritage colonial et développement

tion au marché international. Ainsi le Brésil a-t-il façouné un continent vide à partir d'une frange côtière: l'esprit pionnier des bandeirantes, initialement chasseurs d'esclaves depuis Sao-Paulo, est à la fois modernisme entreprenant et conquête prédatrice; il fonde un destin qui s'apparente à celui des Etats-Unis.

Etats-Unis.

L'identité politique s'établit sans traumatisme, grâce à la longue transition impériale du dix-neuvième siècle. Elle légitime le rôle structurant d'une armée qui s'est attribué les grands choix de l'organisation du territoire (réseau de pistes de l'Amazone) comme ceux de la technologie (sidérurgie, de la technologie (sidérurgie, pétrole, industries d'armement). Rien à voir avec les racines d'un Rien à voir avec les racines d'un Mexique où se superposent en un profond métissage le noyau de peuplement dense de l'empire aztèque (Cuauhtemoc, dernier empereur), le cœur politique et religieux de la christianisation (la Vierge métisse de Guadaiupe), l'affirmation républicaine (le curé hidalgo), la modernisation nationaliste (Juarez et Lazaro Cardenas). Sans capacité militaire depuis 1848, face à son vainqueur, les Etats-Unis, le Mexique ne cesse de se légitimer en prenant à témoin ceux-ci, et la communauté internationale. Il joue munauté internationale. Il joue depuis un siècle son industrialisation sur une symbiose technologique négociée avec son vois

comment assumer à la fois la 9 modernité d'une capitale côtière, port bien souvent, et la nécessaire structuration d'un territoire intérieur, à la fois sous-développé et plein de ressources potentielles en mines, en énergie, en forêts ou en derres agro-pastorales? C'est un problème fondamental pour le développement des Etats latinoaméricains moyens.

Des façades maritimes

Certains vivent presque exclusivement sur et pour leur façade maritime : en Argentine, le couple exportateur pampa-port (les gens de Buenos-Aires s'appellent les porte-nos) fonde l'exteriorité de ce dominion honoraire de la couronne bri-tanuique. Classes aisées ou classe ouvrière autrefois rentières directes ou non de l'agro-exportation vouaient vivre comme une Europe plus moderne et plus dynamique que la vieille, à l'autre bout du bateau. Elles ont du mai à se penser comme nation prenant en charge la identité que des provinces inté-rieures dont les traditions sont assinicires dont les transitions sont assi-milées à la barbarie. Ces contraintes n'existaient pas lors de l'intégration aisée au marché de la viande et des céréales.



Le destin de l'Amérique latine

La conquête a entraîné « l'effondrement de la population amérindienne, réduite de 80 à 11 ou 12 millions d'habitants entre le début et la fin du XVI· siècle ».

pétrole du vingtième siècle. On a quelque peu «semé» les profits de celui-ci en investissant pour une production agricole de consommation interne et pour une production minière et sidérurgique. Mais il est plus difficile d'orienter les classes moyennes de villes aux habitudes de rente vers une production intérieure trop limitée.

Deux pays au contraire n'ont qu'un «intérieur», frustrés l'un mme l'autre de toute façade vers l'extérieur par des guerres de voisinage : la Bolivie, mais aussi le Paraguay, bloqué, pour sa sortie fluviale vers le Rio de la Plata, par la guerre l'intégration aisée au marché de la viande et des céréales.

Façade côtière aussi, le Venezuela, du temps des plantations de cacao puis de café, puis pour le du Chaco. Héritier d'un royaume de Dieu indigène bâti par les jésuites, il s'est longtemps organisé en Etat autarcique et autoritaire avant de se faire plate-forme de contrebande.

D'autres pays enfin jouent à la discapitale coloniale de la sierra, fois sur leur façade et sur leur intérieur. Tel est le cas de la Colombie, qui équilibre une métropole intérieure par deux ports et deux autres villes importantes. Elle a développé une dynamique agricole exportatrice, par le case puis par la drogue, et a su en dériver une industrialisation, sans identification nationale très prégnante au-dessus des réalités régionales, sans armée puissante et

sans Etat rigide. L'Equateur aussi a su équilibrer côte et sierra, et même Amazonic. Les Indiens y ont une relative auto-nomie et le pétrole y est extrait en partie pour l'exportation. La côte a organisé une agriculture dynamique, fondée sur des exportations successives (cacao, bananes), par le port de Guayaquil, puissance arbaine du dix-neuvième siècle face

gée par l'UNESCO, tutrice de la paysannerie indienne qui produit modestement - pour les marchés urbains intérieurs).

En contrepoint, la distorsion est maximale au Pérou. Les Indiens de la sierra ont été marginalisés à la mesure de leur ancienne capitale. Cuzco, et l'économie paysanne, autrefois soutenue par le travail dans les mines, est détériorée au point de n'avoir que deux échappatoires, soit le travail agricole pour la coca au rebord de l'Amazonic, soit l'emigration dans les basses

banlieues de Lima Cette ville des clites blanches est la tête d'une économie côtière exportatrice aux potentiels solides dans l'agriculture irriguée et la peche. Elle se noie sous le double

poids de sa bureaucratie héritée d'une vice-royauté prestigieuse et de ses chômeurs et marginaux dont le nombre s'accroit, proie presque aussi facile que les petits cadres des Andes pour le Sentier lumineux.

Le moule républicain des nations latino-américaines ne leur permet pas de se sonder sur une identité ethnico-religieuse traditionnelle, à la manière d'une Mongolie, d'un Tadjikistan ou d'un Burundi. Bien difficile alors de disposer de légitimité, hors de celle que donne l'existence meme d'un Etat, dans le concert des Nations unies et de l'Organisation des Elats américains (OEA), quand on est petit ou infime, sans le poids d'une capitale récllement dotée d'élites administratives, machines à créer des cadres producteurs, une classe moyenne, un marché «intérieur».

produit

La plupart des pays centraméri-cains, tout comme Cuba ou l'Uruguay, ont la taille démographique d'un Land allemand ou d'une grosse région française. A ce niveau c'est presque toujours un seul produit que l'on sait vendre, avec les aléas des marchés miniers ou de ceux des agricultures tropicales (sucre, banane, café). Ce branchement direct d'une partie ou de la totalité du territoire et de sa population sur un élément unique d l'économic mondiale incite peu à envisager la création d'outils autonomes pour un développement local, sous forme de services qui, à leur tour, pourraient être utilisés par l'étranger ou créer la diversification des productions locales exportables.

L'identité que donne une indépendance acquise à haut prix ne joue ici que pour Cuba, où, comme au Mexique, règne, à l'égard des Etats-Unis, une ambiance de symbiose-fascination autant que de choc. Ailleurs, des élites « nationales» limitées sont plus liées avec l'étranger qu'avec l'intérieur du pays. Chacun sait ici qu'une pro-duction strictement intérieure n'a aucune chance. Sans doute la réduction des effectifs et des budgets militaires dans certains pays, comme Panama ou le Nicaragua. n'aurait pas de conséquences nega-

Mais comment alors négocier au nom de la stratégie une aide internationale massive? Les expériences du «tout ou rien» de la dépendance dans ces deux pays pourvus d'isthmes à haute valeur commerciale et stratégique (l'un exploité, l'autre potentiel) conduisent à se demander comment ces deux provinces indépendantes pourraient gérer pour le compte d'entités plus vastes (centraméricaines et caraibes, mais dont ne seraient zuela ou le Mexique, ni a fortion les Etats-Unis) des outils de service de dimension internationale à la manière suisse ou hollandaise. Ainsi, il faut penser les Etats lati-

no-américains non comme des entités isolées, mais comme des organismes pourvus chacun de pouvoirs de négociation très dissemblables, qu'ils utilisent dans des stratégies d'intégration, soit au sein même de l'Amérique latine (le Mercosur a quelques chances...), soit avec les Etats-Unis (l'ensemble Mexique, -Caraïbes, - Amérique centrale a les siennes...), soit au-dela, et l'Europe doit jouer un rôle comme déjà le fait le Japon.

Mais les capacités de développement passent aussi par d'autres identifications que celles des villes et des nations. Les révolutions religieuses du vingtième siècle ont créé des sources d'initiative et de cohésion sociale, tant au sein du catholicisme qu'à l'occasion de la naissance des sectes protestantes.

Présence religieuse

et marché

Prochain article:

de Rio de Janeiro

Brésil : le poids des féodalités

Le Sud concentre 80 % de la richesse du pays et Sao-Paulo à elle seule plus du tiers

les rigidités qui furent introduites non seulement dans la Constinaion, mais aussi par des attitudes remontant au temps des colonies: un comportement feodal identique à celul qui fiu à l'origine de la création du pays et de sa colonisation. » Cette affirmation du ministre brésilien de l'économie et des finances, Marcilio Marques Moreira, le 7 août - trois mois après avoir pris ses fonctions, - illustre les difficultés de modernisation du pays. Les pesanteurs, dans un pays aux dimensions continentales, sont dues à une géographie marquée par le passe colonial. De manière schématique le pays est découpé en trois grandes zones : le Nord-Est, qui concentre une population d'origine africaine descendante des anciens esclaves; le Nord et l'Ouest, refuge des Indiens et terre de migration plus

OUS devons surmonter

péenne et asiatique dans une région qui a procuré au pays, par ses réserves en minerai et ses vastes cultures de casé, ses premières richesses

Un peu plus d'un siècle et demi après l'indépendance, proclamée en 1822, ce découpage subsiste et les disparités économico-sociales restent marquées par cet héritage. Les chiffres, dans pratiquement tous les domaines, sont éloquents : selon l'Institut brésilien de statistiques, en 1989, dans le Nord-Est, le pourcentage d'analphabétisme avoisine les 50 % alors qu'il n'atteint pas 20 % dans le Sud et qu'il n'est, le plus souvent, tout simplement pas repertorié dans les régions de l'Ouest et du Nord. Il en est de même pour le taux de mortalité infantile, qui passe de 75 pour 1 000 dans la zone Sud à souvent plus de 100 pour 1 000 dans

les deux autres. Sao-Paulo représente à elle seule banlieue Nord de Rio-de-Janeiro est 36 % du produit intérieur brut, et la le plus significatif : plus de deux milrécente; le Centre et le Sud, à la colonisation essentiellement euro-

zone Sud tout entière plus de 80 % Ces régions concentrent la majeure partie de l'industrie, de l'agriculture et des services du Brésil. Et ces grandes tendances, maigré quelques évolutions, perdurent : même les tentatives de désenclavement, comme celle de la zone franche de Manaus, dans l'Etat de l'Amazonie, connaissent de sérieuses difficultés, pour ne rien dire de l'état de panvreté et d'abandon du Nord-Est et de sa capitale historique, Salvador-de-Bahia.

Une extrême pauvreté

Les disparités économiques et sociales entre les vingt-sept Etats que compte le pays ont entraîné des flux migratoires qui accroissent le déséquilibre tout en créant des poches d'extrême pauvreté aux alentours des les deux autres.

En matière de richesse, la ville de Baixada Fluminense, dans la grande

مور المراجع المراجع

lions et demi de personnes, originaires le plus souvent du Nord-Est, vivent là sur une étendue grande comme dix fois Paris, dans des conditions plus que précaires (le Monde du 12 juin). Il en est de même autour de Sao-Paulo, et à Brasilia, ceinturée par des villes-satellites qui forment des réservoirs de maind'œuvre non qualifiée.

Bien évidemment cette disparité pose d'énormes problèmes de redistribution an pouvoir central, face aux « féodalités » qui estiment être les forces vives du pays. La création his-torique de Brasilia comme nouvelle capitale du pays, en 1960, par le pré-sident Juscelino Kubitschek, répondait à ce double besoin de désenclavement et d'unification. Depuis toujours privilège de la côte et du Sud, la capitale prenait racine pratiquement au centre géographique du

DENIS HAUTIN-GUIRAUT Lire la suite page 12

Le marché et les institutions

l'analyse économique s'est développée de deux était littéraire, mêlant l'analyse des hommes à celle des faits; la seconde était mathématique, cherchant à rendre optimaux les choix d'un être étrange, l'homo nicus. Bien peu ont essayé de faire le pont entre les deux approches: Perroux, Allais, Rad-

ner. Boulding, pour citer les grands. C'est ici qu'intervient l'ouvrage de Jacques Lesourne Economie de l'ordre et du désordre. Matheux sans conteste, économiste hors de soupcon, homme d'entreprise, il fait nart dans ce livre de ses savoirs et de ses frustrations. Comment expliquer ainsi qu'une partie de ce monde vive très mal et souvent de plus en plus mai? Comment comprendre que nous assistions à la fin du système soviétique alors que sa représentation mathématisée est remarquable? Et comment expliquer que ce qui l'enterre soit la concurrence, ce bouillonnement de milliers d'êtres?

Des - contacts ajéatoires »

L'ouvrage de Jacques Lesourne s'ouvre sur l'idée que les rencontres d'hommes différents par leurs goûts et leurs aptitudes créent un ensemble organisé. Cet ensemble procède en fait des « contacts aléatoires et séquentiels » des agents (désordre), pourvu que leurs comportements cohérence » (ordre). Cette autopoièse (autocréation) différencie ainsi entrepreneurs, salariés, artisans - en fonction de leurs choix, de leurs stratégies, de leurs com-

Le marché du travail se structure à son tour, selon l'expérience propre à chacun. Des états stables naissent ainsi, qui ne sont pas l'équilibre traditionnel, car une dispersion des salaires dans l'espace demeure.

L'histoire des personnes, la géographie entrent donc en jeu. La psy-chologie aussì, puisque des « individus actifs », par exemple des salariés dynamiques, vont recher-cher une situation meilleure et mettre en mouvement le système.

Dans ce processus, la recherche

de rendements croissants joue un rôle décisif. Mais, si les entreprises investissent pour accroître leurs rendements, rien n'assure qu'elles y parviendront, et donc qu'elles pourront payer des salaires plus élevés aux ouvriers de meilleure qualité qu'elles devraient embaucher. Inquiètes, elles pourront se nicher dans des états stables sous-performants, comme dans les pays en voie de développement; obsédées par l'investissement de croissance elles donneront le Japon. Des commercants viennent enfin compléter la scène, arrangeurs des offres et des demandes.

Le marché naît ainsi, par un jeu de forces et de tensions. On comprend qu'il faut passer à une seconde étape : celle où le marché va créer des institutions. C'est là le terrain le plus neuf et, évidemment, le plus délicat. Jacques Lesourne fait apparaître des intermédiaires, notamment une agence de recrutement; il étudie la façon dont se forment vraiment les opinions (rumeurs, mimétismes...) qui gui-dent les choix, et donc l'allure du développement économique.

Une fresque sans la banque...

Ce développement est aussi lié aux compétences et à leur diffusion. Mais, là encore, rien n'est automatique : certaines unités peuvent distribuer des salaires d'entrée trop élevés, et n'embauchent donc pas de jeunes pour les former; des secteurs très en pointe peuvent se forger une main-d'œuvre de qualité bien payée... mais elle s'y cantonne

Ces pages sont une brèche dans

nos schémas théoriques, même les plus avancés. Eiles démontrent qu'institutions et marchés ne se succèdent pas dans l'Histoire, ni ne se compensent mais, toujours. qu'ils coexistent et se combin que l'optimum est un cas limite; qu'aucune situation stable n'est jamais acquise (à supposer d'ailleurs que cela soit souhaitable); que désordre et ordre donnent, compris

et gérés, des résultats supérieurs à une simple logique d'ordre. Pour autant, l'économiste de band'être oublié (la monnaie n'intervient guère qu'en sin d'ouvrage, sous la forme d'une contrainte de trésorerie), mais de ne pas participer à cette grande fresque, alors qu'il jouerait un rôle décisif dans toute l'analyse! Et j'avoue, après le passage sur l'agence de recrutement, que j'aurais aimé voir présentée l'agence de banque, organisateur (broker) d'informations privées, arrangeur et dérangeur de

Et, plus encore, c'est bien le crédit qui permet cette réalisation des anticipations, cette irréversibilité effective des choix qu'est l'investissement. Investissement qui est bien la dynamisation de l'ensemble, le passage à des rendements croissants: il faut bien qu'une organisation spéciale fasse crédit en étudiant et en assumant le risque pour que le choix soit financé et donc que change la réalité.

On l'a compris, cet ouvrage, bienconduit et dompté avec ce qu'il faut de mathématiques, marque une réconciliation dans les sciences de l'homme. Plus que novateur ou révolutionnaire, il est initiatique.

JEAN-PAUL BETBEZE directeur des études économiques et financières du Crédit lyonnais

Economie de l'ordre et du désordre, de Jacques Lesourne. Editions Flammarion, 213 pages, 200 francs.

La pensée des Nobel

Qu'a apporté Gérard Debreu à la théorie de l'équilibre général? Que dit, en langage compréhensible, le théorème d'Hecksher-Ohlin sur le commerce international? Présenter de façon simple les Prix Nobel d'économie était, selon Dominique Roux et Daniel Soulié, tous deux professeurs à Paris-Dauphine, un moyen de « faire le point » sur certaines recherches actuelles de la science économique.

Les éditions La Découverte proposent aussi un petit manuel sur les Nobel. L'originalité de ce livre-ci est que, outre le résumé de la pensée les auteurs nous offrent une biographie des lauréats.

Les auteurs se défendent d'avoir fait un manuel d'histoire de la pensée économique. Bien entendu. l'Académie Nobel ne récompense pas toutes les voies de la science économique, loin de là. A relire la liste des promus, op ne peut qu'être frappé du fait que les Nobel suivent plutôt bien la pensée économique classique et keynésienne.

ÉRIC LE BOUCHER

 Les prix Nobel de sciences économiques 1969-1990. Dominique Roux et Daniel Soulié. Economica, 264 p., 185 F.

La fiscalité des îles

La Revue française de finances publiques vient de publier un numéro consacré à « la fiscalité des îles». Les régimes fiscaux de la Corse, des départements d'outremer, de Polynésie française sont examinés, de même que le système particulier de l'octroi de mer et les oaradis fiscaux.

➤ Revue française de finanças publiques, nº 33, premier trimestre 1991 : 26, rue Vercin-

Brésil : le poids des féodalités

Suite de la page 11

Trente ans plus tard, ce grand dessein ne s'est pas totalement concrétisé. Certes, la capitale s'est developpée, et il ne vient plus à l'idée de personne de la transférer. Mais ses décisions se heurtent toujours aux mêmes résistances, et Brasilia n'a pas toujours les moyens de ses ambitions. Qu'il s'agisse de justice, de contrôle des prix ou de quelconques réglementations, la distance est toujours grande entre la théorie décidée à Brasilia et les applications qui en sont faites loin d'elle.

ballotté

Le développement archaïque et autonome des Etats n'a pas eu que des effets négatifs. Le Brésil a su mettre sur pied une industrie propre dans des domaines aussi divers que l'automobile, l'aéronautique, le forage pétrolier, ou l'informatique. Même si l'inégalité sociale continue de s'accroître - le 1 % de la population qui en 1981 détenuit 13 % de la richesse en concentre 17 % aujourd'hui, l'étendue d'un territoire gigantesque (quinze fois la France) aux ressources innombrables offre toujours de légitimes espoirs de déve-

Toutefois, politiquement, cette marche en avant est chaotique: entre le dirigisme - voire la dictature militaire, - le populisme clientéliste, et l'instauration d'une démocratie durable, le Brésil a souvent été ballotté. Le pouvoir central hésite toujours, à cause de cette fragilité qu'il se connaît, à tenter une application autoritaire de sa politique. Le remplacement de Zelia Cardoso de Mello et de son équipe à la tête du ministère de l'économie et des finances, le 8 mai dernier, trouve là son

Sans une concertation et un dialogue avec les Etats et les principaux acteurs politiques et économiques, peu de changements en profondeur sont à attendre. A l'opposé, le poids, une fois encore, des «féodalités» et des archaismes freine jusqu'à les stopper toute tentative de grandes réformes. A cet égard, la politique de libéralisation de l'économie, de privatisation et d'ouverture extérieure connaît de nombreux retards et difficultés en raison de la force des cartels existants. Quant à la réforme agraire ou à celle de la fiscalité, elle ne dépasse généralement pas le cap du discours.

Tout récemment, la levée progressive du blocage des prix a provoqué de telles hausses (jusqu'à 300 % pour le poulet, par exemple) que les autorités tentent aujourd'hui une timide marche arrière. Certains éditorialistes ont «culture inflationniste» en estimant que le combat était pratiquement vain au vu des cinc plans déjà mis en place et de leurs échecs successifs.

Ces pesanteurs se traduisent à l'étranger par la persistance d'une double image du pays : onzième puissance mondiale au fort potentiel, mais aussi pays en voie de développement aux problèmes inextricables. Même si le nationalisme brésilien existe d'évidence, et si le pays est un des rares d'Amérique latine à n'avoir pas connu de grandes fuites de capitaux et d'importantes vagues d'émigrations – en dehors des périodes de dictature, – le Brésil, comme un diplomate occidental le résume parfaitement, « est, encore et avant tout, constitué de mor-

A TRAVERS LES REVUES

Compétition théorique

propice pour lire à tête reposée ou tions et diagnostics économiques offre une rare occasion de faire le point sur les nouveaux développe ments des théories de la croissi La matière est aride et, malgré le remarquable effort de clarification et de pédagogie de Frédéric Lor-don, du département des études de l'OFCE, l'article demeure, pour le non-initié, difficile (1).

Suscité par la Grande Dépression, le travail théorique sur la croissance a atteint un sommet dans l'après-guerre. Roy Harrod avait des les années 30 ouvert la voie. Son modèle repose sur la prise en compte de trois taux : le taux de croissance effectif, où l'on peut lire ex post l'égalité réalisée entre épargne et investissement ; le taux de croissance nécessaire, « qui indique la facon dont doit éroître l'économie pour dégager une épargne désiré par les entrepreneurs » : le taux de croissance naturel, susceptible d'assurer le plein emploi, compte tenu de l'accroissement de la population et des progrès de la productivité. Sur la base des discordances entre ces trois taux pouvait se construire l'explication tant de l'instabilité de la croissance que de la possibilité de périodes durables de sous-emploi ou de surchausse.

Maigré l'incompréhension que modèle était fondamentalement dans l'esprit de la révolution keynésienne puisqu'il prenait en compte les anticipations des entrepreneurs. permettait d'expliquer le chômage massif durable et justifiait des actions de politique économique. Dans les années 50 et 60, deux élaborations théoriques s'opposent.

D'un côté, l'école de Cambridge (Grande-Bretagne), fidèle aux enseignements de Keynes mais marquée aussi par les travaux de Kalecki. prend en compte, avec Nicholas Kaldor, les deux grandes classes sociales en présence dans une économie capitaliste, donc la répartition du revenu et son incidence sur la propension à épargner, et, avec Joan Robinson, les exigences des entreprises et la détermination réciproque du taux de profit et du taux d'accumulation, dont dépend le taux de croissance d'équilibre. De l'autre, la vision néoclassique, représentée par le modèle élaboré par Robert Solow qui, à partir d'une fonction de production à fac« dépasser le cadre statique de l'équilibre général pour le cadre dynamique de l'accumulation du

Les débats furent nourris. Puis la controverse retomba et l'essentiel du travail se fit à partir des grands modèles économétriques et des travaux d'économie descriptive. La créativité théorique s'était tournée vers d'autres espaces. Mais depuis quelques lustres, à partir de positions tout à fait disparates. l'intérêt des théoriciens pour la croissance renaît. Et Frédéric Lordon nous invite à faire le point. La palette des analyses est variée.

Le chaos et Schumpeter

A un extrême, la prédominance d'un nouvel outil, comme c'est le cas avec les formalismes du chaos, dont on peut penser avec notre auteur que leur application à la croissance est à la fois porteuse « d'un verdict d'inanité de la prévi-

drait les prévisionnistes de leurs erreurs systèmatiques ». A l'autre, l'école néoschumpétérienne, évolutionniste, caractérisée par le souc de prendre en compte ensemble l'incertitude radicale, la rationalité procédurale, l'absence d'équilibre, les grappes d'innovations et l'accompagnement institutionnel du chansement technique.

Se rattachant à l'équilibre général, référence obligée de l'« orthodoxie théorique », deux lignes de travail peuvent être repérées. La première est celle des « cycles d'affaires réels » (Real Business Cycles-RBC). Vers 1968, Edmund Phelps et Milton Friedman avaient tenté d'établir, à partir de l'équilibre général, la possibilité de cycles, du fait d'écarts aux valeurs naturelies pouvant résulter de l'imperfection de l'information ou de l'incertitude sur les prix (Equilibrium Business Cycles-EBC). Après les critiques de Franco Modioliani des a nonvegur dassiques a cherchèrent à établir que le double

Parts de Nobel ?

Comme chaque année, le Scandinavian Journal of Economics publie la proclamation officielle de l'attribution du prix de sciences économiques à la mémoire d'Alfred Nobel (couramment mais improprement appelé prix Nobel de sciences économiques) ainsi que des articles consacrés au(x) leuréat(s).

Pour le dernier prix, c'était déjà une nouveauté, ils furent trois. Mais la formulation même de la proclamation laisse perplexe : «L'Académie royale des sciences de Suède a décidé de décemer le prix de sciences économiques à la mémoire d'Alfred Nobel 1990, avec un tiers chacun (with one third each...) s aux professeurs Harry Markovitz, Merton Miller et William Sharpe.

Il y a trente et un ans, pour la première attribution, qui avait honoré deux maîtres de l'écono-

métrie, la formulation était : l'Académie a décemé le prix « conjointement (jointly) » aux professeurs Ragnar Frisch et Jan Tinbergen, « avec la moitié du montant du prix chacun ». Le raccourci de 1990 n'est pas sans ambiguité. Et nombre d'économistes qui s'étaient résignés risquent d'être tentés de rêver : bon, d'accord, aucune chance pour le « Nobel », mais

pas ? ► Scandinavian Journal of Economics, 1991, nº 1 (Department of Economics, University of Stockholm, S-10691 Stockholm, Suède, Basil Blackwell, 108 Cowley Road, Oxford OX4 1 JF, Grande-Bretagne). Dans le nº 2, des contributions d'un colloque sur les « nouvelles approches de la macroéconomie empirique ».

un tiers, un quart, pourquoi

A ceux pour qui l'été est l'époque teurs substituables, permet d'établir sion, semblant condamner définiti- mouvement de la croissance et des la régulation. Hugues Bertrand entre écoles opposées, notamment monnaie, mais aussi de changements touchant les préférences ou la technologie.

> Ainsi en est-il dans les modèles de « cycles d'affaires réels » construits par Brock et Mirman (1972), Kydland et Prescott (1982), Long et Plosser (1983). Pour ce courant, l'ambition est grande puisqu'il s'agit, notamment pour Prescott, de « constituer le cadre théorique permettant de manière très générale de traiter les questions de macroéconomie ». De la coupe aux lèvres, il y a encore loin.

La seconde cherche à élaborer, dans le prolongement des travaux néoclassiques, des modèles de croissance endogène, notamment par la prise en compte des rendements croissants, soit en adioignant au travail et à la connaissance privée, dans la fonction de production, la « connaissance sociale » (Romer 1986), soit en incluant dans le modèle le fait que, par la formation ou par leur activité même, les salariés améliorent leurs capacités (Lucas 1983), soit en réintégrant la recherche dans les mécanismes d'allocation (Romer 1988). Mais ces avancées se paient de *« l'abandon* de quelques-uns des piliers et non des moindres du dogme walrasien» et finalement de la disjonction entre équilibre et optimum, ce qui ouvre un espace pour l'intervention publique. Dans la nébuleuse disparate de

l'hétérodoxie, deux démarches doivent être prises en compte. Et d'abord celle de Goodwin : il a, dès 1953, souligné la nécessité d'un traitement intégré du cycle et de la croissance et, dès 1967, élaboré un modèle de « croissance fluctuante » permettant de rendre compte de l'instabilité inhérente aux économies capitalistes. Ce modèle est caractérisé par la double présence du conslit (avec un rapport social opposant employents et salariés à propos du partage de la valeur ajoutée) et de la contradiction (l'amélio ration de la situation de chaque protagoniste portant en elle le germe de son propre épuisement).
Après les enrichissements apportés par Desai (1973) et Silverberg (1984), il a fait l'objet d'une généralisation par Giombowski et Kriiger (1988), ces travaux souffrant encore de l'insuffisance de leur volet empirique. Enfin est présentée la démarche de l'école parisienne de

biens de consommation et celle des biens d'équipement. Plus récemment. Robert Bover (1988) a construit un modèle qui s'inscrit dans le travail d'élaboration théorique en termes de régimes d'accumulation et de modes de régulation: il dégage la notion de « régimes de croissance », lesquels combinent « régimes de productivité » et « régimes de demande », ce qui permet de caractériser, par l'intensité de la croissance et le degré de stabilité de l'équilibre dynamique, des « configurations » (repérables grace à l'analyse historique). Selon Frédéric Lordon, cette théorie devrait susciter « un courant de formalisations also important tout en nombre qu'en sophistication».

Dans sa présentation, Frédéric Lordon souligne les convergences

le schéma d'une croissance équili- vement cette activité... et d'une cycles pouvait résulter non seule- avait, en 1985 et 1986, présenté un pour le traitement de la « croissance cyclique » ou la prise er compte des rendements croissants. Il fait aussi ressortir la capacité des écoles se réclamant de l'orthodoxie à intégrer des apports des autres : « Si elles n'y prennent pas garde, écrit-il, la théorie de la régulation [...] et l'hétérodoxie en général verront leur fonds de commerce dévalisé par des modélisateurs plus rapides qu'elles. »

> (1) Frédéric Lordon, « Théorie de la croissance : quelques développements récents », Observations et diagnostics économiques, revue de l'OFCE (Observatoire français des conjonctures économiques. la partie « La croissance cyclique », avril 1991 ; 2 partie « La redécouverte des rendements croissants », juillet 1991 (69, quai d'Orsay, 75007 Paris).

Kaléidoscope

- Perspectives commerciales des pays d'Europe centrale et orientale, ouverture du marché soviétique, dynamisme des échanges entre l'URSS et la Chine. Economie prospective internationale, 2º trimestre 1991. La nouvelle Eŭrope de l'Est dans les échanges mondiaux, Observations et diagnostics économiques, juillet

- Quelle transition? Vers le capitalisme ou vers l'économie de marché ? Informations et commentaires, avril-iuin 1991.

 Quelles politiques énergétiques ? Oxford Review of Economic Policy, été 1991. Production décentralisée d'énergie, Revue de l'énergie, mai 1991.

- Quel avenir pour l'agriculture et le monde rural ? Economie rurale, mars-juin 1991. Coûts de production et compétitivité des agricultures européennes, Economie et sociologie rurales, Actes et communications, nº 5, 1991.

- Le poids des armes en Europe occidentale, Economie et humanisme, juillet-septembre 1991. Quel système monétaire Economics, printemps 1991.

européen ? De Pecunia, numéro

spécial, juin 1991. - Competitivité et contrainte extérieure, 1970-1989, Economia appliquée, 1991, nº 1. Dynamiques 1989, Revue de l'IRES, printempsété 1991. Carrières internations

Gérer et comprendre, juin 1991. - L'évolution récente des reve-nus en France, 1987-1990, Documents du CERC, nº 100, 1= trimes-

aperçus sur les multinationales

françaises, Annales des mines

- L'économie marocaine à l'épreuve de l'ajustement, Economie et socialisme, Rabet, nº 10, 1991. Sortir du tiers-monde : espace-monde, nouveaux mai lages, Espace Temps, 1991, nº 45-6.

- Aristote, Menger, le Ilbéraisme français dens l'entre-deux guerres, Akerlof et Stiglitz, Econo-mies et sociétés, 1991, nº 1, série PE nº 14. Equilibre général et nature de l'acte producteur, Revue économique, jullet 1991. Théories de l'endogénéité de l'offre de monnale, Journal of Post Keynesian

L'homéopathie du docteur Greenspan lement après une déclaration «incitative» de M. Bush ou de son secrétaire au Trésor. M. Nicholas Brady. ce qui a conduit plus d'un observateur à s'interroger sur l'indépendance si souvent vantée de la Banque centrale à l'égard de la Maison Blanche. C'était presque trop. Et sans doute effectivement trop tard. En effet, les indicateurs publiés ulterieurement viraient immanqua-L'homéopathie

Suite de la première page.

Sérieux, méticuleux à l'extrême, ce drogué de chiffres et d'indicateurs (« Son plus grand plaisir. le dimanche, est de faire tourner les ordinateurs pour croiser des statistiques », confie un de ses proches), que l'on n'imaginerait guère en musicien de jazz (ce qu'il a pourtant été, pendant quelques années, avant de collectionner les diplômes d'économier les chiplômes d'économier les chiplômes d'économier les causes de visite en pomparier et les causes de visi nomie et les cartes de visite au nom des plus grandes firmes américaines), s'efforce, depuis quatre ans, de mettre l'économie américaine en équa-tions, pour la maintenir sur le chemin de la croissance.

A la différence de son prédécesseur, M. Paul Volcker, dit «Mon-sieur Dollar» pour avoir réhabilité le billet vert, et qui du hant de ses 2,05 mètres avait piètiné l'iollation pour la ramener de 13 % à 4 % à la fin de son mandat, l'actuel président du Fed n'est pas partisan des mesures drastiques. Par nature, et par conviction profonde, le chairman du Fed estimant que la situation actuelle exige plutôt un réglage très précis, sans cesse remesuré, des actions à prendre pour «gérer une reprise molle», la seule perspective qui s'offre à l'économie américaine pour les prochains mois.

nizet

......

100

15. F

1.5

And Spirit Spirit Spirit

The state of the s

And the second second second second A STATE OF THE STA

A STATE OF THE STA

The second secon

The second secon

The second secon

-

The second secon

Park Park

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

A STATE OF THE STA

Total State of the State of the

100

And the second second

The second secon

the state of the s

Lorsqu'il avait pris ses fonctions en août 1987, après avoir été nommé par le président Reagan (une nomination qui avait entraîné ce jour-là, à Wall Street la plus importante baisse du marché obligataire enregistrée en une séance, depuis cinq ans...), M. Greenspan avait trouvé une économie en relative santé et, toutefois, un pays tradition-nellement créditeur, devenu brusque-ment débiteur depuis 1985. Quatre ans après sa nomination, dans un contexte radicalement différent, «Monsieur M-2» – sinsi qu'on le surnomme parfois pour le soin attentif qu'il porte à cette compo-sante essentielle des agrégats moné-taires – a dû affronter une succession de mini-catastrophes : deux krachs boursiers en deux ans, une crise bancaire majeure qui, pour cer-tains, évoque la Grande Dépression des années 30, les suites financières de l'incommensurable scandale des caisses d'épargne, une guerre, certes éclair, mais qui a en pour effet de paralyser une consommation des menages déjà au point mort et pour finir, une récession qui s'éternise au plus mauvais moment pour le pou-voir en place, à près d'un an de

Les deux secousses du 19 octobre 1987 et du 13 octobre 1989, qui ont terriblement second Wall Street, sont certainement les cas de figure où la Réserve fédérale, à son instigation, a le mieux réagi. En injectant aussitôt les liquidités dont le marché avait besoin, le Fed a évité l'effondrement de l'ensemble du système financier, ce dont chacun convient aujourd'hui, oubliant opportunément les mises en garde lancées à plusieurs reprises - depuis 1985 - par l'ins-titution contre le caractère hautement spéculatif du marché et contre l'abus de ces junk bonds (obligations à haut rendement et à risque élevé) dont on devait admettre le vice

caché bien plus tard. Sur le plan bancaire, M. Greenspan, dont l'autorité s'étend aux 14 600 banques commerciales américaines, a été très tôt effaré de voir avec quelle rapidité les noms les plus illustres de la profession ont dégringolé au classement mondial des grandes institutions, mais ce n'est qu'au printemps dernier que le Trésor et le Fed ont pu présenter un vaste projet de décloisonnement ver-tical et horizontal qui devrait remet-tre le système d'aplomb. Après avoir

enterré quantité d'établissements en faillite et fermé discrètement les yeux sur le teraps mis par les ban-ques à répereuter sur leurs clients telle ou telle baisse du taux d'es-compte, histoire de donner quelques couleurs à des bilans par trop anémiques.

« Alan Greenspan a été nomme à « Alan Greenspan a été nomme à un moment où le pays souffrait de la débâcle des Savings and Loans et d'une crise de confiance majeure à l'égard du système bancaire. Il était l'homme de la situation, mais la Rèserve fédérale a trop hésité à fermer les institutions en mauraise santé. Cela nous a coûté et neus coûtera cher», estime M. Edward Garlich, directeur sénéral du Garlich, directeur général du Washington Research Group. « M. Greenspan l'a d'ailleurs admis utiérieurement devant le Congrès, en aigusteur prostant seule grant le congrès, en ajoutant pourtant que la seule bonne nouvelle que pouvaient attendre les banques américaines attenare les banques americaines, ajonte-t-il. Nous voici au cœur du vrai débat – du vrai reproche – qui aura marqué le premier mandat du président du Fed. M. Greenspan fait-il réellement tout ce qui est en son pouvoir pour aider l'économie américaine à sortir d'une année de récession, posagment en baissant les taux notamment en baissant les taux d'intérêt autant qu'il est possible? Plus grave: M. Greenspan, pour n'avoir pas assoupli assez tôt sa politique monétaire, doit-il être tenu pour le premier responsable de cette crise intervenue après le plus long cycle de croissance ininterrompue (près de huit ans) que le pays ait connu?

En fait-il assez en faveur de la croissance?

La réponse n'est pas aisée, tant la marge de manceuvre dont dis-pose le chairman du Fed est limi-tée. Le fiasco quasi total de la politique de réduction de la dette publique et du déficit budgétaire ne lui offrant aucune possibilité d'utiliser l'instrument fiscal pour stimuler l'économie, il ne lui reste que l'arme monétaire pour mainte-nir une croissance non inflationniste. Dans un premier temps, jus-qu'en 1989. M. Greenspan s'est employé à éviter la surchauffe, en employé à éviter la surchauffe, en pesant légèrement sur le taux de croissance pour le maintenir en decà de 2 % environ, et ce n'est qu'au printemps 1990 que sont apparues les craintes de voir al'atterrissage en douceur» (soft landing) préconisé par la banque centrale et entériné par l'administration entrer en collision avec une série de facteurs négatifs – à commencer par la pénurie de crédit – jusqu'à déboucher sur une amorce de récession. Pendant amorce de récession. Pendant quelques mois, les pouvoirs publics ont hésité sur l'interprétation à donner au mouvement, et la crise du Golfe a obligé à tenir un discours patriotique, alors que le pays était tombé en récession, dès le mois de juillet 1990.

Iusque-là, en dépit des appels à une baisse des taux significative pour éviter que ne se grippe la machine, M. Greenspan avait agi, par petites touches et au coup par coup, sur les fonds fédéraux, sur le marché interbancaire. Ce n'est marché interbancairé. Ce n est qu'en décembre 1990, devant l'évi-dence de la persistance de la crise, qu'il a utilisé l'ensemble du regis-tre dont dispose le Fed: baisse des réserves obligatoires imposées aux banques afin de leur donner une bouffée d'oxygène, injection de creiture sur l'open marchet perde capitaux sur l'open market per-mettant d'ajuster le niveau des

en effet, les indreateurs publies ulterieurement viraient immanquablement au rouge, et la courbe du chômage partait à l'assaut du seuil psychologique de 7 % de la population active qu'elle devait atteindre au début de l'été dernier.

En retardant le plus possible la confirmation de sa reconduction à la présidence du Fed, voire en laissant courir à de multiples reprises la rumeur d'une disgrace, M. George Bush a certainement voulu marquer le coup. Surtout auprès des médias. Et tenter d'ar-racher à cet éminent économiste, qu'il respecte, un dernier geste avant la date du 11 sout, fin offiavant is date du 17 aout, in ont-cielle de son mandat. Une faveur qui lui a été consentie puisque la Réserve fédérale est effectivement intervenue, le 6 août, pour rame-ner les fonds fédéraux de 5,75 % à 5,50 %. Une décision prise deux jours avant la publication du fameux «beige book» qui recense la situation et les anticipations économiques dans l'ensemble du pays et d'où il ressort que, si « la crise est derrière nous », pour reprendre l'expression employée par M. Greenspan à la mi-juillet, c'est désormais une reprise « lente et inégale» qui se profile à l'au-Paradoxalement, c'est sans doute

une situation idéale pour le garune stuation locate pour le gar-dien de la politique monétaire américaine. Débarrassé de l'hypo-thèque dollar qui avait longtemps empoisonné la vie de son prédé-cesseur, lequel coule des jours pai-sibles dans l'investment bank James D. Wolfensohn, à New-York, M. Greenspan va s'employer aù lisser la courbe de reprise, par petits ajustements, de façon à éviter les à-coups, toujours perturbateurs pour l'inflation et les changes», explique un conjonctu-riste washingtonien. «S'il sent un fléchissement de la reprise, il lachera un peu sur les taux, ce qu'il vient de faire tout récemment. Mais sans plus», se hasarde-t-il à pronostiquer. Un scénario dont tion, qui craint surtout l'éventua-lité d'une récession à « double plongeon» (double dip recession), après une courte embellie. Ce qui ternirait immanquablement la campagne du futur candidat Bush, de plus en plus vertement accusé de préférer les campagnes outre-mer aux innombrables problèmes

du sol nata). En revanche, la fronde peut venir de l'intérieur, du comité fédéral de l'open market, l'organe exécutif du Fed en matière de politique de crédit, où M. Greenspan a parfois du bazailler ferme, ces derniers mois, pour résister à la montée de l'opposition. A la différence de M. Volcker, qui avait pris à bras le corps le conseil des gouverneurs et les représen-tants des banques du système (1), ce qui hui avait valu de vives criti-ques à la fin de son mandat, M. Greenspan est, par nature, un homme de consensus. Une démarche qui lui avait réussi jus-qu'à la fameuse réunion du 2 octobre 1990, au cours de laquelle le clivage, clairement apparu au sein du Federal open market committee, était tel que quatre opposants, conduits par le vice-président de ce comité, M. Manuel Johnson, se sont prononcés (toujours par vote secret)
contre le compromis péniblement
élaboré par M. Greenspan (finalement approavé) consistant à reporter à plus tard toute action du Fed
en attendant de connaître l'issue de la discussion budgétaire enga-gée au Congrès. Ce qui, naturelle-ment, n'avait aucun sens, et c'est

Ecco reprend une société de travail temporaire

Le numéro un français du travail temporaire, prend 60 % du capital de MO Interim à la suite d'une opération sinancière à deux étages : dans une première phase, Ecco se désengage de la STIM (Société de travaux industriels et maritime), en cédant à la Financière de l'Atlantique SA les 30 % qu'elle détenait. La Financière de l'Atlantique (filiale de la Compagnie générale maritime et financière) ajoute cette participation aux 62 % de la STIM qu'elle possédait déjà directement ou indirecte-C Publication an Journal officiel

da décret concernant l'alignement des salaires minimaux des fonctionnaires sur le SMIC. - Le décret relatif à l'alignement automatique des bos salaires des agents de la fonction publique sur le SMIC a été publié, vendredi 9 août, au Journal officiel. Ce décret porte création d'une a indemnité différentielle », rétroactive au la juillet (le Monde du 1º août).

ment. Dans une deuxième phase, la STIM abandonne 60 % du capital de MO Interim (M O I, 550 millions de francs de chiffre d'affaires. 80 agences) à Ecco. A l'issue de cette opération, Ecco dépassera, en année pleine, les 12 milliards de fiancs de chiffre d'affaires.

La Compagnie générale maritime et sinancière étant une entreprise publique, il a fallu l'aval du minis-tère de l'économie pour cette operation : le Journal officiel du 11 août a publié un décret autorisant la cession par la STIM de MO Intérina.

U Baisse du chômage en Espagne. - En juillet, le nombre des demandes d'emploi en Espagne a baissé de 32 759, soit une réduction de 1,5 % par rapport à juin. Le chômage touche maintenant 2.19 millions de personnes, soit 14,6 % de la population active. Par rapport à juillet 1990, le nombre des chômeurs a baissé de

Trois ans après le rachat de Dim

Sara Lee s'offre Playtex

Après les bas Dim, les soutiensgorge Playtex tombent à leur tour dans l'escarcelle du conglomérat américain Sara Lee (produits alimentaires et de consommation). Pour un peu moins de l milliard de francs (17) millions de dollars), la firme de Chicago met la main sur Playtex Apparel, numéro un mondial des soutiens-gorge avec ses Cœurs Croisés.

Playtex Apparel, dont le siège se trouve à Stamford (Connecticut), a réalisé. l'an dernier, un chiffre d'affaires d'environ 480 millions de dollars (2,8 milliards de francs). L'acquisition se fera par un échange d'actions, les actionnaires de Playtex recevant des titres Sara Lee, ont indiqué les deux firmes. 67 438, soit de 3 % dans un communiqué commun.

COMMUNICATION bien l'annonce d'un taux de

Un bon économiste... et an républicain

le taux directeur.

Depuis, le Fed a séduit à huit reprises le taux des fonds fédéraux entre octobre 1990 et avril dernier pour les ramener de 7,75 % à 5,75 %, puis à 5,8 % le 6 août, soit leur plus-bas niveau depuis le milieu des années 70, et, en un an, le taux d'escompte est passé de 7 % à 5,5 %. Mais, à l'intérieur de l'institution, le débat, de nouveau sur la table depuis avril dernier, n'est pas tranché entre les parti-sans d'un nouvel effort sur les taux - que réclament marchès et milieux d'affaires, - au risque d'accèlèrer les pressions sur les prix et les salaires, et les tenants prix et les salaires, et les tenants d'une orthodoxie monémire qui ne prendrait pas en compte les dangers d'une persistance de la récession au regard d'un système financier resté très fragile. A l'évidence, M. Greenspan, dont la reconduction à la tête du Fed, à l'âge de colivants cline aus let au salaire. soixante-cinq ans (et au salaire annuel de 125 100 dollars), a été partout bien accueillie, fera tout son possible pour permettre au pays de retrouver une croissance modérèe dans un premier temps. Par nature toujours. Et aussi, certe fois, par conviction politique. « l' est un très bon banquier central, mais aussi un animal politique. Et un républicain, ne l'oubliez pas!». rappelle un de ces « Fed watchers » qui passent leur temps à regarder le Fed au fond des yeux.

Pour nombre d'observateurs, les rour nomore a observateurs, les frictions apparues entre l'administration et le patron de la Réserve fédérale sont indissociables du jeu politique. Les parties de tennis que dispute régulièrement M. Greenspan avec M. Michael Boskin, le chef des conseillers éconseillers éconseillers de la Meison Blanche. nomiques de la Maison Blanche, et les parcours de golf fréquem-ment suivis avec M. Nicholas Brady pour partenaire constituent autant d'occasions de trouver un terrain d'entente. Avant la prochaîne réunion du comité de l'open market qui doit se tenir le

SERGE MARTI

(1) Le Federal open market committee (FOMC), qui se réunit huit fois par an, est composé de douze membres ayant le droit de vote : les sept membres du conseil des gouverneurs et cinq des douze présidents des banques régionales qui composent le système de la Réserve fédérale. Le président du FOMC est M. Greenspan, la vice-présidence étant assurée par M. Gerald Corrigan, président de la Réserve fédérale de New-York (qui a pour mission d'appliquer les décisions d'intervention sur le marché).

chomage préoccupant début Première chaîne privée en haute définition au Japon décembre qui devait conduire le Fed, quelques jours plus tard, à faire baisser les taux des fonds fédéraux, puis du taux d'escompte,

Lancement à grand spectacle pour JSB

Dans le port de Tokyo illuminé, lasers et murs d'eau, scooters des mers enflammés et musique ont salué, samedi 10 août, le lancement officiel de JSB (Japan Satellite Broadcastingi, la première chaîne privée par satellite, dont une partie du programme sera diffusée en norme japonaise de télévi-sion haute définition.

Enregistré comme il se doit en haute définition, ce spectacle était l'œuvre d'un français. Marc Cerrone. L'inventeur du disco et compositeur d'opérasrock, moins connu dans l'Hexagone qu'à l'étranger, et que la démesure n'effraie pas, présentait avec un plateau de vedettes internationales son opéra The Collector, clou d'une soirée placée sous le signe du superlatif par ses effets spéciaux et son budget.

C'est que JSB voit grand. Lancée à titre expérimental en avril et comptant déjà 500 000 abonnés, cette chaîne, dont 260 sociétés japonaises sont actionnaires, partage un satellite avec la télévi-sion publique NHK. Les problèmes de ce satellite (le Monde du 4 mai) n'ont pas

détourné la chaîne de son but séduire 3 millions d'abonnés d'ici à trois ans Ceux-ci doivent acquenr un décodeur pour 1 200 francs et acquitter 85 francs d'abonnement mensuel. La mortié des seize à dixhuit heures de programmes quotidiens sont consacrées au cinéma, le reste mélant sport, théâtre et comédie musicale.

Surtout, JSB émettra régulièrement deux heures par jour en haute définition. La NHK l'a pre-cédée, mais JSB est la première chaîne privée à se lancer dans cette voie, en dépit de la rareté et surtout du coût des récepteurs nécessaires, qui en limitent l'auditoire. A défaut d'avoir pu imposer leur norme MUSE comme norme mondiale, industriels et pouvoirs publics japonais n'en continuent pas moins de la promouvoir et d'habituer les spectateurs aux écrans larges et à la qualité d'image de la haute définition. Alors que la Corée du Sud annonce qu'elle va consacrer 34 milions de dollars, l'an prochain, à son propre projet de TVHD, l'Asia montra qu'elle veut mener la course vers la télévision du futur. M. C. I.

EN BREF

□ Rupert Murdoch cède trois de ses magazines britanniques. - La division britannique du groupe News Corp. de M. Rupert Mur-doch (qui possède notamment le Times, en Grande-Bretagne et la 20th Century Fox, aux Etats-Unis) a vendu trois de ses magazines, New Woman, Car et Supercar and Classics, au groupe EMAP Plc. Ce groupe de presse, qui deient avec Bayard Presse le Chasseur français, édite déjà de nombreux titres spécialisés. La vente a dégagé 10 millions de livres (environ 100 mil-lions de francs). Toutefois, News Corp. conserve son guide de télé-vision britannique TV Guide, qui sera inclus dans l'abonnement à BSB, la chaîne par satellite à laquelle participe M. Murdoch. Pour enrayer sa dette, estimée à 45 milliards de francs, le magnat américain d'origine australienne

□ Fusion des quotidiens lucernois Luzerner Tagblatt et Vaterland. – Deux quotidiens de Lucerne, Luzerner Tagblatt et Vaterland, fusionneront à partir du 2 novembre pour former le Luzerner Zei-tung, tiré à 92 000 exemplaires.

LIVRES POLONAIS et livres français

sur la Pologne et l'Europe de l'Est Livres russes Catalogues sur demande

LIBELLA 12. rue Saint-Louis-en-l'Ile, PARIS-4

🖿 Tél. : 43-26-51-09 📼 titres magazines aux Etats-Unis. REPRODUCTION INTERDITE



de Paris, un des plus importants de la place

JURISTE 1er PLAN

Ecrire en précisant la référence 78653 à BLEU Publicité 17 rue du Docteur Lebel 94307 VINCENNES Cedex qui transmettra (Discrétion assurée).

Le Monde L'IMMOBILIER non meublees demandes J.F. sérieuse recherche, pour la rentrée, F2 sur 78

bureaux Locations

VOTRE SIÉGE SOCIAL DOMICILIATIONS Constitution de sociétée Démarches et tous servic 43-55-17-50

Le Monde

SOCIETE DEPARTEMENTALE D'ECONOMIE MIXTE RECHERCHE CHARGE D'ETUDES FINANCES LOCALES

ET COOPERATION

Intercommunale

Vous possèdez une expérience significative (2 à 3 ans minimum) dans les domaines suivants : uans ses donames sonames.

l'assistance technique auprès des collectivités locales et établis-sements publics intercommunaux, en terme d'expertise financière et aide à la décision communale florces et l'aiblesses du budget et evaluation des capacités d'avenir d'une commune pour la mise en place d'opérations d'investissements, également en termes d'inter-ventions ponctuelles (vote des quatre laves directes, calcul de DGF,

calcul des différentes taxes, politiques d'abattement...), la conduite d'études à themes liers aux problèmes d'actualité pris en compte par les collectivites locales (pratique mercommunale, évolution des structures...!,

-l'amélioration des outils informatiques permettant le traitement de ces différentes données et leur présentation pédagogique auprès des élus à navers des logiciels d'animation.

Vos excellentes qualités relationnelles vous permetuont d'évoluer dans le mineu des elus locaux et des administrations territoriales. Très disponible dans votre vie professionnelle, vous devrez démon-trer une capacité affirmée de coordination avec les différents pare-naires intervenant dans l'etude et le montage d'une opération pour le compte d'une commune ou d'une structure intercommunale.

Le candidat que nous recherchors auta au minimum une maîtrise en Amènagement du Terntoire et Développement Economique (option Finances). Nous exigems, en outre, la pratique de l'outri informatique (tableur, outils statistiques, outils cartographiques). Ce poste situé à Grenoble est a pourvoir en septembre/octobre 1991. Adressez CV détailé, photo et prétentions sérél. 9925 M à AFFLUENTS • 43, rue du Chemin-Vent 75011 PARIS • qui transmetira. LES INDICES HEBDOMADAIRES

DE LA BOURSE DE PARIS

(DISTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE

Base 100 en 1972

Base 100 : 31 décembre 1980

Base 100 : 31 décembre 1981

TOKYO, 12 août 4

Sous les 23 000 points Mauvaise séance lundi à la

bourse de Tokyo où, pour la première fois depuis le 23 juillet dernier. l'indice Mikkéi est répassé sous la barre des 23 000 points à 22 985.67, à la suite d'un recul de 448,95 yen (- 1,9 %).

de 448,95 yen (~ 1,9 %).

Selon les courtiers, l'extension du scandale boursier, de mauvais indiceteurs économiques confirmant un apparent ralentissement de l'économie japonaise et une détérioration de le situation entre l'offre et la demande, expliqueraient cette nouvelle déférioration de la tendance. Par ailleurs, les opérateurs étalent plus passionnés par les matches de baseball des collèges que par l'évolution des cours de Sony ou d'Hitachi, constataient les experts.

Salomon Brothers a violé les règles américaines sur les achats de bons du Trésor

cipales maisons de titres américaines, a annoncé le 9 août, la suspension de deux responsables de son département bons du Trésor, ainsi que de deux employés. Ceux-ci, reconnaît Salomon Brothers, se sont rendus coupables d'irrégularités et de violation des règles dans des adjudications de bons du Trésor américain fin 1990 et début 1991.

La Securities and Exchange Commission (SEC), chargé du contrôle des opérations boursières, et le département de la justice américaine, avaient lancé une enquête, depuis que certains investisseurs s'étaient plaint d'avoir pavé trop cher des bons du Trésor et soupçon-naient un opérateur du marché

Salomon Brothers, l'une des prin- d'avoir acquis une majorité des titres pour les revendre plus cher. Salomon Brothers reconnaît donc aujourd'hui être cet opérateur. Et cela, en violation complète des règles sur les adjudications de bons du Trésor. Les principaux courtiers en bons du Trésor (* primary dealers *), dont fait partie Salomon Brothers, n'ont pas le droit de participer aux

adjudications pour plus de 35 % de l'émission sous peine de sanction. Pour tourner la réglementation, les responsables impliqués ont utilisé le dépassé à trois reprises au moins leurs quotas (certains les accusent de s'être portés acquéreurs jusqu'à 85 % de l'émission), revendant ensuite les titres avec une forte plus-value.

Aux Etats-Unis

La BCCI obtient la suspension des poursuites jusqu'au 1^{er} novembre

L'émirat d'Abou-Dhabi, action- ont valu la suspension internationaire principal de la Bank of Credit and Commerce International (BCCI), a gagné un répit aux Etats-Unis. Vendredi 9 août, les tribu-naux new-yorkais chargés du droit des faillites ont prolongé jusqu'au le novembre la suspension, décidée le 2 août pour une semaine (le Monde du 6 août), de toutes les actions lancées aux Etats-Unis contre la banque impliquée dans des «fraudes à grande échelle», qui lui

nale de ses activités.

Ce jugement protège les actifs de la BCCI de toute prise de contrôle ou liquidation décidée par les auto-rités de tutelle bancaires et donne ainsi à l'émirat d'Abou- Dhabi une chance supplémentaire de parvenir à mettre au point un plan de sauvetage de la banque. La Haute Cour de justice, quant à elle, de Londres avait accordé un sursis à la BCCI jusqu'au 2 décembre.

Le scandale boursier allemand Quarante-cinq personnes impliquées

dans un délit d'initiés à Francfort

L'enquête lancée à propos d'un délit d'initiés découvert au sein de la Deutsche Bank, et qui avait entraîné le licenciement de l'un des responsables financiers de la première banque commerciale alle-mande (le Monde des 3 et 6 juillet), a permis de découvrir que l'affaire s'étendrait à d'autres insti-

Le parquet de Francfort a ainsi annoncé qu'elle toucherait non plus une trentaine de personnes, mais quarante-cinq. L'enquête en cours révèle l'insuffisance du système de surveillance allemand, et pourrait déboucher sur l'instaura-tion d'une réglementation bour-sière et la création d'autorités de

Des banques auraient aidé le Pakistan

à financer son programme nucléaire

Le Pakistan aurait été aidé, au cours des années 80, par six banques internationales au moins, parmi lesquelles figure la Bank of Credit and Commerce International (BCCI), pour financer son programme nucléaire, explique le quotidien International Herald Tribune dans son édition du 12 août. Ces banques auraient opéré des transferts de fonds et accordé des lettres de crédit pour l'achat illégal, par Islamabad, de matériels liés au programme devant permettre au Pakistan de fabriquer la bombe atomique. Ces dant être poursuivis, aucune réglementation bancaire ne les obligeant à s'assurer que les contrats qu'ils financent sont légaux.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



CHIFFRE D'AFFAIRES CONSOLIDÉ DU 1° SEMESTRE 1991 : + 9,3 %

Le chiffre d'affaires, après élimination des cessions entre activités, s'élève à 7 974 millions de francs, en augmentation de 9,3 %.

Hors croissance externe, le chiffre d'affaires est en retrait de 2 %. Cette évolution résulte notamment des manvaises conditions climatiques en début d'année et du ralentissement de l'économie mondiale, accentué par la guerre

Le marché est resté médiocre en France, la concurrence des importations en Espagne s'est aggravée et la baisse d'activité en Amérique du Nord a été très

(en millions de F)	I" semestre 1991	1" semestre 1990	- %
FRANCE AMÉRIQUE DU NORD AUTRES PAYS	4 390 994 2 590 (1)	4 183 1 222 1 888	+ 4,9 -18,7 +37,2
	7 974	7 293	+9,3

La part réalisée en dehors de France ressort à 44,9 % au 1 = semestre 1991, ntre 42,6 % au 1 = semestre 1990 (46 % pour l'ensemble de l'année 1990).

(en millions de F)	1= semestre 1991	I" semestre 1990	96
CIMENT	3 753 4 221	3 566 3 727	+ 5,2 +13,3
	7 974	7 293	+9.3

La part des matériaux de construction représente 52,9 % au 1° semestre 1991, contre 51,1 % au 1° semestre 1990 (49 % pour l'ensemble de

Les conditions d'une reprise à l'automne restent incertaines. Toute-fois, à périmètre historique, le chiffre d'affaires du groupe devrait être voisin de 17 milliards de francs, en progression d'environ 10 %.

CIMENTS FRANÇAIS SUR MINITEL: 3616 CLIFF

BILAN HEBDOMADAIRE DE LA BANQUE DE FRANCE

Principaux postas sujets à variation len malions de françs)

•		
1-	août 1991	
Total actif	680 689	A SHOW SHOW SHOW SHOW SHOW SHOW SHOW SHOW
dont	470 747	Ŋ
Of 4112 P. D.	172 747	
Disponibilités à vue à l'étranger	127 370	S
Ecus	59 122	ı
Avances au Fonds de stabilisa-		In
tion des changes	16 707	2
	. 10 707	Ts
Or et autres actifs de réserve à		<u>^</u> 4
recevoir du Fonda européen de		
coopération monétzire	60 988	🖺
Concours au Trésor public	26 440	. E
Titres d'Etat (bons et obligations)	57 598	Ι.
Autres titres des marchés moné-		Ų v:
taire et obligataire	639	V: Es Es
Effets privés	109 078	
•		· ~
Effets en cours de recouvrement	23 298	١
		¥:
Trans arrest	200 POO	N

Comptes courants des établissements astreints à la constitution 68 350 de réserves... Compte courant du Trésor public. 25 085 Reprises de liquidités Compte spécial du Fonds de sta-

partie des allocations de droits de 8 722 tirades soéciaux... Ecus à fivrer au Fonds auropéen Réserve de réévaluation des avoirs publics en or.....

TAUX DES OPÉRATIONS Taux de la demière opération sur appel d'offres Taux des pensions de 5 à 9%

La Dresdner Bank pour une centralisation des bourses allemandes

M. Wolfgang Roeller, président du directoire de la Dresdiner Bank, plaide en faveur d'une centralisa-tion des places boursières alle-mandes afin d'ettirer notamment mandes afin d'attirer notamment les investisseurs étrangers. Au cours d'une conférence de presse à la fin de la semaine demière, M. Roellex a déclaré que « la concurrence se durcissait entre les places financières mondiales et [que] l'Allemagne avait dans cette compétition un handicap». La première place financière allemande, Francfort, se parage en effet avec sept autres villes le marché boursier allemand.

Faisant allusion aux manipu tions de cours qui éclabousse la Bourse de Francfort, M. Roa a par ailleurs pressé la gouven ment et la communau de mettre en place de surveillance des t

resse le gouverne- remunauté financière place une autorité des transactions, ables pouvoirs.	Manashin Bectric	70.	1 1 5
FAITS ET R	ÉSULTAT	S	

o Royal Dutch-Shell: stagnation da bénéfice. – Le groupe pétroller anglo-néerlandais Royal Dutch-Shell a dégagé, pour le premier semestre de 1991, un bénéfice net de 1,38 milliard de livres sterding (près de 14 milliards de francs), identique à celui du premier semestre 1990 (1,379 milliard), malgré une légère détérioration de la rentabilité durant le deuxième trimestre. Le chiffre d'affaires du groupe (détenu à 60 % par la société mère néerlandaise Royal Dutch et à 40 % par la société loppement d'entreprises privées en Pologne.

société mère néerlandaise Royal Dutch et à 40 % par la société mère britannique Shell Transport and Trading Company PLC) a progressé de 1,3 % à 28,2 mil-liards de livres. Abstraction faite des pertes sur stocks, le résultat net, calculé sur la base du prix de revient courant estimé des appro-visionne ments. s'élève à visionnements, s'élève à 1,878 milliard de livres sterling pour le premier semestre 1991, contre 1,571 milliard pour le premier semestre de 1990 (+ 19,5 %). mier semestre de 1990 (+ 19,5 %).

D Pioneer: baisse de 28,3 % du béuéfice. – Pioneer Electronic Corporation, l'un des leaders japonais du matériel audio-vidéo, enregistre une baisse de 28,3 % de son bénéfice net consolidé à 7,1 milliards de yen (309 millions de francs) pour le premier trimestre de l'année fiscale 1991/1992. Les ventes consolidées de Pioneer catre avril et juin dernier ont légèrement fiéchi (- 0,3 %) par rapport au même trimestre de 1990 pour atteindre 141,3 milliards de yen atteindre 141,3 milliards de yen (6,1 milliards de francs). Pour la direction du groupe, le recul du bénérice est imputable à l'absence

benetice est imputable à l'assence de gain sur les opérations de changes, qui avaient gonflé les résultats lors de la première partic de l'exercice précédent. La stagna-tion des ventes est surtout due à une baisse du secteur équipement en matériel audio et vidéo des automobiles, en dépit de bons résultate aérofesur à l'emportation résultats généraux à l'exportation. © Le Crédit National pred 2 % de la Basque poloraise de déreloppe-ment. – Pour deux millions d'écus (14 millions de francs) le Crédit (14 millions de francs) le Crédit National vient de prendre 2 % dans la Banque polonaise de déve-loppement. L'Invest Kredit d'Au-triche a pris de son côté 1 % et l'Instituto Italiano devrait prochai-nement rejoindre ces deux parte-naires. La Banque polonaise de développement a été créée fin

1990, à l'initiative du gouverne-ment polonais et avec des capi-taux publics (environ 630 milliens de francs), pour favoriser la res-tructuration industrielle et le déve-

u Warren Beffett autorisé à aug-menter sa participation dans Wells Fargo. – Le milliardaire américain Warren Buffett a reçu le feu vert des autorités bancaires pour porter à 22 % sa participation dans Wells Fargo, dixième banque américaine, basée à San Francisco en Califor-nic, a annoncé celle-ci le 8 août. M. Buffett, par l'intermédiaire de sa société d'investissements Berks-hire Banbayay défient acquellehire Hathaway, détient actuelle-ment 9,7 % de Wells Fargo. II ment 9,7 % de Wells Fargo. Il avait demandé, en mai dernier, l'autorisation d'augmenter sa participation, en s'engageant à rester un actionnaire passif ne recherchant aucun contrôle sur la politique de Wells Fargo. Aux termes d'un accord annoncé la semaine dernière, M. Buffett, dont la fortune est estimée à plus de trois tune est estimée à plus de trois milliards de dollars (18 milliards de francs), va également devenir un des principaux actionnaires de francs), va également devenir un des principaux actionnaires d'American Express (banque, services financiers, voyage, courtage) en injectant 300 millions de dollars dans le capital de ce groupe. Deraod Ricard: stagnation des vantes semestrielles. - Le groupe Pernod-Ricard (boissons et spiritueux) a enregistré au premier semestre une stagnation de ses ventes, qui ont atteint 7.1 miliards de francs, soit 0,8 % de plus qu'au premier semestre de 1990. Cette évolution s'explique d'une part pur une modification du périmètre de consolidation - acquisition de la maison bordelaise Alexis Lichine et cession des champagnes Besserat de Bellefon, notamment - qui s'est traduite par une hausse du chiffre d'affaires consolidé de 2 %, explique la société. D'autre part, la baisse d'activité consécutive à la crise du Golfe et au mauvais temps régnant en Europe a pesé négativement à raison de 1,2 % sur l'évolution du chiffre d'affaires. Pernod-Ricard se félicite cependant des «bonnes performances » de ses whiskies en Europe, de ses vins en Australie et de ses préparations à base de fruits (pour les yaourts, par exemple).

PARIS

Se	con	<u>d ma</u>	rché	(silection)		
VALEURS	VALEURS Cours Dernier préc. Cours VAL		VALEURS	Cours préc.	Dernie	
Aleansi Cilbies	3394	3380	jermob. Hötelikus	845		
Arrient Associes	296	296	internat. Computer	158		
B.A.C	107 80		LP.B.M.	_90 ·		
Baue Vernes	805	805	Loca investis	244	246 .	
Boiron (Lvi)	351	350	Locarsic	74 80	74 90	
Boisset (Lycen)	230		Matra Comm	117 90	115	
CALde Fr. (CCI)	887	872	Molex	148		
Calberson	387		Publ.Filipacchi	426 50	 	
Cardif	700	700	Regard	710 .	710 .	
CEGEP	145	145	Rhora-Alp.Ecu (Ly.)	296 40		
CFPL	272 30	290	S.H.M	172	174	
CNUM	902	l	Select invest (Ly)	99		
Codetour	248	245	Seribo,	399 60		
Conforams	1000	849 c	S.M.T. Goupi	130 -		
Transica	199 80	199 80	Sopra	. 261 50	262	
Neurotain	406		TF1	338	336	
Delmas	1500	1500	Thermador H. (Ly)	268		
Demechy Worms Cie	489	479 o	Unilog	195	195	
Descrip	812	800	Visi et Cio	91 40		
Deville	320		Y. St-Laurent Groupe	770	770	
Colsos	140				• • • •	
ditions Belfand	215	215	·			
uroa. Procuísion	266	268				
Finance:	115 30		٠.			
Frankocaris	130	131	***	<u> </u>	<u> </u>	
GFF (group for £)	181 80	182	LA BOURSE	SUR M	INITEL	
Grand Livre	374 80	382				
Grandh	195	195	9% T	■ TAE	ΈZ	
Groupe Origny	710	715	36-1	3	aun-	
Guintoli	960					
cc	198 90	20190				
lderova	129 50		_	•		

i 10 %. – Co		A I I I' en pourcen	ntage du 9	août 199	1
trats: 50 (086			٠.	

		•	•	•
COURS		ÉCHÉ	ANCES	
	Sept. 91	Sept. 91 Déc. 91		Marx 92
Dernier	185,14 195,16		5.22 5.24	1 05,14 1 05,12
- * * * .	Options	sur notionn	el	
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT OPTIONS DE VEN			
	Sept. 91	. Déc. 91	Sept. 91	Déc. 91
. 105	. 0,46	1.26	0,34	1,82

CAC40 A TERME

Volume: 3 222	(AM)	NF)	
COURS	. Août	Septembre	Octobre
Dernier Précédent	1 799 1 883	1 812, 1 1 815,5	1 822.50 i 828.5

CHANGES

Nombre de con

Dollar: 5,87 F 1

Le dollar s'échangeait en hausse lundi 12 août à la suite d'un mou vement d'achats de couverture. Les opérateurs attendaient la tenne de la réunion de la Bundes-bank, jeudi 15 août, réunion au tion des taux en Allemagne pour-rait être annoncée. A Paris, la monnaie américaine cotait 5,87 francs contre 5,8490 francs

vendredi à la cotation officielle. .FRANCFORT 9 août 12 août. Dollar (en DM) ... 1,7188 1,7250 TOKYO 9 anist 12 anist Dollar (en yens). 136,38 136,48

MARCHÉ MONÉTAIRE ___ 9 3/16-5/16%

New-York (9 audt).....

BOURSES

·		
PARIS (INSEE, base	100 : 20	8-12-9U)
	8 août	9 août
Valeurs françaises Valeurs étrangères	115,30	115,20
Valeurs étrangères	119,90	119,70
SBF, base 100 :	31-12-8	1)
indice général CAC	469,98	470,50
SBF, base 1000	: 31-12-	<i>87</i>)
ndice CAC 40		

NEW-YORK (In	dice Dow .	lones)
-	8 actit	9 aoút
Industrielles	3 OL3,86	2 996,20
LONDRES (Indice)	: Financial	Times a)
-	tiros 8	9 acút
100 valeurs	2 600,60	
30 valeurs	2 824	2 005,50
Mines d'or	178,20	179,38
Fonds d'Etat	85,68	84,68
FRANC	FORT	
	15oc 8	9 zoût
Daxi	1 630,21	1 632,21

9 août 12 août Nikkei Dow Joses.. 23 434,62 22 985,67

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

_____51/4%

-	COURS	NI JOUR	- URI	MOST .	DEUX MOIS - 81X MOIS			MOIS
	+5as	+ heat	Rep. +	04 đấp. –	Rep. +	ou dép. –	Rep. +	ou dip
\$ E-U	5,8720	5,8735	+ 197	+ 205	+ 375	+ 395	+ 1080	+ 1140
Š (20	5,1185	5,1221	+ 40	+ 73	+ 63	+ 89	+ 216	+ 284
Yen (100)	4,3031	4,3058	+ 76.	+ 85	+ 147	+ 163	+ 508	+ 555
DM	3,3995	3,4024	+ 2	+ 13	- 1	+ 20	+ 1	+ 49
Floria	3,0162	3,0178	+ 2	+ 10	+ 4	+ 18	+. 2	+ 44
FB (100)	16,5037	16,5125	+ 39	+ 94	+ 56	+ 158	+ 43	+ 344
FS	3,8792	3,8820	+ 53	+ 65	+ 106	+ 125		+ 352
[; (1 000)	45405	15434	- 91	- 73	- 170 °	- 145	- 508	- 444
3	9,9577	9,9632	- i43	- 115	- 233	- 187	- 543	- 413

TAUX DES EUROMONNAIES

								<u> </u>
\$ E-U	5 1/2 7 3/8 8 7/8 8 3/4 8 5/8 7 1/2 11 10 7/8 9 3/16	5 3/4 7 1/2 9 1/8 9 1/4 9 1/4 11 1/2 11 1/2 9 5/16	5 9/16 7 3/8 9 1/16 9 1/16 9 7/16 11 1/8 10 7/8 9 3/8	5 t1/16 7 1/2 9 3/16 9 3/16 9 1/4 7 13/16 11 1/2 17 1/16 9 1/2	5 9/16 7 1/2 9 3/16 9 1/8 9 1/16 7 3/4 11 1/4 10 13/16 9 7/16	5 11/16 7 9/16 9 5/16 9 1/4 9 5/16 7 7/8 11 5/8 11 9 9/16	5 3/4 7 1/8 9 7/16 9 3/8 9 3/8 7 13/16 11 3/4 10 5/8 9 5/8	5 7/8 7 1/16 9 9/16 9 1/2 9 5/8 7 15/16 12 1/8 10 13/16 9 3/4
· C	amria	de inic la	mambá i		ire des d	miene no	ne cont in	diam'e an

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire fin de matinée par une grande banque de la place.

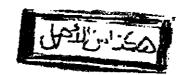
LA BOURSE EN DIRECT

LE MONDE DE LA BOURSE

Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

BOURSE

36.15 LEMONDE



• Le Monde • Mardi 13 août 1991 15

MARCHÉS FINANCIERS

	Bo	OU	RS	E	DU	J 1	2	AO	UT		··				. –	 -									Cours	relevés	à 10 h 12
	C	ALEURS	Cours précéd,	Premier	Densier cons	*			 -		F		gleme	ent i	ne	nsı	uel					_	Companie	WEE	Cours présid	Presties codes	Demier S costs. +-
	1260 Received Receive	on T.P. that T.P. Gobins T.P. sport T.P. T. T. T. T. T. T. T.	1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 100	1066 349 2013 138 50 137 150 150 150 125 275 50 275 50 275 50 125 765 1050 765 1050 765 1050 1050 1050 1050 1050 1050 1050 10	1250 159 20 159 20 271 50 220 450 125 755 125 755 125 755 125 755 125 755 125 755 125 755 125 755 125 125 125 125 125 125 125 125 125 1	- 1 23 + 1 0 24 + 1	210 C	VALSURS John St. Common Control Mod. Concard S.A. PR Pain Ride J. Mid. Foresar J. Lyon. I.D. John S.E. Pain Ride J. Mid. Foresar J. Lyon. I.D. Joeks Nar. SSE harmer. J. John J.D. Joeks Nar. SSE harmer. J. John J.D. Joeks Nar. SSE harmer. J. John J. J. Lyon. I.D. J.	Coms. Press. Pre	538 203 1120 240 1650 455 1152 1157 1275 225 379 384 2361 1608 508 508 129 1070 450 257 1500 7890 1326 179 1351 1607 1351 1607 1351 1608 1008 1008 1008 1008 1008 1008 100	+ 055 - 287 - 288 + 105 - 052 + 029 + 288 + 298 + 298 - 278 -	25 220 5 5 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	Rutouse (Li) Riney at Associals Riney at Associals R. Pouling CP Richar France Rochard Lide R. ImpliLy " Sario (Ny) Sario	700 10 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2	387700 22004	500 CSC CSC CSC CSC CSC CSC CSC CSC CSC C	*** **	SEP SERMEN SERME	1530 421 421 421 421 421 421 421 421 421 421	1630 1622 1710 20 1636 171 172 172 173 173 173 173 173 173 173 173 173 173	18:10 422 10:19 452 90 471 90 473 10 723 72 73 759 473 90 473 90 473 90 723 90 723 90 723 90 723 90 723 90 723 90 723 90 723 90	- 170 - 101 -	195 74 19 20 5 195 195 195 195 195 195 195 195 195 19	Encason Encason Encore Corp Ford Mosor Frauguel Gencer Gen Beta Gencer Gen Beta Gen Moman Gen Moman Gen Moman Harson Gen Moman Harson Ford Harson Harson Ford Harson Harso	434 233 250 10 78 22 50 24 30	340 10 122 1	170 - 19 180 - 16 180 - 06 227 - 25 47 50 - 25 231 10 - 06 227 - 25 231 10 - 06 227 - 25 231 10 - 06 237 - 25 231 20 - 07 25 25 - 24 25 - 26 26 - 26 27 - 26 27 - 27 28 - 27 2
-	93 Codeta		90 15	9095	90 50			/PT	ANT	(sélec	tion)		2001 8-1	635 63		-		ICA		sélecti		14.001					9/8
	VALEUR		% nom.	% du	VALE	URS	Cours préc.	Dernier	VALEURS	Court préc.	Den		VALEURIS	Cours prác.	Dem		VALEUR	Emir Frais			ALEURS	Emiss Frais		net	VALEURS	Emissi Frais is	
	Emp Birt 8,8 Emp Eint 8,8 Emp Eint 8,8 Emp Eint 13,1 Emp Eint 12,1 Emp Eint 12,2 Emp E	1578. 34.83. 25.83. 25.83. 25.83. 27.997	802 802 802 802 802 802 802 802	194 053 10 11 8 59 10 518 4 26 10 518 4 26 10 518 4 26 10 518 5 50 10 518 5 50 10 518 5 50 10 518 5 50 10 518 5 50 10 518 5 50 10 50	CLIA. CLIT.R.A.M. Coffings. Coffings. Continuo. Cin fundassin Cyr. Lyon G. Conspir Mills. Continuo. Contin	fe f		1710 1710 1710 1710 1710 1710 1710 1710	Magazit Parka Nousean Parka Carless Parka Carless Rossain Safer de Maton	330 277 1078 1127 1078 1148 150 1649 1530 1561 1578 1578 1578 1586 1586 1586 1586 1586 1586 1586 158	105 2100 330 297 1125 240 239 349 240 239 400 3370 349 240 240 250 250 240 250 250 250 250 250 250 250 250 250 25	150si 150si	AES. Alzo Nr Sco. Alcon Atomerom. Anoticato Barrick Assirican Branch Assirican Branch Assirican Branch Assirican Branch Assirican Branch Assirican Branch Con Pacifique Corp. CTR. Countriber Cosp. CTR. Countriber Cosp. CTR. Countriber General Giten Holdings Lad Goodyley Tim. Godyley Tim. Godyley Tim. Grace and Co (WR) Honoywell Inc. Johannesburg Kohota. Leinnia Middend Brank Nexanda Wines. Olivari pres. Potone Hold Piser Inc. Potone Hold Piser Inc. Robeco Robero Sepen. Sepen	24800 93 55 128 8 8017 305 5 120 125 24 11 125 24 11 125 25 122 4 11 125 25 122 4 11 125 25 122 4 11 125 25 122 4 11 125 25 122 4 11 125 25 122 4 11 125 25 122 4 11 125 25 122 4 11 125 25 122 4 11 125 25 122 4 11 125 25 122 4 11 125 25 122 4 11 125 25 125 1	705 135 1	d 30	Action Agression Agression Agression Agression Ambierges Con Ambierges Companion Compani	78 745 745 745 745 745 745 745 745 745 745	136	55	Freedom. Freedo	10635 5040 13868 107 13868 12913 12913 12913 13857 12950 13857 12950 17022 1320 17022 1320 17022 1320 17022 1320 17022 17020 1	148 135 137	478 87 88 87 88 88 88 88 88 88 88 88 88 8		1130 1 27 7 10452 1 20 1 2 2 2 3 6 2 2 2 2 3 6 2 2 2 2 3 6 2 2 2 2	47 109 38 27:374 25 1060 45:25 1060 45:25 1060 45:25 1060 45:25 1060 45:25 1060 45:25 1060 45:25 107:30 1080 46:25 1080 46:25 1080 90 10400 00 107:97 108 108 107 109 72 108 1
	Denemark (1000 Gde. Brezege Gribce (1000 Suisse (1000 Norvège (1000 Augriche (1000 Fortuge) (1000 Garage) (1000 Garage) (1000 Garage)	100 kmi) drachmes).) fj krs) 00 k) 00 sch) 30 escj	87 9 3 388 93 86 48 5	940 961 975 961 975 970 970 970 970 9745 945				Pilot Pilot Soun Pilot Pilot Pilot Pilot	Suisse (20 f) c Lenne (20 f) 20 dotters 10 dotters 5 dotters 5 dotters 10 dotters	389	0		SEPR SPRACE THEOREMAN SHO	. 1122 . 349	G : COL		Fracti Astociali Fracti Capt Fracti Capt Fracti Epergne	ion_ 3 3 3 13196 23	95 33 94 36 95 13196 62 230 83 31	954 Places 35 Places 95 Places 17 Places 05 Plénit	ent J ent Word e	6716 61934 999 1145	67 6 68 81 68 1 95 1	703 28 817 06 980 08 118 124 03		NC eigneme -62-72-	ents :
	Jepan (100		1 4	294			1	1 1160	. 14 m/K=		1																<u></u>

A ROURSE EN DIR

cond marché

ECHECS

Guelfand vainqueur de Short à Bruxelles

Premières parties des quarts de finale du championnat du monde

Les quarts de finale du tournoi des candidats au titre de cham-Bruxelles. Ils opposent le Soviétique Anatoly Karpov à l'Indien Wiswanathan Anand, le Soviétique Boris Guelfand au Britannique Nigel Short, le Soviétique Vassili Ivantchouk à son compatriote Arthur Youssoupov et le Suisse Victor Kortchnoï au Néerlandais

Le vainqueur de ce cycle des candidats affrontera pour le titre de champion du monde en 1993, l'actuel tenant du titre, le Soviétique Garry Kasparov.

L'ancien champion du monde entre dans le cycle des candidats en affrontant le benjamin de l'épreuve, le jeune prodige indien Anand, vingt et un ans, ELO 2 650, célèbre pour sa vitesse de jeu et qui a, lors de la seule partie disputée entre les cux, au Tournoi de Linares (Espagne) en mars dernier, remporté une bril-lante victoire. Annand a éliminé Dreiev en huitième de finale (4,5-

Short, vingt-six ans, ELO 2 660,

disciples, collaborateurs et collè-gues de Charles Pietri ont été atterrés. Qui pouvait prévoir que, dans l'espace de dix jours, un can-cer sournois allait se révéler fatal, venant ainsi foudroyer cette force

de la nature, de l'intelligence et du cœur qu'étalt le directeur de l'École française de Rome?

ll a été avant tout historien, au sens plénier du terme tel que

l'avait admirablement défini, dans un livre qui a fait date, son maître Henri-Irénée Marrou. Aussi bien

l'application précise de la méthode

ne s'est-elle pas bornée à continuer à labourer et à ensemencer le

champ, sinon intégralement neuf, du moins considérablement renou-

velé, que lui avait ouvert en Sor-

bonne, comme à tant d'autres, le

titulaire de l'unique chaire française d'histoire du christianisme

ancien. Le fait est que celui qui

paru incontestablement le plus

digne de succéder à Marrou, ce fut Pietri.

Historien du christianisme, de

Rome, de l'Antiquité tardive,

Encore faut-il ne pas imaginer ici trois axes de recherche distincts,

alors que l'acharnement de Pietri à

scruter pas à pas la complexité de l'ensemble conduit irrésistiblement

à dégager l'unité organique de

N'en déplaise à ceux qui se sont

si longtemps acharnés inversement à figer Rome dans un classicisme

aussi superbe qu'arbitraire, la

thèse de doctorat soutenue par Pietri en 1973 et publice en 1976,

Roma christiana, a définitivement

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde

.Comité de direction :

Jacques Lesourne, gérant directeur de la publication frampet directeur de la rédection Jacques Guitu directeur de la gestion Manuel Luchert de la gestion de

Rédacteurs en chef :

Daniel Vernet

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Leurens (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

REDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
TM: (1) 40-65-25-25
Télécopeur: 40-65-25-89
ADMINISTRATION:
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Télécopeur: 49-60-30-10

vainqueur en huitième de finale de vanqueur en nunterne de finale de son compatriote Speelman (5,5-4,5) affronte Guelfand, vingt-trois ans, ELO 2 665, vainqueur du Yougoslave Nikolic (5,5-4,5).

ivantchouk, vingt-deux ans, ELO 2 735, qui a ravi la deuxième place du classement international à Karpov, et qui a écrasé son compatriote Youdassine en huitième (4,5-0,5) affronte Youssoupov, trente et un ans, ELO 2 625, vainqueur de Dolmatov (6,5-5,5).

Enfin, Tiraman, trente-neuf ans, ELO 2 630, qui a éliminé Huebner (4,5-2,5) rencontre le dissident soviétique naturalisé suisse, Kort-chnoï, soixante ans, ELO 2 610, qui a sorti Sax (5,5-4,5).

Chaque match comprend huit parties. Sera déclaré vainqueur parties. Sera declare valingueur celui des deux joueurs qui marquera le premier 4,5 points (1 point pour une victoire, 0,5 pour une nulle, 0 pour une défaite) En cas d'égalité, deux parties supplémentaires seront jouées.

Résultats des premières parties (le joueur en premier a les Blancs) Anand-Karpov : ajournée. Short-Guelfand: 0-1. ivantchouk-Youssoupov : nulle. Timman-Kortchnot: nulle.

culturel. La preuve, au moins for-

meile, que ce monument – dans tous les sens du terme (1754 pages, sans compter cartes, relevés, illustrations) – a marqué une date, c'est qu'il a en aussi bien les honneurs de l'Institut de France que le Premio dei Romanisti. Dans le même sens s'inscrivent évidemment les quelque cent cinquante articles distribués par

cinquante articles distribués par

l'auteur dans les ouvrages collectifs et les revues savantes les plus

Quel que soit cependant l'éclat de cette production, elle ne saurait

donner, à elle seule, une idée des dimensions réelles de l'homme et

du savant qui n'a jamais séparé la

recherche personnelle, l'enseigne-

ment de la recherche, et l'organisa-

tion de la recherche collective.

Cela vaut - car le fait n'est pas si fréquent - qu'on s'attache un ins-

tant à cette cohérence, non plus

seulement du domaine étudié.

mais de l'action menée pour

muniquant généreusement un

savoir-faire, et même les secrets

tout à la fois d'un art et d'une

A l'Ecole française

de Rome

diverses et les plus réputées.

AGENDA

15 août : les services ouverts ou fermés

Presse. - Les quotidiens parais-sent normalement le jeudi 15 août. Bureaux de poste. - Fermés le 15 août, sauf ceux assurant la permanence des dimanches et jours fériés. Il n'y aura pas de distribution de courrier à domicile.

Banques. - Les banques seront fermées le 15 août (les banques pratiquant le repos hebdomadaires le samedi seront également fer-mées le vendredi 16 août).

RATP. - Service réduit des limanches et setes, le 15 août. Grands magasins. - Les grands magasins parisiens seront tous fer-més le jeudi 15 août.

et services de la Caisse primaire d'assurance-maladie de Paris seront fermés du mercredi 14 août, à 15 heures, au vendredi 16 août, aux heures habituelles. Allocations familiales. - Les ser-

Allocations manusies. — Les services d'accueil des trois centres de gestion de Paris seront fermés du mercredi 14 août, à 12 heures, au vendredi 16 août, aux heures habi-

Bibliothèque nationale. - Les salles de lecture seront fermées le 15 août. L'exposition « Tanis. Les pharaons de l'incertitude » sera ouverte aux heures habituelles de lecture des Archives nationales

La mort de Charles Pietri

et le Musée de l'Histoire de France seront fermés le 15 août. Hôtel national des Invalides. -

Les mosées (armée, plans-reliefs, dôme royal, tombeau de l'empereur) et l'église Saint-Louis seront ouverts le 15 août, de 10 heures à 18 heures (le tombeau de l'empereur, jusqu'à 19 heures). Dans la salle de cinéma du Musée de l'armée, de 14 heures à 18 heures, projection permanente de documentaires et de films sur les deux conflits mondiaux.

Instituts de France. - Le château de Chantilly et le domaine de Chaalis seront ouverts le 15 août, ainsi que le château de Langeais (Indre-et-Loire), la villa grecque Kérylos à Beaulieu-sur-Mer (Alpes-Maritimes) et le manoir de Kérazan (Finistère).

Musées. - Tous les musées nationaux seront, en principe, ouverts le jeudi 15 août.

A Paris, le Centre Georges-Pompidou sera également ouvert (de 10 heures à 22 heures).

En région parisienne, le Musée de l'air et de l'espace, au Bourget, musée du Prieuré, à Saint-Germain-en-Laye, seront ouverts.

CARNET DU Monde

– Gilbert BÈS nous a quittés le 8 août 1991.

Selon sa volonté, il sera incinéré au crématorium du Père-Lachaise, mardi 13 août, à 15 h 30.

Dons souhaités à l'hôpital Pasteur pour la recherche contre le sida.

- M≈ Jean Denizet.

M= Marie-Gabrielle Denizet, M∞ Jean-Louis Gay, M. et M∞ Jean-Pierre Boust, M∞ Marie-Laure Denizet, M∞ Marie-Bénédicte Denizet, M™ Marie-Geneviève Denizet, ML et M™ Roland Meyer, M™ Marie-Vicenta Denizet,

Céline, Henri, Mathilde, Jean Gabriel, Matthieu Valot, Christophe, Sahine, Véronique Gay, Clocilde, Jérôme Boust, Benoit Denizet-Lewis. Sandrine, Martin Meyer,

Ses frères, sœurs, beaux-frères, belles

ont la douleur de faire part du décès de

Jean DENIZET, économiste, ancien directeur des Études économiques

et financières de Paribas, officier de la Légion d'honneur, de l'ordre de la Couronne de chêne,

Survenu le 7 août 1991, à Paris, à l'âge

le mercredi 14 août, à 10 h 30, en la paroisse Saint-André-de-l'Europe, 24 bis, rue de Leningrad, à Paris-8.

L'inhumation aura lieu dans l'inti-mité familiale.

(Le Monde daté 11-12 août et lire l'article de Paul Fabra page 10.)

Loris Guémart.

M- Jean Dhotel, sa mère. Noëlle Dhotel-Collet et Laurent brin ombrageux en ce qui le concernait, le savant en Charles Collet.
Jeanne Dhotel.

ses sœurs et beau-frère, Sa famille, Et ses amis

ont la profonde tristesse de faire part du décès de Annick DHOTEL,

survenu le 9 août 1991, à l'âge de qua-

le mercredi 14 août, à 11 h 30, 18, de la Grange-aux-Belles, Paris-10.

d'Arras à 16 h 15.

75014 Paris. 24, rue des Trois-Filloires, 62000 Arras. 12. rue Corbon. 75015 Paris.

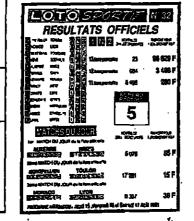
Le Monde

Là encore, on retrouve l'in-fluence de Marrou, lequel joignit à sa chaire un laboratoire associé au CNRS, le Centre Lenain de Tillemont, dans le cadre duquel de grands travaux de recherche ont été poursuivis sous la direction de Durée de la société ; Pietri jusqu'à son départ pour Rome: notamment cette Prosopo-Capital social : 620 000 F graphie chrétienne du Bas-Empire pour le premier tome de laquelle

(l'Afrique) il m'accorda son précieux concours d'épigraphiste, et dont il était en train d'achever le tome II. notamment avec sa meilleure collaboratrice, aujourd'hui directeur de recherche au CNRS, Luce Pietri, inséparable de Charles, celle qui, par son savant enseignement longtemps poursuivi au sein de Paris-Sorbonne, a permis d'y maintenir un lien étroit avec

Reste que - cette fois à la différence de Marrou, qui avait décliné le poste - Pietri fut candidat à la direction du Farnèse et y fut

l'École de Rome.



Histoire de la Révélation, révélation de l'Histoire joie - étant chargé avec un conseiller d'Etat de l'évaluation de l'Ecole entre 1985 et 1986 - de vérifier sur place que la commis-sion que j'avais présidée en 1983 pour cette succession de Georges Vallet avait été bien inspirée. Certes, son prédécesseur avait

considérablement accru le rayonnement de ce grand organisme. Cependant, tout en continuant rigoureusement dans le même sens (en particulier pour la politique en faveur de boursiers de plus en plus nombreux), Pietri s'est ingénié à multiplier les conventions de l'Ecole avec des universités nationales et des instituts internationaux. D'autre part, il a suscité a Rome les colloques les plus divers où il convient de souligner que le Moyen Age et l'histoire m et contemporaine ont été à l'honneur, autant et parfois plus que l'Antiquité, tardive ou non. Et c'est ainsi qu'en mai dernier nous avons nu ensemble collaborer à l'établissement d'un programme essentiel de recherche associant plus particulièrement l'Ecole de Rome à l'Agence archéologique

Pietri à été servi par l'homme de conviction. Ses prisés de position syndicales, naguère au SGEN aux côtés de Paul Vignaux, non moins que son adhésion à une Eglise dont il n'a pas seulement écrit l'histoire mais dont la communion le faisait vivre et parfois lutter fort, tout cela lui avait valu, lors de sa candidature à Rome, une double opposition : n'était-il pas trop « calotin » sous un gouvernepour être nommé dans la Roma christiana? tort. Mort à moins de soixante

rement audacieux en même temps

que très réaliste de l'œuvre de Pie-

tri avait un secret. Respectueux

des autres, et en même temps un

ans, que n'aurait-il pas encore créé s'il avait vécu? A ses disciples à ses amis de poursuivre cette grande œuvre qu'il a donné, iusqu'à son dernier souffle, les moyens de parfaire.

ANDRÉ MANDOUZE

ADMINISTRATION: 1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Télécopieur: (1) 49-60-25-25 Télécopieur: (1) 49-60-30-10 Télex: 261.311 F

Edité par la SARL le Monde cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Principaux associés de la société Société civile « Les rédacteurs du Monde »

x Association Hubert-Beuve-Méry x Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises. M. Jacques Lesourne, gérant.



15-17, ree du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128-F-

Le Monde TÉLÉMATIQUE ou 36-15 - Tapez LM

Reproduction interdite de tout article. sauf accord avec l'administra PRINTED IN FRANCE

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE,

75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur: (1) 40-65-25-99 Télex: 206.806 F

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037 neignements sur les microfilms et index du Monde su (1) 40-65-29-33

ABONNEMENTS

1, place Hubert-Benve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX, Tél.: (1) 49-60-32-96

TARIF	FRANCE	SUISSE - BELGIQUE LUXEMB PAYS-BAS	AUTRES PAYS voie normale y compris CEE avion
3 mois	460 F	572 F	790 F
*6 mois	890 F	1 123 F	i 560 F
1 40	I 620 F	2 086 F	2 960 F
	· ·	<u> </u>	

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus OR PAR MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

3 mois □ 6 mois □

Code postal:

- On nous prie d'annoncer le décès

M. Louis GACON, ancien directeur du Courrier de la Compagnie générale maritime, ancien chef du service de la publicité de la Compagnie générale maritime,

survenu à Neuilly-sur-Seine, le ven-dredi 9 août 1991, à l'âge de soixante-

Les obsèques religieuses seront célé-brées dans l'intimité à Sarrogna (Jura).

Un service religieux sera célébré

Cet avis tient lieu de faire-os

M= Louis Gacon, 163-165, avenue Charles-de-Ganlle 92200 Neuilly-sur-Seine,

M. et Mr. Bernard Soubesti et leurs filles. Laurence et Pascale. Sa famille, Et tous ses amis, ont la douleur de faire part de la dispa

M. Raymond Milberts.

Alein MILHÈRES,

survenue le 6 soût 1991, à l'âge de qua

Rue de la Gare. 40150 Soorts-Hos 52, rue des Gravilliers, 75003 Paris.

Remerciements

- M. René Mappas, Et ses petits

ceux qui, per leurs témoignages d'amitié, leur ont apporté un soutien pré-cieux lors du décès de

Marthe MAPPAS,

<u>Anniversaires</u>

M[∞] Nicole Breant

N.T.C.F. Pierre BREANT d'évoquer son sonvenir pour le sentième anniversaire de son passage

CARNET DU MONDE Renseignements: 40-65-29-94

JOURNAL OFFICIEL

du samedi 10 août 1991: DES LOIS:
- Nº 91-772 du 7 août 1991

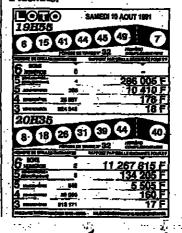
relative au congé de représentation en faveur des associations et des mutuelles et au contrôle des comptes des organismes faisant appel à la générosité publique.

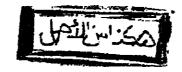
Nº 91-646 du 10 juillet 1991 relative au secret des correspondances émises par la voie des télé-communications (rectificatif

□ Initiation à la recherche historique. - Les Archives nationales organisent de novembre 1991 à mai 1992 des cours d'initiation à la recherche historique pour les chercheurs amateurs. Les inscrip-tions seront ouvertes à partir du octobre, à la Boutique des Archives, dans la limite des places disponibles (40 personnes par ance), la priorité étant dor aux personnes ayant déjà suivi les cours de paléologie aux Archives nationales ou le cours d'initiation de l'Amicale des généalogistes. Les communications ont lieu aux Archives nationales, une fois par mois, en dehors des vacances sco-laires.

> Les frais d'inscription s'élèvent à 500 francs pour les dix conférences. Inscriptions aux Archives nationales, 50 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Tél.: (1) 48-87-78-88, de 10 heures à 17 heures les lundi, mardi, jeu di et vendre di, 14 heures à 17 heures le mar-

>





en de la companya de la co ■ Le Monde ■ Mardi 13 août 1991 17

MÉTÉOROLOGIE

建筑老师(1977)

the same of the

RECEIVED THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA

The second of the second of the second

CONTRACTOR STORE LANGUE Magazine Magazine Magazine

دامل النامية. الله اليسق المتجلوب ال

THE PARTY OF THE PARTY OF THE Maria Charles a se Tone o

Maria de la companya della companya de la companya de la companya della companya

第一种外外

医连条管理 中枢 电线点 这一一

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

The second of the second second

THE PERSON NAMED IN

THE RESERVE

PRINCIPLE TO PARTY

Admir areas sign

A Partie Service

Marie Total Control of the State of the Stat

建建工民。相小时

15 × 10 ***

MARKAE OFFICIEL

The second of the second of the second

The second of the second

The second secon

Marie and American State of the State of the

-

The second secon

The second secon

Marie Marie The second secon

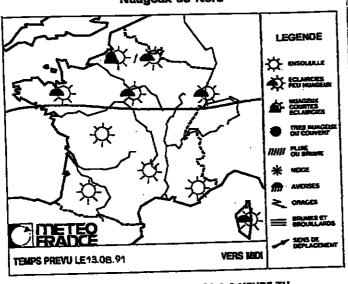
Kalamat Carrier and

A CONTRACTOR

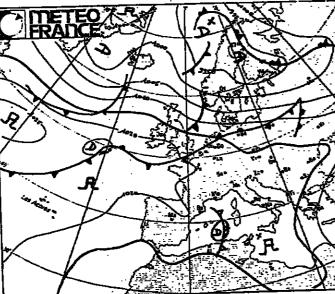
للامار والديان والمرابعين الراجم المستجمعهم ميتي

B. Branking . The Excellence A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O transport of the second of the

Prévisions pour le mardi 13 août 1991 Bien ensoleillé au Sud Nuageux au Nord



SITUATION LE 12 AOUT 1991 A 0 HEURE TU



Mercredi : passages nuageux. — Des passages nuageux intéresseront l'ensemble du pays. Le plus souvent, ces nuages seront per denses et hants dans le cial. Ils n'empêcheront pas le soleil de briller.

Cependant, les passages seront tem-porairement un peu plus importants. Ils toucheront notamment les Pays de Loire, le Potrou-Charentes, la Norman-die le matin. Dans l'après-midi, une tendance orageuse pourrait se dessi-ner. Des orages pourraient même écla-ter en fin de journée, surrout sur la relief. Cependant, les passages seront tem-

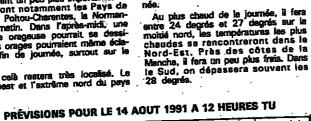
1 N €

11 = 1

17.37

resteront à l'écart de cette tendance. Sur la moitié nord du pays, les tem-pératures seront comprises entre 13 degrés et 16 degrés, les 15 degrés 13 degres et 10 degres, les 10 degres à 16 degrés étant souvent atteints, Sur la montié sud, letes variaront entre 16 degrés et 19 degrés, les 20 degrés seront dépassés près de la Méditerra-

Tout celà restera très localisé. Le Nord-Ouest et l'extrême nord du pays





TEMPÉRATURES	maxima - min	ima et	temp	obse 12-8-91	rvė
Valeurs expension to 11-8-1997a 18 hours TU FRANCE AJACCIO 29 20 N BIARRITZ 23 19 C BORDEAUX 31 16 D BOURGES 31 16 P CARY 25 17 P CHERROURG 25 17 P CHERROURG 29 16 D DIANN 31 19 D	### 12-8-1391 à 6 heuret le 12	19 D 14 D 125 A 12 C 13 P 25 C 18 D 17 D 17 D	LICKEMBOUD MARRAGES MEXICO MILAN MONTRÉAL MOSCOU NATROBI NEW-DELHI NEW-DELHI NEW-ORK	28 28 31 41 - - - - - - - - - - - - -	16 D 19 N 23 O 16 N 14 A 15 (34 D 21 I
NCE 28 20 I PARISMONTS 30 19 (PAU 26 16 1 PSEPHENAN 29 19 I REGUES 29 17 I	BERLIN 20 BRITAELLES 24 BRITAELLES 24 COPENHAGUE 23 DAKAR 30 DAKAR 30 DAKAR 30 HONERDAN 31 BYANBUL 25 HONERDAN 26 LE CAIRE 35 LESONNE 30 LONDERS 22	16 C 16 C 13 N 25 C 21 D	PALMA DE M PÉKIN	AJ 29 32 180. 23 M 19 16 29 35 26	18 II 24 1 21 (25 (12) 14 (22) 17 —
STRASBOURG 31 17 1	0 1 108 ANGELES - 20		B	T	*

moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document étabil usec le support technique spècial de la Météorologie nationale.)

No the second

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

> signalé dans « le Monde radio-télévision » ; à Film à éviter ; s On peut voir ; s s Ne pas manquer ; s s Chef-d'œuvre ou classique.

Lundi 12 août

20.35 Divertissement : Les Soirées du rire. Présenté par Alexandre Debanne. **CANAL PLUS** 20.30 Cinéma:

20.45 Variétés : Surprise sur prise. Ennco Macias : Rosy Varte : Farid Chopel ; Douchka : Cécilia Nosh : Michel-Edouard 21.45 Divertissement : Les Amaqueurs. 21.45 Divertissement : Les Amaqueurs.
22.30 Série : Duc d'anfer.
23.25 Magazine : Minuit sport. Spécial Grand Prix de raft aux Arcs ; Beach Volley au Capd'Agde.
0.20 Journal, Météo et Bourse.
0.40 Série : Intrigues.
1.05 Série : Mésavantures.
1.30 Feuillaton : C'est déjà demain. 22.00 Flash d'informations.

A2

TF 1

20.45 Série : Seulement par amour. Jo, de Philippe Monnier (1" partie).

22.20 Théâtre : Le Plaisir de rompre. Place de Jules Renard. 23.00 Magazine : Les Arts au soleil. 23.05 Journal et Météo. 23.25 Documentaire: Des trains pas comme les autres. La Turquie (rediff.).

0.15 Feuilleton: César Birotteau (2º épisode).

FR 3

TF 1

23.25 Série :

A 2

Chapeau melon et bottes de cuir.

18.10 Jeu: Des chiffres et des lettres (et à 4.35).

19.30 Feuilleton : Des jours et des vies. 20.00 Journal et Météo.

0.25 Musique : Jazz à Pointe-à-Pitre.

CANAL PLUS

15.10 Jerry Lewis Show.

18.00 Canalile peluche. Reporter Blues.

Le Mouton à cinq pattes. Film français d'Henri Verneuil (1954).

15.45 Cinéma : Cherry 2000. = Film eméricain de Steve de Jamatt (1986).
17.35 Cinéma : Sois prof et tais-toi.

and the second section of the contract of the second second section is a second of the second second

18.30 Dessin animė : Tiny Toons.

13.30 Cinéma :

18.50 Top 50.

15.30 Feuilleton : La Conquête de l'Ouest. 16.20 Magazins : 40 à l'ombre de la 3. Invités : Philippe Lavil, Yasmin Sha, Medley

0.15 Journal, Météo et Bourse.

15.20 Série : Privée de choc.

0.10 Journal et Météo.

FR 3

17.00 Magazine : Giga.

16.15 Série : Drôles de dames.

15.15 Série : Tribunal.

15.45 Tiercé à Enghien.

15.55 Club Dorothée vacances. 17.25 Série : Texas Police.

18.10 Feuilleton : Riviera. 18.35 Jeu : Une famille en or.

20,45 Cînéma: Extrême Préjudice. # Film américain de Walter Hill (1986). 22.30 Journal et Météo.

22.50 Magazine: Océaniques.
Trotski, de Patrick Le Gell, Alain Dugrand et
Plerre Broue (1* partie). 0.40 Musique :

Carnet de notes. Je suis encore dans mon printemps, de

Mehul, par Rachel Yakar, soprano, et Patrick Cohen piano.

Gagner ou mourir.

22.10 Cinéma:

Le Mouton à cinq pattes. #
Film français d'Henn Verneuil (1954).

23.50 Cinéma:

Dérapage contrôlé. E
Film américan de James William Guercio (1972) (v o.). 1.40 Cinéma : La Croisière rose. Firm français classé X, de Burd Tranbarce (1980). LA 5

20.40 Journal des courses. 20.45 Téléfilm : Dernier bus pour la liberté. De Frank Valenti.

Je suis photogénique. ■ Film italien de Dino Risi (1979). 0.25 Journal de la nuit. 0.35 Demain se décide aujourd'hui. Irvité : Jean-Jacques Goupit, PDG des labo-ratoires pharmaceunques de Bargasol.

M 6

22.30 Cinéma:

20.35 Táléfilm : Un jour, un mur. De Desmond Davis. De Desmond Davis.

22.15 Série : Les Cadavres exquis de Patricia Highsmith. Le Jardin des dispanus, de Mai Zetterling.

23.05 Magazine : Charmes. 23.30 Six minutes d'informations. 23.35 Série : Destination danger. 0.25 Magazine : Jazz 6.

Présenté par Philippe Adler Deuxième par-tie d'un concert donné en 1988 au Festival de jazz de Montréal par Carmen McRae. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

21.00 Documentaire : Les Grands Ecrivains. De Melvyn Bragg. David Thomas et Nigel Wattis. James Joyce ; Dostolevski. 22.55 Jazz Memories : Bud Powell-Erroll Garner. De Jean-Christophe Averty.

FRANCE-CULTURE

20.10 Les les de France.

21.00 Festival d'Avignon. Les Vieux Os. d'Olivier Charneux.

22.40 Musique: Noctume.
Festival international de piano de La Roqued'Anthèron State francaise m 3 en si
mineur BWV 814. Sonate en re mineur
BWV 964, de Bach; Sonates, de Scarlatti,
par Pierre Hentai, clavecin. 0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda. La vie en bleu : Mem-phis Sim. 1. L'espnt du blues (rediff.).

FRANCE-MUSIQUE

19.07 A la fraîche. Sonate et paritas pour vio-lon seul m 3 en ut majeur BWV 1005, de Bach; Sonate pour violon et piano en sol mineur, de Debussy; Mikka et Mikka, de Xenakis; Traditionnel indien.

20.00 Discothèques privées. 21.30 Concert (donné le 24 juillet lors du Fesuval estival de Paris): Lamentations du prophète Jérémue, de Jommelli, par Il Seminario Musicale, dir. Christophe Rousset: sol.: Catherine Dubosc, soprano, Gérard Lesne, contrato.

23.37 Nuits chaudes.

Mardi 13 août

19.30 Flash d'informations. 19.35 Dessin animé : Les Simpson.

20.00 Les Nuls... l'émission. Invité : Christophe Malavoy. 20.30 Cinéma :

20.30 Cinema:
Le Lion du désert.
Film américain de Mustapha Akkad (1979).
23.05 Flash d'informations. 23.10 Cinéma:

Film britannique de Marek (1983) (v.o.). 0.40 Cinéma : Le Onzième commandement.

Film américain de Paul Leder (1988).

LA 5

19.00 Feuilleton: Santa Barbara.
19.30 Jeu: La Roue de la fortune.
19.55 Divertissement: Pas folles les bêtes.
20.00 Journal, Tiercé. Météo et Tapis vert.
20.35 Cinéma: Un éléphant
ca trompe énormément. mm
Film français d'Yves Robert (1976). Avec
Jean Rochefort, Claude Brasseur, Guy
Bedos.
22.25 Magazine: Combien ça coûte?
Invité: Jacques Séguéla; Micro-mottoir: le
montant de votre découvert; quel est le
nevenu moyen d'un Français; Dossiers:
120 millions pour une campagne; art
contemporain; changement de nom; le
coût des pin's.
23.25 Série: 15.45 Sport: Cyclisme. Championnats du monde sur piste de Stuntgart. Résumé.
16.40 Youpi l Les vacances.
17.45 Série: Cap danger.
18.15 Série: Shérif, fais-moi peur.
19.05 Série: Kojak. 20.00 Journal et Météo.

20.40 Journal des courses. 20.45 Téléfilm : Péril au fond des mers. Chasse au requin géant.

22.35 Téléfilm : Les Visions de la nuit. De Lee Katzin. 23.30 Divertissement :

Spécial drôles d'histoires. 23.55 Sport : Cyclisme, Championnats du monde sur piste de Stuttgart. Résumé.

0.30 Le Club du télé-achat. 1.00 Journal de la nuit.

M 6

15.40 Variétés : Bleu, blanc, clip. Emission présentée par Vanile. 16.45 Jeu : Hit hit hourra!

Soleil rouge. So 16.50 Jeu : Zygomusic. 17.20 Série : L'Homme de fer. 18.10 Série : Mission impossible. 19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie. 22.35 Cinéma : La Vie de château. II II Film français de Jean-Paul Rappenea (1965). 0.00 Magazine : Les Arts au soleil.

19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Cosby Show. 20.35 Téléfilm : Coup de grisou.

De Walter Doniger. 22.10 Série : Equalizer.

22.10 Série: Equalizer.
23.00 Magazine: Culture pub.
Le hit des chanteurs de pub; Apple: Les
émissions sportives.
23.25 Documentaire: 60 minutes.
Confession d'un tueur de la Mafia.
0.15 Six minutes d'informations.
2.00 Rediffusions.

18.30 Jeu ; Questions pour un champion.
19.00 Le 19.20 de l'information.
De 19.12 à 19.35, le journel de la région.
20.05 Divertissement : La Classe. LA SEPT 16.30 Documentaire : Maestro. Monteverdi et le dix-septième siècle. 17.25 Documentaire :

Les Temps du pouvoir. D'Eliane de Latour. 19.00 Documentaire : Le Corps à l'ouvrage. Les Chemins d'Olympie.

Voyage au pays des Touaregs, documen-taire de Jean-Claude Honnorat et Gérard Pil-20.00 Documentaire : 23.25 Magazine : Espace francophone.
La Diaspora hattienne dans le monde
(2º partie). Chroniques de France. Les Départs, D'Hervé Baslé. 21.00 Opéra : Le Ring. De Richard Wagner. 23.55 Musique : Carnet de notes.

FRANCE-CULTURE

20.10 Le Pays d'ici. A Dax.

20.10 Le Pays d'ici, A Dax.
21.00 Festival d'Avignon.
Souvenir de S., de Lukas B. Suter.
22.40 Musique: Noctume. Festival international de piano de La Roque d'Anthéron. Cinq variations sur un thème de Schubert, de Lachemann; Sonate en do majeur, de Haydn; Klavierstücke op. 119, de Brahms; Sonate, de Kamarova; Sonate en do mineur op. 111, de Beethoven, par Lars Vogt, piano.

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda.

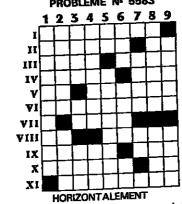
FRANCE-MUSIQUE

21.30 Concert (en direct du Festival de La Roque-d'Anthéron) : La Flûte enchantée pour deux pianos, de Mozart (transcription de Busoni); Œuvre pour piano è quatre mains : Symphonia concertante pour deux pianos (transcription de Drillon), de Mozart; Deux Noctumes pour deux pianos (transcription de Ravel), la Mer pour deux de Dabussy, par Jean-François Heisser, Georges Pludermacher, pianos.

0.07 Nuits chaudes.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5583



I. Un homme qui sait bien conduire. -II. Dans les Yvelines. Possessif. - III. Un commencement. Magnifique dans une comédie. -IV. Anglais vulgaire. Au-dessus de la ceinture.

- V. Utile pour faire des projets. Qu'il ne faut - V. Utae pour laine des proposes évoquer. - VI. Des façons d'agir très administratives. - VII. Maison où ça sent le sapin. - VIII. Préposition. En Belgique. - IX. Procéder à VIII. Préposition. une inscription. Trou dans un mur. - X. Peut se faire à la gare. Conjonction. - XI. Utiles pour ceux qui font le mur.

VERTICALEMENT

1. Sans aucun rapport. - 2. Chanter comme un montagnard. Peut être évoqué quand il y a du tirage. - 3. Provoqua une grande crise. A donc réagi en homme. Lancer. - 4. Un ordre pour les paresseux. Se précipite quand la chasse set guyerte - 5. Ira à droite. Une chasse est ouverte. - 5. Ira à droite. Une réflexion populaire. - 6. Jamais autrefois. Peut encore courir quand il est vieux. Dieu pour Moise. - 7. Un saint abbé. Une grande plaine. - 8. A de grandes bouches. Une menace pour les reins. - 9. Courts métrages. En état de franchise.

Solution du problème m 5582 Horizontalement

I. Débrouillards. – II. Epieur. Aine. Age. – III. Cil. Tiédasse. Oc. – IV. Ote. Râ. Rieuse. – V. Ur. Magie, Ems. Tu. - VI. Réa. Nègre. Eole. V. Ur. Magle, Ems. 10. – VI. Nea. Negra, Ede. – VII. Aspic, Lion, Rias. – VIII. Loi. Œniisme. – IX. Ego. Ecu. Soûle. – X. Armera, Béluga. – XI. Noblesse, Esaû. – XII. Tuées, Eta. Sées. – XIII. Es. Directs. Ci. - XIV. Séria. Noria. col. -XV. Sueurs. Reine.

Verticalement

1. Décourageantes. - 2. Epîtres. Grouses. - 3. Bits. Aplombé. - 4. Ré. lo. Elégie. -5. Outrancières. Eu. - 6. Uriage. Cas. -7. Iglou. Seins. – 8. Ladrerie. Rétro. – 9. Liei. Eons. Aéré. – 10. Ansée. Niobé. Ci. – 11. Résumé. Lue. Star. - 12. Essorillées. -13. Sa. Liseuse. Ci. - 14. Go. Team. Gascon. - 15. Recru. Senau. Ile.

GUY BROUTY



MADAGASCAR

La répression de la «marche de la liberté» a fait au moins quatorze morts à Tananarive

La foule qui participait, samedi 10 août, à Tananarive, à la amarche de la liberté», organisée par l'opposition, a été très brutalement réprimée par les forces de l'ordre. Selon la Croix-Rouge malgache, le bilan provisoire s'établissait, dimanche soir, à quatorze manifestants tués et plus de deux cent vingt autres blessés, certains dans un état très grave. Cinq manifestants auraient aussi été tués dans la ville de Mahajanga, sur la côte ouest. C'est la première fois, depuis le début du mouvement de contestation contre le régime du président Ratsiraka, qu'une manifestation pacifique tourne ainsi au bain de sang.

L'ESSENTIEL

VOYAGE **AVEC COLOMB**

ÉTRANGER

La libération des otages..

yougoslave L'échange de prisonniers serbes

La Chine

et l'arme atomique Pékin accepte le principe d'une adhésion au traité de non-prolifération nucléaire ...

SOCIÉTÉ

Dons de sperme

Les conséquences d'une nouvelle

CULTURE

Mei Brooks

et les clochards Rencontre avec le réalisateur dont le dernier film, Chienne de vie, est une comédie grinçante

Le Festival de La Roque d'Anthéron Orchestre à cordes et jeunes pia-

SPORTS

Voile Le Défi français prépare la Coupe

ÉCONOMIE

Manifestation paysanne

à Châtellerault Les agriculteurs protestent contre l'effondrement des prix de la

Le TGV

de la discorde

Services

Loto, Loto sportif Marchés financiers .. Météorologie ... Mots croisés. Radio-Télévision .. Services ouverts

ou fermés le 15 août 16 La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

daté 11-12 août 1991 a été tiré à 479 942 exemplaires.

de notre envoyé spécial « Je ne partirai pas!» : le ton du président Didier Ratsiraka était plus catégorique encore que d'ha-bitude, dimanche 11 août au soir, lors de sa première réaction aux événements sangiants de la veille, aux abords de son palais de lavo-loha, à une quinzaine de kilomè-tres de Tananarive. Quelques ins-tants plus tôt, avant l'allocution télévisée du chef de l'Etat, qui recevait des chefs coutumiers venus des quatre coins de l'île lui apporter leur soutien, la Croix-Rouge établissait un nouveau bilan provisoire de quatorze morts et deux cent vingt-trois blessés -dont une vingtaine dans un état

Dans sa version des faits, le pré-sident Ratsiraka a reconnu qu'un hélicoptère (celui de la présidence, selon des témoins), avait lancé des grenades sur les manifestants, afin de les disperser. Si la foule s'était approchée de l'enceinte du palais, la réaction du régiment pour la sécurité présidentielle (RESEP) aurait été plus meuritère encore, a aurait été plus meurtière encore, a plaidé, en substance, le «numéro un » malgache. D'après lui, ce n'est pas le RESEP, mais des militaires et des gendarmes, qui ont repoussé les manifestants, sans jamais d'ailleurs tirer sur eux, a-t-il cru bon de préciser.

Le point de « non-conciliation »

Pourquoi mettre le RESEP hors de cause alors que, quelques instants avant l'affrontement, les soldats, interrogés par les journalistes, assuraient qu'ils faisaient partie de la garde d'élite du président? Et comment expliquer ces blessés par balle, comme M. Arsène Rakotomalala, employé à l'agence France Presse, touché dans le dos alors qu'il retournait vers la capitale, avec, sur les talons, une petite troupe de soldats qui « nettoyaient » la route? Et ue dire de ces neuf morts à l'hôpital général de Tananarive aux membres arrachés ou portant des traces de balles?

Les déclarations présidentielles, loin d'apaiser les esprits, risquent fort de provoquer l'indignation des manifestants de la place du 13-Mai. Ces derniers se sont d'ailleurs réunis des dimanche, jour d'ordinaire chômé, par respect pour les Eglises. A la tribune, le général Jean Rakotoharison, « président » du gouvernement-bis mis en place par l'opposition, a aanoncé un nouveau durcissement de la grève générale, avec, notamment, « la paralysie totale du secteur bancaire jusqu'à la démission du président ». Il a ensuite sommé l'armée « de choisir l'amiral Ratsiraka ou le

L'ancien chef d'état-major, qui a pris sa retraite en 1988, s'est fait quelque peu chahuter, lorsqu'il a demandé à la foule de ne pas chercher vengeance, «afin de pré-

née s'est passée dans le calme. alors que la veille, au retour de la tants de l'opposition avaient incendié la permanence du MMSM (Mouvement pour la défense du socialisme malgache, progouvernemental). Une courte échauffourée avait suivi, faisant plusieurs blessés, dont deux grave-ment touchés par l'explosion d'une

Le Comité des forces vives a aussi appelé le Conseil chrétien des Eglises à cesser ses tentatives de médiation. « Après ce crime, nous avons atteint un point de non- conciliation », soulignait le porte-parole du mouvement, le pasteur Richard Andriamanjato. La «dernière chance de dialogue» semble avoir disparu, samedi 10 août, quand près de 400 000 personnes - un chiffre jamais atteint durant ces deux der-niers mois de manifestations quotidiennes – ont marché vers le palais présidentiel, franchissant sans violence deux barrages militaires, avant d'être stoppées par quelques hommes de la garde pré-sidentielle.

Pendant qu'une délégation, avec à sa tête le professeur Albert Zafy, président du Comité des forces vives, négociait une entrevue avec le chef de l'Etat, dans le but de lui demander, une fois de plus, sa démission, la foule impatiente se massait devant cette ligne invisible « à ne pas franchir », selon les pas franchir », se avertissements répétés du pouvoir. Gagnés par la nervosité, les soldats ont jeté soudain quelques grenades lacrymogènes, suscitant la colère de la foule, qui s'est alors ébran-lée, avançant sur le palais.

En face, une trentaine d'hommes de main, armés de frondes, attendaient les manifestants, au sortir d'un bosquet : une pluie de pierres les a fait reculer au moment où un hélicoptère surgissait dans le ciel, larguant des grenades, pour dégager les abords du palais. Quelques instants plus tard, des coups de feu claquaient et les premières victimes tombaient. Dans une panique indes-criptible, la foule s'est mise alors à refluer, pourchassée sur la route et dans les rivières avoisinantes par

Un avant-goût de défaite

Cette « victoire » militaire a pourtant un avant-goût de défaite. De l'avis de tous les observateurs, le pouvoir a commis là une erreur qui lui sera à terme fatale. La nomination du nouveau premier ministre, la semaine dernière, était présentée par le président comme «la dernière concession possible», mais M. Guy Razanamasy, homme de consensus, a repousse l'annonce de son « gouvernement de réconciliation nationale » déjà récusé par l'opposition. Dans un communiqué, il a en outre contre-dit implicitement la version prési-

Devancant l'Union soviétique

Les Etats-Unis sont redevenus les premiers fournisseurs d'armes au tiers-monde

Pour la première fois depuis 1983, les États-Unis sont redevenus, l'an passé, les premiers four-nisseurs d'armes des pays en voie de développement, devant l'Union soviétique, indique un rapport du Congrès publié dimanche II août d Washington. Les ventes améri-caines à ces pays ont plus que doublé de 1989 à 1990, passant de 7,8 à 18,5 milliards de dollars. Les Etats-Unis ont vendu l'an passé pour 12,1 milliards de dollars de matériel militaire à l'Arabie saou-dite, dont la moitié avant l'inva-

Dans le même temps, les ventes d'armes soviétiques ont diminué pour la troisième année consécutive, passant à 12,1 milliards de tive, passant à 12,1 milliards de dollars. La part des quatre principaux exportateurs européens (France, Grande-Bretagne, Allemagne et Italie) est passée de 22,4 à 19,3 % du total des ventes à ces pays. Entre 1987 et 1990, les pays en voie de développement ont commandé pour 301,7 milliards de dollars, les achats de l'Arabie seguidir représentant 19 % de ce saoudite représentant 19 % de ce total et ceux de l'Irak 10 % -

Centre formation profession avocat.

Preparation intensive 4 semaines, à partir fin soût 80 % à 90 % DE REÇUS

chaque année CEPES 57, rue Charles-Latino, 92200 Neuilly T&L: 47-45-09-19 ou 47-22-94-94.

BOURSE DE PARIS Matinée du 12 août Grand calme

Désertée, la Bourse de Paris a débuté la semaine en baisse dans un marché extrêmement réduit. L'indice CAC 40, en baisse de 0,27 % à l'ouverture, était en recul de 0,54 % vers 11 heures. Le volume des transactions est très faible. Hausse de CFPI, Altran, Ecco et Sofinnova. Baisse de

Gaz et eaux, Sodecco, BP France et

d'aucuns s'attendent à ce qu'il démissionne dans les heures qui

Aucune équivoque dans les deux principaux quotidiens malgaches: il y a eu « carnage de sang-froid » pour Midi Madagascar, tandis que Tribune, plus retenu, raconte cette « marche de la liberté » qui a tourné à la « marche funèbre ». Dans les milieux diplomatiques, on s'étonne ouvertement que Paris n'ait pas réagi immédiatement, et on voit mal comment le nouvel ambassadeur français, M. Gilles D'Humières, attendu à Tananarive, pourrait dans ces conditions présenter ses lettres de créance au oresident Ratsiraka qui «a donne son accord dans un temps record» trop heureux sans doute de cette nomination, interprétée comme une marque de reconnaissance de

JEAN HÉLÈNE

 Le Parti socialiste plaide en faveur de l'organisation d'élections Madagascar. - M. Gérard Fuchs, membre du secrétariat national du PS, charge des relations internationales, a déploré, dimanche 11 août, « l'usage de la force par la garde présidentielle et s'incline devant les victimes d'une manifestation pacifique ». « Alors que le sang a maintenant coulé, il faut éviter l'escalade du pire », a-t-il ajouté en précisant que seule l'annonce d' « élections à une date rapprochée peut encore metire fin à l'engrenage de la violence». Par ailleurs, le Mouvement des forces vives a appelé la communauté malgache de France et « tous les défenseurs des droits de l'homme » er, lundi 12 août à par tir de 19 heures à Paris de la place Charles-de-Gaulle au palais de l'Elysée pour dénoncer la répression à Madagascar.

Trois policiers blessés par des «zoulous» à Noisy-le-Grand

Un fonctionnaire de la brigade de sécurité de la voie publique de Bondy (Seine – Saint-Denis) a été sérieusement blessé à la tête par une barre de fer, samedi 10 août, en début d'après-midi, lors d'une inter-vention au Centre commercial régional des Arcades de Noisy-le-Grand. Une trentaine de «zoulous» (mouve-ment né aux Etats-Unis pour lutter contre la délinquance et la drogue chez les jeunes Noirs mais qui a donné naissance à des bandes violentes en France), pour la plupart d'origine africaine, armés de barres de fer et de battes de base-ball, venaient de briser la vitrine d'un magasin hi-fi et une cabine télépho-

Souffrant d'un traumatisme crâniea, le policier, dont l'identité n'a pas été révélée, a été transporté à l'hôpital de Bry-sur-Marne puis trans-féré à Paris par hélicoptère à l'hôpital de la Salpëtrière. Son état n'inspirait plus d'inquiétude lundi matin. A la suite de ces incidents au cours des quels deux autres policiers ont été légèrement blessés, trois jeunes d'une vingtaine d'années ont été interpellés et transférés au parquet.

Zéro pour les prix élevés qui vous tapent sur les nerfs! On demande à la création d'être séduisante, à la qualité d'être "top niveau". Mais aux

prix de se faire minuscules. Pour que la mode soit un plaisir, il faut que le "facteurprix" soit presque négligeable. Depuis 30 F le mètre

Pour un « plus juste équilibre » entre citadins et ruraux

M. Soisson préconise une réforme du mode de scrutin cantonal

M. François Mitterrand, venu clôturer les assises des missions locales sur l'emploi, à Auxerre (Yonne), déjeunait à Chablis, Son hôte, M. Jean-Pierre Soisson, maire d'Auxerre et alors ministre du travail, de l'emploi et de la for-mation professionnelle, saisissait l'occasion pour lui exposer toutes les bonnes raisons qu'il y aurait, selon lui, à modifier le mode de scrutin pour les élections canto-nales. M. Soisson n'a pas change d'avis : il plaide toujours pour cette réforme. Dans le Journal du dimanche du 11 soût, il souhaite que soit assuré « un meilleur équi-libre entre la France des villes et celle des campagnes». Connaissant l'attachement du chef de l'Etat, ancien conseiller général de Château-Chinon, aux cantons ruraux, M. Soisson écarte l'hyporuraux, M. Soisson écarte l'hypothèse de leur suppression, mais, se
demande-t-il, « comment accepter
qu'un canton de 2 000 habitants
soit représenté de la même façon
qu'un canton de plus de 20 000
habitants? ». It suggère une
réforme qui « permette l'élection
au scrutin majoritaire, dans les
agglomérations, d'une liste assurant un plus juste équilibre entre
populations urbaines et populations
rurales ». En privé, M. Soisson ne
nie pas les difficultés qu'il y aurait
à définir le seuil de ce qui relèveà définir le seuil de ce qui relève-

rait de l'agglomération. Reprenant l'argument avancé par les socialistes pour justifier une réforme du mode de scrutin régional selon lequel il n'est pas normal que la majorité présidentielle ne détienne que trois prési-dences de région (Limousin et Nord-Pas-de-Calais pour le PS, Lorraine pour France unie), M. Soisson se contente d'indiquer qu'il « ne se désolidarisera pas du PS» sur cette question. Favorable au scrutin proportionnel par conviction, M. Soisson aurait certes préféré une réforme qui organise le scrutin régional dans le cadre régional et non plus départe-mental. Mais, là aussi, il connaît les réserves de M. Mitterrand:

La prochaine session parlementaire verra-t-elle la naissance de groupes France unie à l'Assemblée

C'était le 29 mai 1990 : nationale et au Sénat? M. Soisson, qui œuvre à cette fin depuis de longs mois, le souhaite, mais il n'est pas assuré d'une heureuse issue. Le ministre d'Etat chargé de la fonction publique et de la modernisation administrative écarte l'éventualité d'un manque d'effectifs pour constituer un groupe au Palais-Bourbon (le minimum pour former un groupe à l'Assemblée nationale est de vingt l'Assemblée nationale est de vingt députés, et au palais du Luxembourg, de quinze sénateurs).

a Vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre députés..., ce n'est pas un problème de nombre», assure-t-il en privé. Ce n'est pas non plus, dit-il au Journal du dimanche, la question de la présidence de ce futur groupe, revendiquée par la MRG groupe, revendiquée par le MRG pour M. Emile Zuccarelli, revendication à laquelle il ne s'oppose

Où se situent alors les difficul-

tés? Pour M. Soisson, reste un a problème, (celui) de la définition d'un projet politique [pour] faire aller du même pas les représentants de deux familles politiques qui se sont opposées: la famille radicale d'inspiration laïque, et la famille démocrate chrétienne ». Les discussions doivent se poursuivre cer été entre radicaux de gauche et, côté centriste, M. Gérard Vianoble, député du Nord, et son collègue du Val-de-Marne, récem-ment exclu de l'UDC, M. Jean-Jacques Jegon, les députés radi-caux de gauche, recus par M. Mit-terrand au début du mois de juillet, ont interprété diversement les propos présidentiels, certains y voyant des encouragements appuyés à la constitution d'un groupe, d'autres décelant de pru-dentes réserves. La plupart des dentes reserves. La piupari des dirigeants du MRG doivent se retrouver à Lacanau (Landes) les 30, 31 août et le septembre, pour l'université d'été des jeunes radi-caux de gauche; occasion leur sera ainsi donnée de faire le point. Les esprits sont, à l'évidence, mieux disposés qu'il y a quelques mois, sous réserve, comme le confie l'un sous réserve, comme le confie l'un des leurs, de « détails mineurs qui pourraient s'avèrer majeurs ».

1:01

- 1 44 4 mm

3217:11

gga ≅rne: r

90.7

10 mm 10 mm

ap (발 장 · · ·

acres of many THE PROPERTY

21220 - 1 ---

337724 2

THE PARTY OF THE P

建氯氯钾 新生物

Cade a recognize

Zer (* . 25)

· F12---

显信25. 文 /// 元

land the second

2019 of 1 1-3

全性生物 中

Alle The

Real Control

Sign is the part

Marine a

Zes then a

TE 36 17 18 50

4 2 2 3 Liber 4 3

Ba in .

Eller & Spinner

٠. تع_{لع}

1000

≛22:5€:

Marie Str. Str.

Land division

580 Maria

La recomposition du mouvement nationaliste corse se confirme

AJACCIO

de notre correspondant

Comme chaque année, les nationalistes corses ont organisé des Journées internationales à Corte, les 9, 10 et l i août. Toutefois, compte tenu des visions du mouvement nationaliste. le Mouvement corse pour l'autodéter mination (MPA, nationaliste modéré) ne participait pas à cette manifesta-tion où se sont retrouvés A Cuncolta naziunalista. Accolta naziunali Corsa ANC), l'Union du peuple corse (UPC) et I Verdi Corsi (écologistes), rassemblés dans A Cunsulta Naziu-nale, créée en juin dernier.

En réaffirmant l'absolue nécessité de poursuivre la lutte armée avec l'autodétermination pour objectif, le FLNC-« canal historique » - dont trois hommes armés et portant cagoule sont apparus dimanche cagoule sont apparus usuamenti août – a montré qu'il ne connaît qu'une ligne stratégique de conduite. Il a dit aussi qu'il n'est pas le bras armé de la Cuncolia, organisatrice de ces journées, mais de l'ensemble de la mouvance nationaliste corse, qui reste profondément divisée.

Ainsi, ceux qui, autour de

L Alain Orsoni, ont constitué le MPA et ont annoncé qu'ils auraient leur propre liste - « une liste ouverte » toutefois - aux élections de mars 1992 n'ont pas été ménagés. Ils ont même été accusés, et avec eux, le FLNC-a canal habituel » (qui observe une trêve totale depuis le spectaculaire attentat contre les locaux du conseil général de la Haute-Corse en mai demier), d'avoir «rejoint le camp des ennemis du peuple corse» pour n'avoir pas su résister aux «sirènes du Parti socialiste».

Sur un plan plus général, la Cuncolta a proposé aux mouvements qui constituent avec elle la structure unitaire appelée Cunsulta de constituer une liste, commune pour le scutin de 1992. L'UPC du député européen Max Simeoni avait déjà annoncé qu'elle présenterait une liste mais que celle-ci restait ouverte à l'ensemble du mouvement national corse. Le problème posé à ces autonomistes est de concilier le moyen d'atteindre l'objectif d'autodétermination auquel ils se sont ralliés avec la lutte armée à laquelle ils se déclarent défavora-bles.

Les enfants de harkis préparent leur coordination nationale

CARCASSONNE de notre correspondant

Pour les fils de barkis dont le mouvement est né dans la colère et la violence, au mois de juin dernier, à Narbonne, l'heure semble être venue de se poser désormais en interlocuteurs à part entière face aux pouvoirs publics. Pour ce faire, la coordination ébauchée une semaine auparavant (le Monde du 6 août), à Fumel (Lot-d-Garonne) a réuni, samedi 10 août, à Castelnau-dary (Aude), une cinquantaine de responsables venus d'une douzaine de départements et de Paris. Une discussion de fond sur la suite à donner au monvement a été amor-cée et les participants sont tombés d'accord sur la nécessité de créez une véritable coordination nationale, représentative de toute la com-munauté harkie, qui soit; une force

de proposition écourée. Les statuts de cette nouvelle coordination seront déposés à la fin de la semaine. Un bureau exécutif sera désigné avant la fin du mois d'août.

Une ombre au tableau : l'absence des Narbonnais qui, à la suite du décès de l'un d'entre eux, Mokrane Boutemeur, retrouve mort par strangulation sur un banc publi iundi 5 août, ont décide de ne plus négocier avec les pouvoirs publics et par conséquent, de ne plus faire partie de la coordination. Dans une semaine, les analyses effectuées à l'institut médico-légal de Montpellier devraient pouvoir indiquer si Mokrane Boutemeur s'est suicide ou s'il a été victime d'un meurtre. Mais d'ores et déjà sa famille a déposé une plainte contre X, pour homicide volontaire, avec constitu-tion de partie civile.

BERNARD REVEL

